témoignages / 44

richard wurmbrand

face à un million de lettres

médiaspaul

DU MÊME AUTEUR

A l'Apostolat des Editions

L'EGLISE DU SILENCE TORTURÉE POUR LE CHRIST (10e édition, 110e mille)

SOUVIENS-TOI DE TES FRÈRES (3e édition)

RUE DES JUIFS (3e édition)

SI LES MURS POUVAIENT PARLER (2e édition)

SERMONS AU CACHOT (épuisé)

RÉPONSE A LA BIBLE DE MOSCOU (2e édition)

SI J'AVAIS TROIS MINUTES (2e édition)

KARL MARX (5e édition)

Aux Editions Casterman

MES PRISONS AVEC DIEU

DE SABINA WURMBRAND

LA FEMME DU PASTEUR (5e édition) *Apostolat des Editions*)

DE MICHEL WURMBRAND

LE FILS DU PASTEUR (3e édition, *Apostolat des Editions*)

DE JUDITH WURMBRAND

A TIRE-D'AILE (2e édition, *Apostolat des Editions)*

FACE A UN MILLION DE LETTRES

Richard Wurmbrand

FACE A UN MILLION DE LETTRES

Médiaspaul & Editions Paulines

Face A Un Million de Lettres

French Edition

Copyright 2015 Voice Media

info@VM1.global
Web home: www.VM1.global

All rights reserved. No part of the publication may be reproduced, distributed or transmitted in any form or by any means, including photocopying, recording, or other electronic, or mechanical methods, without the prior written permission of the publisher, except in the case of brief quotations embodied in critical reviews and certain other noncommercial uses permitted by copyright law. For permission requests, email the publisher, addressed “Attention: Permission Coordinator,” at the address above.

This publication **may not be sold, and is for free distribution** only.

AVANT-PROPOS

Le pasteur Richard Wurmbrand, ministre luthérien, fut emprisonné en Roumanie pendant quatorze ans par les communistes. Après avoir été « acheté » pour dix mille dollars, il se rendit aux Etats-Unis où il fut appelé à témoigner devant le Congrès et le Sénat.

Le pasteur Wurmbrand a déjà écrit quinze livres, publiés par les plus grands éditeurs du monde, traduits en cinquante langues, et vendus à plus de quatre millions d'exemplaires. Il est devenu célèbre comme fondateur de la « Mission chrétienne internationale pour le monde communiste », organisation interconfessionnelle qui a des bureaux dans cinquante-trois pays, et aide les chrétiens persécutés derrière le rideau de fer. « L'Action évangélique pour l'Eglise du Silence » est une section de cette Mission.

En raison de l'expérience peu commune ainsi acquise, bien des gens considèrent le pasteur Wurmbrand comme un guide spirituel. Ils lui écrivent pour solliciter son avis, aussi bien en matière de foi que de vie quotidienne, et même de rapports familiaux.

Dans FACE A UN MILLION DE LETTRES, Richard Wurmbrand répond à quelques-unes des questions les plus intéressantes, habituelles ou originales, qui lui ont été posées. Ces interrogations sont le reflet des tendances, de la pensée et des préoccupations des gens vivant dans le monde actuel.

« ...Nous sommes faits de la même étoffe que nos rêves, et notre pauvre petite vie est environnée de sommeil. »

SHAKESPEARE, *La Tempête*, Acte IV

1

QUESTIONS QUE L'ON ME POSE

Voici vingt ans que je vis dans le monde libre. Dans ce laps de temps, j'ai reçu près d'un million de lettres à la suite de mes sermons, de mes conférences et des livres que j'ai publiés. La plupart de ces lettres expriment un soutien enthousiaste à la cause de l'Eglise du silence dans les pays communistes, cette cause qui est toute ma vie. Mais beaucoup contiennent des questions qui n'ont pas de rapport avec le marxisme, la persécution des chrétiens, ni avec les moyens d'aider ses victimes : elles émanent de gens qui ont des soucis entièrement différents.

Un homme qui a été pasteur pendant une dizaine d'années me demande : « Quel est le destin de la vie ? Allons-nous vers un ciel parfait, sans travail à faire et sans besoin de possibilités créatives ? Est-ce que nos demeures de là-haut sont meublées, entièrement installées, et n'aurons-nous pas de touche personnelle à leur donner ? Pourquoi Dieu permet-il que les jeunes gens soient tentés par le mal ? Il sait que nous sommes faibles et fragiles. Qui peut tenir tête à Satan, hors le Christ ? A quoi sert cette école de l'existence et de la souffrance ? Pourquoi la Révélation ne consiste-t-elle qu'en des déclarations d'ordre général, sans explications spécifiques ? »

Ce pasteur avait eu à dissiper les doutes de bien des gens durant de longues années. Il avait d'abord dû écouter l'exposé de ces doutes, et tandis qu'il avait essayé de guérir les autres, il s'était contaminé lui-même.

Un soldat écrit qu'il va se suicider s'il ne reçoit pas de réponse aux problèmes qui le troublent. « Qu'est-ce qui me déchire entre la haine et l'amour ? Qu'est-ce qui me fait peur chez mon prochain parce qu'il n'a pas la même couleur ou le même niveau social que moi ? Si la Bible est la vérité, et toute la vérité, qu'en est-il alors des Juifs, des Bouddhistes, des Musulmans, des Hindous, etc. ? Seront-ils automatiquement exclus du royaume de Dieu, quel qu'il puisse être ? Qu'en est-il des millions de gens nés et morts avant le temps du Christ, tels les Romains, les Grecs et les Babyloniens ? Ils n'ont pas pu être tous mauvais. Et les Pygmées, et les peuples primitifs de l'Amérique du sud et de différents pays du monde qui n'ont jamais entendu parler du Christ, et qui probablement n'en entendront jamais parler ?

« Si la Bible est la vérité, alors j'ai réellement besoin d'être pardonné : car si je n'ai jamais tué ni commis de violences, j'ai, dans mon cœur, haï autrui, connu la concupiscence et la jalousie ; j'ai entretenu en moi un faux orgueil, menti, triché, et plus encore. Cela étant, j'ai beaucoup à expier, et pourtant je reste un paradoxe. Je pourrais devenir chrétien (si c'est là ce que je suis appelé à devenir). Et demain, si j'étais envoyé à la guerre, je tuerais probablement non pas une fois, mais à maintes reprises. Cependant je me sentirais dégoûté de moi, et deviendrais probablement fou. Le Christ ne me

frapperait pas en retour : en fait, il est allé à la Croix avec soumission. Le cinquième commandement dit : « Tu ne tueras pas. » Alors, que devrais-je faire en face d'un ennemi armé ? Rester passif et me laisser tuer ? »

Cette lettre témoigne de ce qu'en matière spirituelle l'analyse paralyse. Elle aurait pu, ici, conduire jusqu'au suicide.

Un autre homme demande : « Comment pouvons-nous (Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Allemagne, etc.) envoyer des missionnaires en Afrique pour convertir les prétendus païens, tandis qu'en Europe les nations ont répandu le sang au cours de deux guerres mondiales avec une cruauté qui dégoûterait de la race humaine un animal ? Qui est le païen, et qui est le chrétien ? Et qu'en est-il de ceux que l'on suppose fous et qui sont enfermés dans des asiles ? Qu'est-ce qui leur arrive ? Est-ce que des années dans un asile ne sont pas un enfer sur la terre ?

« Qu'arrive-t-il si je deviens chrétien et qu'alors, tenté par une femme, je tombe une fois de plus dans le péché ? Vais-je me relever et tout recommencer ? Et s'il en est ainsi, pourquoi dire aux gens que nous n'aurons part au royaume de Dieu qu'en obéissant à ses commandements ? Ne serait-il pas plus sensé de dire que nous aurons part au royaume de Dieu en *essayant* d'obéir à ses commandements ? Je crois que l'amour n'est pas seulement une illusion, qu'il est vrai et réel et que, en ce sens, Dieu doit être réel. Mais ce qui me trouble toujours, c'est la question : « Qui est Dieu ? » On m'a déclaré qu'il fallait prier pour comprendre, fréquenter la Bible dans la prière, etc. Mais je ne peux pas accepter cela. Avant de

prier, je désire savoir qui je prie. Je peux demander à une femme de me réserver la prochaine danse, mais je sais à qui je parle. Elle a sa forme, son apparence. Mes yeux renseignent mon cerveau : *Voici une jolie fille ;* et mon cerveau répond : *Alors ne reste pas là sans bouger, invite-la à danser.* J'espère que vous comprenez ce que j'essaye d'exprimer. »

D'une troisième lettre : « Il y a une chose qui me trouble toujours : ce sont les « ne fais pas » continuels que j'entends de la part des chrétiens. « Ne fais pas ceci, c'est un péché ; ne fais pas cela, c'est un péché ; ne regarde pas trop la jolie fille que tu croises, c'est un péché ; ne va pas à un concert de rock and roll, c'est un péché », au point que la tête me tourne de ces interdictions. Et pour le sexe ? C'est supposé être un péché en dehors du mariage, pourtant l'acte est le même dans ou hors mariage. Faut-il qu'un ministre consacré déclare le couple marié ? Est-ce que ce ne peut pas être un autre homme ? Et s'il en est ainsi, pourquoi ne puis-je avec une fille nous déclarer mariés ? Pourquoi toute cette cérémonie avec une belle robe et un gâteau blanc ?

« Et si j'en viens à croire que le Christ est notre sauveur et à savoir qui est Dieu, que dois-je alors faire pour être sauvé ? Aller en Roumanie et me laisser mettre en prison pour y être torturé comme le pasteur Wurmbrand ? Je ne pourrais pas faire cela. L'idée même me glace le sang. Faudrait-il alors que j'aille en Afrique y soigner les malades ? (Je ne sais même pas me soigner quand j'attrape un simple rhume.) Et d'ailleurs beaucoup de noirs aujourd'hui se rendent compte que notre prétendue civilisation occidentale s'est construite à leurs dépens, par leur

sueur et leur sang. Beaucoup d'entre eux haïssent les blancs, et je peux facilement comprendre pourquoi. Je ne tiens pas à finir mutilé comme l'ont été au Congo des infirmières blanches.

« Si ce ne peut être ni l'une ni l'autre de ces solutions, devrais-je me planter à un coin de rue avec ma Bible et crier aux passants qu'ils doivent se repentir, et leur faire des sermons ? (Personnellement j'ai l'impression que la plupart des gens sont rebutés par les prédicateurs de coin de rue ; mais je ne peux donner que mon opinion.) Devrais-je, au moins, me faire verser de l'eau sur la tête par un ministre qui, en marmottant quelques mots, me baptiserait, et me donnerait bonne conscience, tout comme un Anglais qui, après avoir gagné un match de tennis, est félicité par la Reine ? »

Des Mormons, des Adventistes du Septième jour, des Musulmans, et des adhérents de diverses sectes évangéliques écrivent, arrosant leurs lettres de larmes, et ouvrant leur cœur, pour me convaincre que je dois recevoir la véritable révélation, possédée par eux seuls. Je ne peux écarter aucune de ces religions comme stupides ou non-bibliques et m'en tenir là. Des religions différentes n'auraient pu naître si elles n'avaient correspondu à quelque disposition spécifique, à quelque expérience psychologique fondamentale.

Quant aux variations dans le christianisme, le Talmud dit qu'un jour, alors que le Rabbin Shammai se querellait avec le Rabbin Hillel sur le sens de certaines Ecritures, une voix venue du ciel avait dit : « Les deux opinions sont les paroles du Dieu vivant. » Il existe dans le christianisme une place pour des variantes non essentielles.

Je me range du côté de Jésus. Je n'ai jamais pu me décider à quelle religion me ranger.

De nom, je suis luthérien. Mais cette religion n'est pas assez ancienne pour moi. Elle fut fondée par un ancien moine en 1517. En Californie il y a des arbres qui sont bien plus vieux que cela. L'anglicanisme existe parce qu'un pape n'a pas voulu permettre au roi Henry VIII de divorcer. Les réformés sont une confession à peu près du même âge que les luthériens. Le méthodisme est né au dix-huitième siècle. Les mormons, les adventistes du septième jour, l'armée du salut, les scientistes chrétiens, les pentecôtistes, et les témoins de Jéhovah sont tous encore dans l'enfance. Une religion qui n'a guère plus de cent ans n'a pas encore passé par l'épreuve du temps. Pourquoi serais-je musulman ? Où se situait la vérité avant l'apparition de Mahomet au septième siècle après le Christ, ou avant celle de Bouddha au sixième siècle avant le Christ ?

J'ai décidé de croire à la Sainte Trinité qui existe hors du temps, et de partager la foi qu'avait Adam avant la chute, la foi du juste Abel et de toutes les générations qui ont adoré Dieu en esprit et en vérité. Les lettres qui essaient de me convertir à une autre religion ne trouvent chez moi aucun écho.

Une jeune fille de dix-neuf ans m'envoie sa photographie. Elle est devenue amoureuse de moi en lisant mes livres. Elle possède un million de dollars. Ne voudrais-je pas l'épouser ? Elle sait que j'ai une femme, mais après trente-cinq ans de mariage peut-être en suis-je las ? pense-t-elle. A vrai dire, je dois signaler que ma femme a reçu une lettre analogue d'un étudiant, sauf qu'il n'avait pas de mil-

lions à offrir. Une vieille dame britannique écrit : « A lire vos livres, je pense que vous devez être un homme très bon. Venez à mon secours. J'ai 71 ans et je cherche un mari. J'accepterais même qu'il ne soit pas anglican. Vous connaissez beaucoup de gens. Recommandez-moi quelqu'un. » Il y a longtemps que j'ai cessé de rire de cette sorte de lettres. Elles expriment la souffrance d'une créature de Dieu autant que toute autre sorte de correspondance.

— Maintenant que la visite du musée est terminée, posez-moi des questions, dit un guide.

Une dame lève la main :

— J'ai une question.

— Oui ?

— Je voudrais savoir quel produit vous employez pour astiquer le parquet ?

On me pose parfois des questions de ce genre après avoir lu mes sermons sur Dieu, sur le Christ, sur les persécutions des chrétiens dans le bloc communiste et l'héroïsme des persécutés.

Ne nous y trompons pas : dans beaucoup de régions d'Afrique, des noirs ont écouté des missionnaires et ont pu poser des questions sur la religion. Pour eux, c'était un passe-temps. Mais ce qu'ils aimaient chez les missionnaires, c'est qu'ils raccommodaient les fusils et qu'ils apportaient de la verroterie. Dans les Nouvelles-Hébrides, toute la population fut convertie lorsque les missionnaires eurent creusé avec succès le premier puits et fourni ainsi de l'eau bonne à boire. Après cela, toutes les questions qu'ils se posaient intérieurement pour savoir s'il leur fallait croire aux esprits de leurs sorciers ou en un Dieu en

trois personnes, révélé dans un Livre qu'ils ne pouvaient pas lire, furent résolues.

Nous ne sommes pas meilleurs qu'eux. Dans des milliers de cas une amitié avec une brave fille ou avec un beau garçon conduit à la conversion. La religion de l'aimé est acceptée et plus tard propagée avec dévouement.

Lorsque quelqu'un met trop de zèle à chercher à m'attirer à sa foi, je lui demande comment il en est arrivé à sa croyance et je découvre qu'il a besoin de mon approbation pour une croyance à laquelle il s'est rallié uniquement à la suite de quelque rencontre accidentelle.

Un Russe spirituellement ignorant entendit en Sibérie une émission radio en russe venant de Manille et que notre Mission diffusait régulièrement depuis longtemps. « Vous disiez à la radio que Dieu est venu sur cette terre, écrivait-il. Pourrais-je en avoir une photo ? J'aimerais beaucoup voir le Dieu vivant. Quelle est son adresse ? » Une telle lettre, si elle était écrite par un Occidental, serait une moquerie. Venue de Russie, elle est authentique.

Une moniale catholique écrit : « Après avoir lu ce qui concerne les martyrs dans le bloc communiste, je regrette pour la première fois mon vœu de pauvreté. J'aurais voulu avoir beaucoup d'argent pour le donner. Mais je dis comme Pierre : "D'or et d'argent, je n'en ai pas, mais ce que j'ai je le donne." Je promets de prier et de faire pénitence pour eux. » Elle avait lu un récit sur des baptistes tués dans les prisons communistes.

Un ministre baptiste écrit : « Pourquoi vous faire tant de souci ? Que Dieu prenne soin des martyrs

baptistes. Ce n'est pas mon affaire, j'ai d'autres tâches de la part de Dieu. »

De Russie, une lettre d'enfant s'exprime ainsi : « Mon père revient après quatre mois de prison. Il a de la gangrène aux deux pieds. Je suis si petit. Pourquoi ma vie est-elle si sombre ? » Une lettre du Ghana demande : « Pouvez-vous me dire la raison pour laquelle Dieu permet que des chrétiens souffrent entre les mains des communistes ? » Une dame américaine dont le premier mari avait été un ivrogne, et dont le second était resté paralysé pendant vingt-six ans, demande : « Pourquoi ai-je été choisie pour la peine ? » Un enfant qui a renoncé aux bonbons pour secourir des chrétiens prisonniers écrit : « Est-ce que ça fait toujours du mal de faire du bien ? »

En Israël, une Juive, ayant lu mon nom dans un journal français, se rappelait m'avoir entendu prêcher une fois dans un abri, il y a trente ans, pendant un raid sur Bucarest. Elle avait été témoin de mon arrestation par la police fasciste pour ce crime, et elle me croyait mort. Elle me posait d'innombrables questions et désirait savoir pourquoi un Juif doit croire au Christ, et pourquoi les chrétiens ne défendent pas l'Etat d'Israël.

Une lettre de New-York demande : « Pourquoi un Dieu bon doit-il torturer ses créatures pour l'éternité, quand *vous* savez que vous ne feriez rien de pareil vous-même ? »

« J'ai dix-sept ans et j'ai été membre des Jeunesses communistes. » C'est une lettre qui vient d'un pays de l'Amérique du Sud où le communisme est hors-la-loi. « Maintenant mes yeux se sont ouverts et je suis né de nouveau. Je promets de défendre ma foi

contre mes anciens camarades. Pour que je puisse le faire, répondez je vous en prie aux questions suivantes. » Suivaient quelque trente questions sur Marx, le communisme et l'athéisme.

Un Russe vivant aux Etats-Unis écrit : « Quelle somme de souffrances dans vos livres et dans votre vie : n'aimeriez-vous pas rire un peu ? Pourquoi ne pas vous raconter une plaisanterie ? Celle-ci vous amusera certainement :

« Un soldat était de service devant le monument de Lénine dans une petite ville soviétique. A minuit il entendit la voix de Lénine :

— Dis à Brejnev et à Kossyguine qu'ils doivent m'envoyer un cheval. J'en ai assez d'être debout. Je désire être vu en statue équestre, comme Pierre le Grand ou Napoléon. J'en ai fait plus qu'eux. J'ai ébranlé les fondations du monde entier. Dis-leur de m'amener un cheval.

« Ceci dit, Lénine s'en retourna grimper sur son socle.

« A moitié mort de peur, le soldat alla rendre compte à son officier. Celui-ci n'en crut rien mais décida néanmoins de rester avec le soldat au pied de la statue la nuit suivante à minuit. Lénine apparut de nouveau bien vivant et réclamant un cheval. Finalement cette requête parvint au sommet du pouvoir. Brejnev et Kossyguine arrivèrent à minuit devant la statue, accompagnés de l'officier. Lénine descendit de son socle et, s'adressant furieux à l'officier, lui cria :

— Je t'ai demandé un cheval, et tu m'as amené deux ânes ! »

La plaisanterie me fit rire, mais je dois avoir des associations d'idées particulières car, tandis que je

riais, je me rappelais les paroles de Kundry dans le *Parsifal* de Wagner : « Les animaux ne sont-ils pas sacrés ici ? » Je comprends pourquoi il y a des histoires sur le criminel dictateur russe, mais pourquoi faire des ânes un sujet de moquerie dans cette plaisanterie ? Jacob, en louant son fils Issachar, l'appelait un âne, c'est-à-dire une créature qui porte de lourds fardeaux pour autrui.

Une dame écrit du Colorado : « Je lis dans vos livres que des enfants sont enlevés à leurs parents chrétiens par les communistes et ensuite élevés dans l'athéisme. En pareil cas comment pourrais-je m'empêcher de tuer mes enfants par miséricorde, plutôt que de les voir risquer l'enfer ? (Dans mon livre *Les Saints Soviétiques*, j'ai rapporté le fait que Ana Navelinaia et d'autres mères ont fait cela.) Serait-ce juste ? Qu'en serait-il si je devais prouver sous la torture la puissance de ma foi dans le Christ ? Je me tourmente beaucoup en me demandant où serait mon point de rupture. »

Une dame de l'Ohio pose « quelques brèves questions » : « Si les communistes devaient arriver au pouvoir aux Etats-Unis, ou avant qu'ils ne viennent nous bombarder, serait-il justifié pour un chrétien de se suicider ? Je ne peux m'empêcher de penser à tous les gens qui ont ouvert le robinet du gaz et ôté volontairement la vie à toute leur famille parce qu'ils étaient incapables de supporter des persécutions religieuses et des tortures. Iront-ils au ciel ? Je ne pourrais pas supporter la torture dont vous parlez ; je n'ai pas le courage de résister pour ma foi à des situations insupportables telles que vous en décrivez. Est-ce que j'irais au ciel si je me tuais à cause de cela ? Je désire beaucoup vivre, et ce serait

sûrement une mort à laquelle m'aurait forcée l'ennemi communiste.

« Comment un être humain commence-t-il à voir naître en lui la force d'âme et le courage nécessaires pour endurer volontairement des tortures si inhumaines et si indescriptibles ? Comment ? Et comment un chrétien, ici sur terre et voyant ce qu'il voit jour après jour, peut-il croire si totalement en Dieu, même en ne l'ayant jamais vu ni n'ayant connu d'expérience spirituelle ?

« Je sais que je suis lâche. Il n'y a en moi ni le courage ni la force de combattre pour le Christ devant la torture. Je suis timide, effrayée, épouvantée, et je sais que je ne pourrais pas endurer ce que vous avez enduré. N'y a-t-il pas de salut pour ceux qui sont comme moi ? J'entends tout le temps parler de ceux qui ont votre force ; mais pour ce qui est de moi, de l'espèce de ceux qui ne meurent *jamais* pour leur foi, qui n'ont même pas le courage de souffrir un petit peu pour elle ? Est-ce que le ciel n'est fait que pour ceux qui sont volontaires pour ces souffrances ? S'il en est ainsi jamais je n'irai au ciel. Je vous en prie, soulagez mon esprit que troublent ces questions. »

Un chrétien d'un autre pays demande : « Dois-je continuer à payer la dîme à mon église qui est riche ? Vaudrait-il mieux donner cet argent aux familles des martyrs qui ont faim ? »

Je lui ai écrit qu'il est beaucoup plus important de saisir qu'il n'y a pas de péché plus et si souvent blâmé dans le Nouveau Testament que celui de « pléonexia », de trop posséder. L'homme riche de la parabole va en enfer. Lazare, quoique pauvre, eut beaucoup plus de chance de parvenir au sein d'A-

braham. C'est pourquoi, les biens, n'en ayez pas trop, et ne vous posez pas non plus trop de questions ; et ne prenez pas plus de travail que vous ne pouvez en faire tranquillement. Ne soyez riche que de la seule façon raisonnable. Il est riche, en vérité, celui qui jouit de l'état dans lequel il se trouve.

Une lettre d'Australie dit : « Pourquoi réagissez-vous avec une telle appréhension à tout rapprochement entre la Chine et le monde occidental, que ce soit sur le plan politique, social ou économique ? Pourquoi ne pas le cultiver ? Une comparaison entre vos publications et les invectives anti-capitalistes que l'on prend sur les émissions d'informations chinoises et russes est inévitable. » Une lettre analogue venue de Grande-Bretagne dit que « les communistes sont de mauvais types. Malgré tout, pourquoi ne pas essayer une politique de grande patience qui, un jour, après bien des désenchantements, pourra finir par être récompensée ? » Puis on lit dans une lettre des Etats-Unis : « Saint Paul nous a appris qu'il fallait obéir même à un Néron terriblement oppresseur. Ne devrions-nous pas agir ainsi ? »

D'un autre côté, le magazine roumain en exil *Vatra* écrit juste le contraire. « Le pasteur Wurmbrand montre une générosité imméritée aux ennemis de la race humaine. La charité dont il fait preuve surpasse même celle montrée par Dieu qui, au lieu de partager son pain avec Lucifer, l'a chassé du ciel avec une épée de feu. Il n'a pas été plus tendre pour Adam et Eve quand ils eurent péché, et leur a montré la porte de sortie du Paradis. Jésus, ayant rencontré les marchands, prit un fouet. »

Un chrétien suisse désire un conseil : « Avec ces nombreux pasteurs rouges, c'est la même épreuve

que celle que nous avons connue au temps des nazis avec les chrétiens allemands. La trahison débute avec le conseil mondial des Eglises et avec les beaux aplatissements de pasteurs. Dois-je protester en quittant l'église, ou rendrais-je un meilleur service en y restant et en protestant de l'intérieur ? »

J'ai été arrêté de nombreuses fois, par les nazis et par les communistes. J'ai été « questionné » jusqu'à la vivisection. Etre « questionné » a une connotation sadique lorsque cela se passe sous un régime totalitaire. Enquête et inquisition sont devenus des mots sinistres. Quand j'arrivai en Occident, j'avais la certitude que j'avais échappé désormais à la question. Le contraire est arrivé. Je suis questionné plus que jamais auparavant.

Que faire devant tellement de lettres de toutes sortes qui inondent chaque jour mon bureau ? Je ne puis répondre individuellement à tout le monde. Je ne le ferais pas même si je le pouvais. Des questions sur des faits des domaines matériel ou intellectuel doivent recevoir des réponses avec des faits ou avec leurs explications.

Touchant les questions spirituelles, le choix n'est pas entre une réponse juste ou erronée. Le danger consiste simplement à répondre. On peut détruire une âme en l'amenant à vous écouter.

Yajnadatta, dans une légende indienne, était beau et le savait. Il avait l'habitude de passer beaucoup de temps à s'admirer dans un miroir. Un matin, son image cessa de se refléter dans le miroir qu'il avait devant lui. Il pensa que sa tête avait disparu et se demanda où il avait bien pu la mettre. Comment aurait-il pu la trouver ? La tête qu'il cherchait était la tête qui faisait la recherche.

Etourdiment il avait regardé l'envers du miroir. Après quoi il s'était servi de sa tête pour chercher sa tête. Mais plus il la cherchait, moins de chance il avait de la trouver.

Ne cherchez jamais de réponse à des questions spirituelles auprès de quelqu'un d'autre. Regardez le bon côté du miroir et vous trouverez qu'il existe en vous-même. « Le Royaume de Dieu est à l'intérieur de vous, » dit Jésus.

Si je devais répondre à vos lettres il me faudrait aligner des mots à la suite les uns des autres. Mais les Hébreux, par l'intermédiaire de qui la Parole de Dieu a été donnée à l'humanité, n'avaient pas dans leur langue de mot spécial pour « parole », « mot. » Ils utilisaient pour cela le terme *davar* qui veut dire « chose ». L'introduction en hébreu de l'évangile de saint Jean s'exprime ainsi : « Au début était la vraie chose, et la vraie chose était avec Dieu, et Dieu est la vraie chose. »

Les paroles cessent aux limites de la vie. Seules restent les substances. Les dernières paroles d'un homme qui mourut près de moi en prison furent : « Ainsi, c'est vrai. » Qu'est-ce qui était vrai ? S'il avait eu la possibilité de parler, il n'aurait pas pu transcrire en paroles ce qu'il avait éprouvé. Il avait éprouvé le « davar », la réalité, au plus profond sens du mot. Là cessent les paroles.

Nous sommes heureux de tout homme qui a comme objet ses pensées. Mais que valent-elles ? A quel point le penseur est-il crédible ? Quelles sont ses limites ? Est-il assez compétent pour penser au *davar* ? Ne vaudrait-il pas mieux vivre la réalité ? Nous ne sommes pas appelés à méditer sur la vie éternelle, mais à y entrer. Agé de cinq ans, mon fils

me dit un jour : « Père, je m'ennuie. Que dois-je faire ? » Je répondis : « Pense à Dieu. » A quoi il répliqua : « Pourquoi penser au grand Dieu avec ma petite tête ? Que Lui, qui a une grande tête, pense à moi. »

Quand on réfléchit à la façon dont se développe sa pensée, on la trouve méprisable. Elle est enfermée dans la camisole de force de ce qui arrive sur un minuscule atome de poussière appelé la Terre, et cela durant un temps limité. (Les astronomes sont des privilégiés qui pensent à de plus gros atomes de poussière.)

Ne réalisez-vous pas que vous avez tort dès le départ de vous limiter au temps ? Tuiavii, chef d'une tribu de l'île d'Upolu en Polynésie, fut amené à visiter l'Europe. A son retour il se moqua des blancs, « les Papalagi », comme on les appelait :

— Ils découpent le temps en petits morceaux qu'ils appellent secondes, minutes, heures. Ils ont tous des tictacs avec lesquels ils observent combien de morceaux de temps ils ont perdu. Pourquoi ne les gardent-ils pas mieux ? Quand un bon bout de temps a passé, il y a un doigt sur une chose qu'ils portent au poignet gauche qui leur montre comme ils ont tort. Parfois une cloche sonne pour les avertir qu'ils ont eu tort de découper le temps en morceaux. Il meurt. Ils marchent sur des roues et volent comme des oiseaux pour faire en sorte que les morceaux de temps ne passent pas si vite. Si seulement ils n'avaient pas partagé le temps, il n'aurait jamais passé. Ils n'auraient pas eu ces ennuis (Saemann, 9/73).

Il y a autant de réponses aux questions philosophiques, théologiques, religieuses et spirituelles qu'il y a de fraises. Mais j'aurais tort d'y donner des

réponses. Vous pouvez cueillir vous-mêmes quelques fraises. Saint Jean écrit : *Pour vous, vous possédez l'onction qui vient du Saint et vous avez tous la science* (1 Jean 2,20).

Le Talmud dit que Rabbi Josué ben Lévi vint trouver le prophète Elie et lui demanda :

— Quand le Messie va-t-il venir ?

— Allez le lui demander vous-même, répondit le prophète.

Le Seigneur Jésus, après avoir guéri un lépreux, lui enjoignit sévèrement de n'en rien dire à quiconque. Jésus demande en somme : « Ne me fais pas l'objet de paroles inutiles. Deviens une réalité qui mette les gens en contact avec Moi. Si tu parles de moi avec sagesse et enthousiasme, les auditeurs peuvent en rester à tes propos séduisants et ne jamais atteindre le Sauveur. »

Si l'ennemi ne peut nous détourner du Christ par le biais de pensées vaines ou mauvaises, alors il ramène dans nos esprits de bonnes choses qui nous ont été enseignées et nous remplit de belles idées en sorte de nous emmener par ruse loin de Jésus, qu'il ne peut supporter. C'est ce qu'on appelle « un vol du côté de la main droite » : délaissant l'union à Dieu, l'âme se complaît dans son propre bien ou dans les choses créées. N'admettez pas dans vos temps de prière les pensées spirituelles, même les plus élevées. Si vous voyez qu'au cours de la journée vous avez passé plus de temps à cultiver pensées et conversations qu'à la prière du cœur dans le secret, reconnaissez que c'est manque du sens des proportions, ou signe de paresse spirituelle. Cela est vrai surtout pour les commençants, qui ont besoin de consacrer

beaucoup plus de temps à la prière qu'aux autres facettes de la vie spirituelle.

Ma réponse aux questions d'ordre spirituel serait : « Ne posez pas de questions. » Qui sont le questionneur, le questionné, et Celui au sujet de qui vous posez des questions ? Le penseur, la pensée, et celui auquel on pense ne sont qu'un. Tauler a écrit : « L'œil par lequel je vois Dieu est le même œil par lequel Dieu me voit. Mon œil et l'œil de Dieu sont un seul œil, l'unique qui voit, qui sait, et qui sent. »

La première condition posée par Jésus à un disciple est : « Renie-toi toi-même. » Il faut renoncer à tout, y compris à la tendance à poser des questions. Laissons la vie « tenter sa chance. » Donnons à la réalité, au *davar*, « au Verbe », une chance d'opérer librement en nous. Est-ce qu'un chirurgien s'arrête à chaque instant pour présenter son diplôme et expliquer ce qu'il est en train de faire ? Se renier soi-même veut dire qu'on a des temps non seulement d'inactivité, mais aussi de non-pensées. Un des plus hauts signes de foi en Dieu est de se reposer sans penser à rien de particulier. S'il vous fallait penser exhaustivement à tout, que lui laisseriez-vous à faire ?

Le comte Zinzendorf a dit : « Nous devrions mourir totalement à la raison, à la réflexion et à la spiritualisation dans les matières de vérité appartenant au cœur, et arriver ainsi à la simplicité bénie. Nous ne devrions rien connaître excepté ce que nous entendons de Lui. »

Même les plus sages paroles prononcées par les meilleurs enseignants ne sont que des doigts qui montrent le ciel. Si c'est le doigt qu'on contemple, on peut manquer de voir la gloire céleste. L'image

paternelle du pasteur, dont vous êtes dépendant à la manière d'un enfant, et que vous accablez de questions, peut vous maintenir pour toujours loin du Père.

Jésus nous apprend à être semblables à des enfants. A des enfants de quel âge ? Luther dit : « A un enfant pas encore né. »

Il a raison. Mais je concéderai : à un bébé endormi. Il ne pense ni au passé, ni au présent, ni au futur. Il ne s'imagine rien. Il est semblable au chef Tuiavii. Son esprit est à l'état de nature. Jésus était environné d'enfants. Jamais ils ne lui posaient de questions, alors que les enfants le font habituellement. Mais pourquoi Lui auraient-ils posé des questions ? Il était la réponse. N'analysez pas. Je le répète, l'analyse paralyse.

Ma réponse à vos questions est que vous connaissez les réponses : votre tête est bien droite sur vos épaules. N'allez pas la chercher de tous les côtés et même laissez-la se reposer.

Beaucoup souhaitent atteindre d'autres objectifs dans la vie et me demandent mon avis. J'ai même été interrogé par un cambrioleur qui se repentait d'avoir choisi une profession si laide et dangereuse. Un cambrioleur risque d'être tué s'il est surpris. Il me demandait s'il ne serait pas préférable de choisir une nouvelle vie comme pickpocket. C'est plus propre. Et puisque j'avais passé tant d'années en prison, il se fierait à ma parole. D'autres m'écrivent pour m'interroger sur des objectifs plus élevés. Ils aimeraient réussir dans la politique ou dans le ministère sacerdotal. Ils posent des milliers de questions : « Quel que soit le but choisi, cela peut se terminer par une désillusion, même si votre but est de

devenir un grand saint. » Ne vous faites pas de souci et ne soyez pas troublés.

Quand Jésus entra dans la maison de Marie-Madeleine, elle s'assit à ses pieds et écouta ses paroles. Les ayant entendues pendant une heure, elle ne se précipita pas pour les accomplir. Elle resta assise une heure encore pour en entendre davantage. Le ciel, c'est écouter sa voix mélodieuse. Alors commencez ici votre éternité du ciel. Elle ne poursuivit pas de buts. Elle avait même oublié son existence séparée de Lui. Il était son tout. Elle avait choisi la bonne part, qui ne devait jamais lui être enlevée.

Tranquillement assis, vous n'aurez plus besoin de réponse à propos de pickpocket ou de missionnaire. On mettra de l'argent à vos pieds comme on l'a fait aux pieds des apôtres (Act. 4,34) et les âmes s'attrouperont autour de vous sans que vous ayez besoin de courir après.

Beaucoup de questions d'ordre moral me sont adressées. Je me demande quel bien en résultera. Personne ne devient plus moral en posant des questions morales. Le Talmud nous parle d'une catégorie de Pharisiens surnommés « Mah hovati » — « Quel est mon devoir ? » — Au lieu de faire ce qu'ils savaient être juste, ils avaient coutume d'aller de docteur en docteur poser des questions sur l'attitude morale et religieuse qui convenait, avec l'espoir d'en trouver un qui leur faciliterait les choses. Le jeune homme riche qui vint voir Jésus en lui demandant : « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » a pu appartenir à cette catégorie.

Avant qu'ils ne lui eussent adressé aucune question, Jésus dit à Ses disciples : « Du lieu où je vais vous connaissez le chemin » (Jean 14,4). Jamais

personne ne poserait une question morale s'il n'était tourmenté par le fait qu'il connaît la réponse adéquate mais qu'il ne souhaite pas, ou n'a pas le pouvoir, de faire ce qui est juste.

Une dame chrétienne d'un certain âge avait l'habitude de boire un petit verre de whisky chaque soir, juste pour se réchauffer un peu. Elle avait un doute : est-ce bien une dernière action qui convient à un enfant de Dieu avant de s'endormir ? Mais elle se dit : « Quel mal y a-t-il ? Nous autres, les vieux, nous sommes frileux. Je fais cela dans ma chambre et n'en prends qu'un petit peu. Je ne m'enivre pas. Je ne fais de mal à personne. C'est seulement pour réchauffer mes membres raides. » Puis elle se reprit à douter : était-ce bien ? Un soir elle brisa bouteille et verre. Et dès lors elle sut qu'elle avait été dans son tort. Doutez-vous en matière de morale ? Brisez la bouteille !

Devant ces problèmes, comme aussi en matière religieuse et spirituelle, il est toujours important de savoir comment douter. Quiconque débat en soi une question est déjà divisé, ce qu'il ne doit pas être. Il y a en lui un questionneur et un questionné. Si l'on est dans cette situation difficile, il faut douter du bon côté. On peut croire en Dieu et parfois douter de Son existence, ou ne pas croire en Dieu et se demander si l'athéisme n'est pas faux. Doutez comme croyant. On pourrait pratiquer des relations prémaritales et se demander si ce n'est pas un péché. On pourrait rester chaste et se demander si les rapports sexuels ne devraient pas être permis. Doutez du bon côté. Brisez la bouteille et le verre et vous aurez la réponse. Vous n'avez pas besoin de moi comme conseiller.

Je ne décourage personne de poser des questions. Au contraire, je suis heureux d'avoir reçu tant de lettres. Je suis heureux de savoir que la plupart de ceux qui m'ont écrit ne se sont pas adressés seulement à moi, mais certainement à beaucoup d'autres. Quand il était jeune, Jésus posait des questions (Luc 2,46). Ma position sera éclairée par l'ancienne histoire suivante : (*Histoires soufites*, d'Indris Shah).

Un homme demanda à un sage où était le chemin de la vérité. Le sage répondit :

— Tu as besoin de la vérité ; moi j'ai besoin d'un tapis. Apporte-moi un tapis et je te donnerai ce dont tu as besoin.

L'homme n'avait pas d'argent. Il alla chez un marchand de tapis et lui expliqua son problème : le pressant besoin d'avoir un tapis afin d'obtenir la vérité. Le marchand répondit :

— Tu peux recevoir de moi un tapis si tu m'apportes un ballot de fils pour le tisser.

Alors il alla prier une fileuse de lui donner des fils pour lui permettre d'obtenir un tapis en échange duquel la vérité lui serait apprise. La femme ne se souciait pas de la vérité. Elle lui dit :

— Apporte-moi des poils de chèvre dont je ferai des fils pour te servir.

Ayant demandé à un pâtre du poil de chèvre, ce dernier lui dit :

— Apporte-moi une chèvre. Sans chèvre, où me procurer du poil, pour toi ?

Il trouva un homme prêt à lui donner une chèvre mais qui avait un problème : trouver un endroit pour garder ses animaux pendant la nuit.

— Tu cherches la vérité ? Elle ne m'intéresse pas. Procure-moi un enclos ; tu auras du poil de chèvre

dont on filera du fil à faire les tapis, et en échange d'un tapis tu obtiendras la vérité. Ainsi nous serons tous deux servis.

L'homme trouva un charpentier qui pouvait faire un enclos, mais pas trop disposé à travailler à ce moment. Il était triste parce qu'il désirait se marier, et personne ne voulait l'accepter parce qu'il était trop laid.

— Trouve-moi une épouse et je te ferai un enclos.

L'homme trouva une femme qui lui dit :

— Je connais une fille qui aimerait avoir un mari travailleur manuel, juste comme celui dont tu parles. Je te donnerai son nom si tu me donnes ce que je désire, la vérité.

— Voilà qui est beau, répondit l'homme, mais la vérité, tu ne peux l'acquérir qu'en échange d'un tapis fait de fils tissés en poils de chèvre. On m'a promis le poil si je trouvais un charpentier qui accepterait de faire un enclos ; mais il se trouve que ce charpentier ne veut pas travailler avant d'avoir trouvé une épouse.

— Idiotie, répondit la femme. Je désire la vérité et pas tes histoires stupides.

L'homme la quitta, désespéré.

Un soir il dormit chez un étranger dont la fille se trouvait souffrante. Dans son délire elle parla d'un charpentier qu'elle aimait. C'était justement le charpentier de notre histoire. Alors il lui dit que ce charpentier serait bien heureux de l'épouser. Notre homme reçut la chèvre dont le poil fut filé et tissé. Finalement il alla porter le tapis terminé chez le sage, avec l'espoir de recevoir la vérité. Le sage lui dit :

— Je n'ai pas de vérité à te donner. Tu n'as cessé

de l'avoir. C'était de renoncer à tout objectif égoïste pour recevoir cet unique joyau.

Quelle plus haute vérité souhaitez-vous que la recherche perpétuelle de la vérité ? Vous désirez des réponses. Mais la plus grande part de la révélation divine consiste en questions.

Qu'elles sont nombreuses, les religions concurrentes ! Certaines âmes désirent ardemment savoir quelle est l'épouse du Christ. La question est posée dans la Bible. Salomon demande : « Qu'est-ce là ce qui monte du désert comme une colonne de fumée, vapeur de myrrhe et d'encens, et de tous les parfums exotiques ? » (Ct. 3,6) La réponse n'est qu'un point d'interrogation. Et celui-ci manque dans l'original hébreu. Chaque âme croyante aimerait avoir une autorité à qui se fier comme chef de l'église consacré par Dieu, et à qui obéir avec la certitude que là se trouve le bon chemin. Nous demandons ce que Jésus lui aussi a demandé : « Quel est donc l'intendant fidèle, que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé ? » (Luc 12,42). La réponse est encore un point d'interrogation.

Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. Là où vous n'avez pas la réponse, contentez-vous de questions. Dieu ne vous doit rien, pas même des réponses. Le nom de l'archange Michel, en hébreu, signifie : « Qui est semblable à Dieu ? » Peut-être que la révélation que Dieu vous fait est que sa volonté pour vous, en certaine matière, est que vous restiez sans réponses. Jésus, sur la croix, est passé par là pendant un temps. La révélation que Dieu lui a faite, et a faite par lui, a été : « Pourquoi ? », avec ce point d'interrogation au bout. « Mon Dieu, mon

Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » La réponse fut un nouveau déferlement de moqueries de la part des hommes, et le silence de la part de son Père. Désirez-vous être plus grand que votre Maître ?

Il y a des situations où il serait désastreux pour une âme d'avoir des réponses à ses questions. Elle serait obligée, parce qu'elle connaîtrait les réponses, de poser des actes auxquels elle n'est pas du tout préparée. Des adolescents me demandent de leur enseigner le secret du bonheur. Mais ils doivent d'abord se demander s'ils sont dans les conditions requises pour trouver le bonheur. Il ne saurait y avoir de bonheur sans vertu, et même les justes doivent attendre. Etes-vous prêts à être des saints ?

Et si, au lieu de bonheur, il vous fallait accepter de graves souffrances comme état normal ? Sainte Afra, la première martyre chrétienne d'Allemagne, avait été une femme de mauvaise vie. Menacée d'être flagellée puis brûlée, elle dit au gouverneur : « Mon corps mérite la torture. Puissent les flammes purifier mon âme. » Acceptez vos handicaps et vos souffrances dans cet esprit.

Pour la plupart d'entre nous le meilleur est de ne pas avoir de réponse. Le Seigneur a dit : « Si vous étiez des aveugles vous seriez sans péché » (Jean 9,41). Dieu, dans Sa grâce, nous garde aveugles sur bien des points. Vous souhaitez des réponses ? mais êtes-vous prêts à les accepter ?

Un homme cherchait une boutique où l'on vendait des lampes car on lui avait dit qu'il trouverait là un appareil qui permettrait de lire dans l'obscurité. Quelqu'un lui dit :

— Il y a une condition. Pour lire au moyen d'une lampe, il faut d'abord savoir lire.

L'homme répondit dédaigneusement :

— Ce n'est pas ce que m'a dit la première personne qui m'a informé.

Et il dépensa son argent pour une lampe qui se révéla incapable de le faire lire. Des réponses à vos questions pourraient être aussi inutiles pour vous. Avez-vous rempli les conditions premières ?

Au lieu de clarifier les questions, chaque réponse pourrait en soulever de nouvelles. Je préférerais vous dire quelque chose sur *moi*, celui qu'on interroge. Peut-être aurais-je la même bonne fortune que mon épouse. Elle a raconté un peu de sa vie dans un livre intitulé *La femme du pasteur*. Personne ne lui a demandé quoi que ce soit après avoir lu son livre. Elle a reçu une lettre d'une dame chrétienne : « J'ai trouvé dans votre vie la réponse à toutes les questions que je m'étais posées durant douze ans. »

Elles sont nombreuses, les questions. Mon fils Michel avait cinq ans lorsqu'il me demanda : « Qui a créé le diable ? » L'histoire de la chute de Lucifer ne le satisfaisait pas. Il avait une deuxième question : « Pourquoi Dieu ne tue-t-il pas le diable ? » Au moment où vous interrogez Dieu, vous prenez le rôle d'un supérieur dans vos relations avec Lui. Quelle sorte de dieu serait-il s'Il ne faisait pas des choses qui ont l'air étranges aux yeux des hommes ?

La raison ne trouvera jamais de réponses à ses nombreuses interrogations. L'amour demeure en repos parce qu'il ne met jamais en question ce que fait le bien-aimé. Restez tranquilles, adorez et aimez. C'est tout.

2

WURMBRAND L'INTERROGÉ

J'ai reçu de Dieu un message qui m'oblige à dire au monde libre les souffrances et l'héroïsme de l'Eglise du Silence, ses besoins, sa soif de liberté. Ce message a été transmis à tous les continents et, dans cinquante pays, des missions travaillent continuellement à le répandre et à organiser des secours.

Je sens que j'ai rempli essentiellement mon devoir et qu'il est temps maintenant de me retirer dans l'ombre et dans l'anonymat.

Des années se sont écoulées depuis ma première venue en Occident. Elles n'ont pas eu pour objet d'être comptées, mais de compter. Chaque année a été marquée par la formation de missions pour le monde communiste dans quelques pays de plus. Elle a été marquée par des articles, des livres nouveaux, de grands rassemblements. Il était naturel que les hommes aient pu se demander qui était Wurmbrand.

Répondre consisterait à l'enrober de mots, à montrer des similitudes et des différences, à lui attribuer une catégorie. Ce n'est pas possible.

Ma jeunesse a été telle que je ne pouvais en sortir tout poli, gentil, ouvert d'esprit ou sans grande confiance en moi. Sans cette dernière caractéristique,

je n'aurais pas été capable de créer notre communauté de missions. Je suis non conformiste.

J'ai été non conformiste dans mes activités pastorales en Roumanie. J'avais l'habitude d'aller de maison en maison pour parler du Christ aux juifs. Certains ne voulaient pas me recevoir. Alors je restais debout pendant des heures devant leur maison, dans la neige, dans le vent glacial, priant pour ses habitants et attendant, pour le cas où ils changeraient d'avis. Ils me regardaient par leurs fenêtres. Ils sortaient de temps en temps pour me dire de m'en aller, que j'allais mourir de froid, que cela ne les intéressait pas d'écouter ce que j'avais à dire. Et je répondais : « Mais je vous aime, et je sais que vous serez perdus pour l'éternité si vous n'accueillez pas mon message. Je ne m'en irai pas. » A la fin ils avaient pitié de moi, me disaient d'entrer et me donnaient un peu de thé chaud.

Mais j'ai aussi été non conformiste dans mes péchés. Ils ont été jusqu'à des crimes. Beaucoup aimeraient en connaître les détails. Nous savons que saint Paul a battu des chrétiens et voté pour leur mise à mort. Ce furent les premiers martyrs du christianisme. Comme nous aimerions connaître leur histoire, leurs noms ! Il a dû y avoir de beaux épisodes de fidélité au Christ jusqu'à la fin. Pourquoi leur histoire n'est-elle pas racontée ? Pourquoi ne connaissons-nous pas leurs noms si précieux ? Tout ce que nous savons, c'est que leur tortionnaire fut plus tard converti.

Il a fallu que beaucoup de Sabéens fussent des voleurs pour que Job pût briller dans sa droiture d'homme juste. Qui donc avait fait d'eux des voleurs ? Que leur est-il arrivé après qu'ils eurent

rendu Job capable de devenir un saint ? Votre tête est là, droite sur vos épaules ; aussi ne me demandez pas de réponse. Mais les mêmes raisons qui ont conduit les auteurs de la Bible à se taire là-dessus m'empêchent de raconter ce qui a été enregistré sur la bande-vidéo de ma vie. En outre mes péchés ont été effacés par le sang de Jésus. Jésus a pardonné. Si je ne meurs de mort soudaine, ma dernière parole adressée aux hommes sera : « Pardonnez. »

J'ai raconté l'histoire des glorieux saints et martyrs qui souffrent et meurent aujourd'hui pour le Christ dans les prisons communistes. Ceci a créé une sorte d'auréole aussi autour de ma tête. Beaucoup m'identifient aux âmes merveilleuses sur qui j'écris. La louange que j'ai reçue est imméritée.

J'ai pu être mis en prison parce que Dieu a considéré que c'était ma place. Il espérait que d'autres paîtraient mon troupeau paroissial mieux que je ne l'avais fait. J'eus une possibilité de m'enfuir de Roumanie mais j'y restai, sachant que j'allais être emprisonné. Mais il n'est pas vrai que j'y suis seulement resté par fidélité à mon devoir de pasteur. L'orgueil a joué un grand rôle dans ma décision. A ce moment-là, je n'aurais pas pu prévoir à quel point allaient être terribles les souffrances qui m'attendaient. Si j'avais pu le savoir, il est probable que je ne serais pas resté.

Je n'ai pas souffert autant que d'autres. Pensez seulement au fait que, lors de ma libération, je fus accueilli par ma femme et mon fils bien-aimés qui m'avaient attendu. Le prêtre orthodoxe Popesco, lui, trouva son épouse remariée. Sa fille, qui avait dix ans lorsqu'il l'avait quittée, s'était également mariée et était devenue communiste. Quand son

père est venu frapper à sa porte après l'avoir beaucoup cherchée, elle le reçut en le maudissant, en le giflant et en le chassant de chez elle. Il passa sa première nuit de liberté dans la salle d'attente d'une gare.

Du jour où j'ai quitté la Roumanie, j'ai su que j'avais à obéir à une vocation exceptionnelle. J'ai su que c'était ma vocation et non celle d'un autre. Lors d'une convention pour l'élection présidentielle, Truman disait : « Pendant les quatre prochaines années il y aura un démocrate à la Maison Blanche, et c'est lui que vous regardez. » J'avais cette même confiance en moi. J'avais reçu de Dieu le don de trouver de grands hommes de Dieu en de nombreux pays, et qui avaient confiance dans le message que j'apportais.

Dieu les a utilisés pour construire cette Association internationale de missions au monde communiste. Je n'ai pas fait grand-chose personnellement pour sa création. Dieu dit : « Je susciterai un prophète » (Deut. 18,18). Les faux prophètes se suscitent eux-mêmes. Ceux qui connaissent l'histoire de notre mission comprennent que sa position de proue lui est survenue grâce à une vague d'enthousiasme de croyants habités de Dieu dans le monde entier.

Il m'a fallu écrire des multitudes de livres. Les livres se sont répandus l'un après l'autre, si bien que j'ai fini par être connu aussi.

Mes livres furent bien reçus en général. « Christianity Today », du 2 octobre 1972, déclara : « Wurmbrand est en train d'écrire rapidement un appendice en style du vingtième siècle au livre de Fox : *Book of the Martyrs* (Livre des Martyrs). »

D'énormes foules écoutèrent avec une émotion

intense l'histoire de l'Eglise du Silence lors de réunions en Amérique, en Europe, en Asie, en Afrique et en Australie.

Le lecteur ou l'auditeur moyen croyait sans difficulté ce que je disais. A ma suite Madame Ghinsburg, la communiste soviétique qui avait elle-même passé dix-huit années dans les prisons de Staline, Roy Mevedev, membre du Parti, dans son livre *Let History Judge*, et plus récemment Soljénitzyne, le prix Nobel, ont raconté exactement les mêmes faits horrifiques que j'avais fait connaître : de l'eau salée entonnée dans la gorge des prisonniers, du poivre mis sur la peau à vif d'hommes flagellés, des femmes officiers de la police secrète fustigeant des hommes sur leurs organes sexuels, et toutes les autres « beautés » du « paradis rouge. » D'anciens prisonniers roumains confirmèrent ce que j'avais rapporté à propos de captifs forcés de manger leurs excréments et de boire de l'urine.

Dans mon livre *In God's underground*, je racontais que, lors d'une visite faite par des dames d'Occident à la prison de Gherla, on nous avait préparé un déjeûner à l'hôtel Hilton. Soljénitzyne n'avait pas lu mon livre, mais ce fut comme s'il m'avait plagié. Il raconte l'histoire de Mme Roosevelt qui visite une prison soviétique et qui voit les occupants bien habillés, utilisant des bibliothèques, participant à des services religieux, mangeant des mets choisis... tout cela, une comédie *ad hoc*.

Mes sermons et mes livres furent reçus avec enthousiasme par des foules de chrétiens et par beaucoup de dirigeants d'églises. Certains de ces derniers se trouvèrent dans des positions embarrassantes. Les croyants « moyens » leur demandèrent

en effet pourquoi on ne leur avait pas dit ces choses auparavant, pourquoi des dizaines d'années s'étaient passées sans même l'offrande d'une prière pour les frères persécutés dans les camps soviétiques. Il leur fallut minimiser ce que je disais. Et ils m'attaquèrent.

Bien que de nombreuses méchancetés fussent dites, elles ne furent rien en comparaison de ce que des évêques avaient dit dans le passé sur Thérèse d'Avila ou sur Jeanne d'Arc. Toutes deux canonisées depuis. Le nom des évêques qui les avaient insultées a disparu des mémoires. Livingstone fut accusé de rien moins que d'avoir violé des femmes noires, d'avoir tué ses collaborateurs, de s'être enrichi grâce à son livre, d'être impitoyable avec sa propre famille, ainsi que de toute une liste d'autres crimes. Aujourd'hui son corps repose dans l'Abbaye de Westminster. Et qui se souvient des noms des dirigeants de l'Union Baptiste de Grande-Bretagne qui s'opposèrent à Spurgeon ?

J'ai considéré qu'il valait mieux ne répondre aux accusations que par des actions : aider sans cesse l'Eglise persécutée et montrer sans cesse la corruption ou la naïveté des dirigeants des églises qui pactisent avec le communisme.

Il nous a fallu tenter d'en tirer certains du fossé. Quand on fait cela, on se salit. Les balais ne peuvent enlever la saleté qu'en se salissant.

J'ai aussi surmonté ces choses, mais il m'en est resté de la tristesse. Je fais montre de plus de gaieté que je n'en ressens.

J'ai aussi reçu des lettres, mais en très petit nombre, qui expriment des doutes sur ce que j'ai écrit. Il y a eu des gens incapables de le supporter. *Vater-*

land de Lucerne, du 22 avril 1977, rappelle à ses lecteurs comme il a été difficile de faire croire à bien des gens les atrocités nazies. C'était le premier journal à l'avoir fait.

Quelques-uns de mes lecteurs firent état de contradictions dans mes livres, et qui n'auraient pu se produire que si tout n'était pas exact dans mes propos. Or j'ai contribué moi-même à ces doutes. Dans mes livres j'ai dit que je trouvais légitime de mentir à des interrogateurs communistes désireux de pénétrer les secrets de l'Eglise du Silence. Et ayant développé ce propos, j'ai désapprouvé les gens qui sont sincères au point de dire à une maîtresse de maison qui a travaillé dur à préparer un repas que celui-ci est désastreusement mauvais. A propos de certaines choses que j'ai écrites, je peux dire avec Shakespeare : « Je mets deux choses dans un seul mot » (*Richard III*).

Un commentateur chrétien de la radio m'écrivit : « A partir du moment où vous déclarez avoir raison de forcer la vérité en de telles circonstances, je me mets à me demander jusqu'à quel point vous avez aussi forcé celle-ci pour d'autres raisons que vous considérez comme bonnes et justes. Voudriez-vous, je vous prie, me répondre et me dire ce que vous en pensez ? »

Ma réponse est simple : « Les Evangiles se contredisent l'un l'autre. Il y a parfois des contradictions dans le même Evangile. Ceci me prouve leur vérité. Les histoires qui sont d'une suite parfaite sont ordinairement fabriquées. Mais quel mal y aurait-il à ce que tout ce que j'ai écrit dans mes livres ne soit pas littéral ? Goethe a publié sa propre biographie sous le titre de : *Sur ma vie - Vérité et poésie*. Je crois que

toute biographie est ainsi. J'ai écouté de nombreuses gens raconter l'histoire de leur conversion. Un grain d'idéalisation ou de dramatisation pouvait facilement s'y percevoir. Nous avons la parabole du fils prodigue selon ce que raconte Jésus. Si le fils prodigue avait lui-même raconté l'histoire, il n'aurait pas été assez sot pour dire de but en blanc : « Je suis retourné vers mon père parce que la nourriture préparée dans sa cuisine était bonne. » Il n'est personne qui ne supprime quelque point matériel, qui n'évite certaines questions, qui n'exprime pas au moyen de symboles de toujours la réalité qu'il n'arrive pas à expliciter lui-même. L'attirance pour les symboles est aussi forte en nous que la faim, le sexe, ou le désir d'être quelqu'un.

Je ne crois pas que quiconque ait le droit d'exiger de moi les enregistrements-video de ce que j'ai fait et dit sans me permettre quelque modification. Quand il m'a fallu gommer quelque chose j'ai remplacé l'élément manquant par de la musique. La véracité des livres se voit dans le fait qu'ils contiennent de la musique et que cette musique est si belle qu'elle a amené des âmes à se convertir.

Mais puisque le très petit nombre de ceux qui posent des questions insistent tellement, je ferai plus que satisfaire leur curiosité. Je leur dévoilerai le côté le plus intime de la vie d'un homme : mes rêves. C'est en eux que ceux qui se posent des questions sur de nombreux points trouveront peut-être la réponse qu'ils cherchent. Sinon, ils pourraient y trouver une façon de découvrir la réponse en eux-mêmes.

Personnellement je ne vois pas de raison pour que les rêves soient considérés comme moins réels que les impressions que l'on reçoit lorsqu'on est éveillé. Au

contraire, les rêves ont souvent plus d'effet sur la personnalité que les centaines d'incidents de la vie quotidienne. Ils peuvent avoir plus de signification que les perceptions ordinaires.

Le Nouveau Testament commence en nous racontant une série de rêves, et il se termine par une vision. Aussi doivent-ils avoir de l'importance. Dieu parle souvent par des rêves.

En 1902, en Italie, un misérable, Alessandro Serenelli, voulut forcer une fillette de onze ans, Maria Goretti, à se soumettre à lui ou à être tuée. Il lui appliqua un couteau sur la gorge. Elle répondit :

— Je ne peux pas me laisser faire, car cet acte est mauvais et coupable. Vous iriez en enfer.

Il la poignarda à plusieurs reprises. Avant de mourir, elle lui pardonna et dit :

— J'aimerais que mon meurtrier soit près de moi au ciel.

Après sa condamnation, il fit preuve de la dureté et du cynisme les plus obstinés, jusqu'à ce qu'il eût un rêve : « Je crus être dans un jardin plein de fleurs, et notamment des lis les plus blancs du monde. Et là, je vis Maria Goretti, radieuse et vêtue de blanc, qui en cueillait pour en faire une guirlande. Elle me l'offrit en disant : « Prenez-la. » Je la pris, et très graduellement je vis les lis se transformer en petites flammes dans mes bras... des flammes qui brillaient comme des cierges. »

En 1910, il fut envahi par un repentir durable et sincère. Dans une lettre adressée au prêtre qui le visitait, il écrivit : « Je pleure mon forfait... car j'ai pris la vie d'une fillette innocente qui ne cherchait qu'à sauver sa pureté, et qui a répandu son sang plutôt que d'accéder à mes désirs coupables. Je me

repens publiquement du mal que j'ai fait et supplie Dieu et cette famille si éprouvée de me pardonner. J'ose espérer obtenir ce pardon, comme tant d'autres l'ont fait sur cette terre. »

La veille de Noël 1937, et le lendemain matin, il se produisit une scène comme on n'en trouve que dans les annales du christianisme, et sans doute faudrait-il aller chercher loin pour en trouver une semblable. Alessandro était devenu véritablement pénitent et avait achevé sa peine. Une fois libéré, il avait pris un travail honnête et essayé de vivre en bon chrétien. Mais depuis cet après-midi tragique de juillet 1902, la mère de la victime et le meurtrier ne s'étaient jamais rencontrés.

Assunta Goretti était alors la gouvernante de l'Archiprêtre de Corinaldo. Accompagné par celui-ci, Alessandro alla la trouver, se jeta à ses pieds et la supplia humblement de lui pardonner. La voix de la vieille mère se brisa en luttant contre ses larmes, et elle répondit :

— Maria t'a pardonné, Alessandro ; alors comment pourrais-je, moi, refuser de te pardonner ?

Le matin suivant, jour de Noël, l'église paroissiale de Corinaldo débordait de fidèles quand Assunta et Alessandro y entrèrent côte à côte. Ils reçurent ensemble la Sainte Communion et, suivant le vœu exprès d'Assunta, aussi bien que celui de l'Archiprêtre, Alessandro passe son Noël au presbytère.

Maria avait gagné son âme, victoire qui ne pouvait venir que du ciel. Le ciel savait ce que l'histoire est d'une certaine façon portée à ignorer, dans l'horreur qu'elle a pour l'énormité des crimes, et aussi à cause de l'innocence des petites victimes. Le ciel a

dû comprendre qu'Alessandro n'avait jamais connu l'amour d'une mère et qu'il n'en avait guère reçu d'un père vaurien ; qu'il avait mené une vie vagabonde dans sa jeunesse, sans connaissances religieuses ou morales dignes de ce nom ; que de mauvais compagnons, pour commencer, des lectures obscènes et pornographiques ensuite, avaient fait le reste, et l'avaient rendu ce qu'il était devenu.

Mais la gentille Maria, cette douce fillette de onze ans, huit mois et vingt jours, avait obtenu de Dieu la grâce de dégeler son âme glacée. Il termina tranquillement ses jours, en priant beaucoup, employé comme jardinier dans un monastère d'Italie. Assurément la fin de l'histoire d'Alessandro est un des aspects les plus inspirants de la belle histoire de Maria Goretti.

Les rêves peuvent radicalement transformer un homme.

Parfois ils sont relativement clairs, et parfois obscurs. La Bible nous rapporte vingt et un rêves, dont beaucoup avec leur interprétation, laquelle est ainsi considérée comme importante. Nous ignorons tout de la vie de rêves de la plupart des personnalités de la Bible. Nous n'en connaissons pas de Jésus. Généralement les rêves ne se produisent pas pour que l'on s'en souvienne. De tels rêves sont une exception. Les rêves ordinaires conditionnent l'humeur où l'on est le lendemain ou le surlendemain. Les rêves de Jésus furent tels qu'ils lui permirent de vivre la Vérité et la Beauté incarnées en un Homme de Douleurs.

Je suis attentif à mes rêves. Comme le sont tous ceux qui ont passé des années en prison. Cela faisait partie du rituel de la vie de prison, de se raconter

mutuellement les rêves chaque matin. Il se trouvait toujours quelque expert pour les interpréter.

Leur explication unanime était que nous allions bientôt nous trouver libérés. Mais certains prisonniers avaient leurs idées personnelles sur leur signification profonde.

Sans connaissance de soi, la connaissance reste aveugle. Nulle connaissance de soi n'est possible sans la connaissance de nos rêves.

Je raconterai les miens non seulement parce que certains de ceux qui me questionnent voudraient connaître ma vie intime, mais aussi pour une autre raison. Pendant des années une certaine femme m'a posé toutes sortes de questions théologiques profondes. Je savais qu'un jour elle me dirait ce qui la troublait vraiment. Il était évident qu'elle avait de la difficulté à exprimer son vrai problème. Un soir elle m'a raconté la tragédie qui l'obsédait. Après quoi elle cessa d'avoir besoin de réponses à des problèmes théologiques. Ceux-ci n'avaient été que des prétextes.

J'aimerais dire ce que je pense du langage des rêves. Les rêves ne cachent rien. Ils n'ont pas d'implication morale. Ce sont les vacances de l'âme, et aussi de l'organisme. Ce qui est une illusion ou une peur pour l'esprit conscient devient une réalité heureuse ou sinistre pour l'inconscient qui s'exprime dans les rêves.

J'ai connu une série de rêves intéressants tandis que je réfléchissais au présent livre. Quand j'en eus terminé la première ébauche, ils cessèrent. C'est pourquoi, dans les chapitres suivants, nous entrerons en communication sur le plan subliminal, ou subconscient. Vous y trouverez les réponses que

vous cherchez. Votre tête est bien solide sur vos épaules.

« Pendant les vingt dernières années, » a expliqué en 1929 le rabbin Israël H. Leventhal, « les étudiants en psychologie, influencés par Freud, passèrent tout leur temps à sonder le subconscient et son royaume. » Il est exact que le subconscient révèle beaucoup du mystère que peuvent exprimer les actions humaines, mais pas la totalité de nos actions. Je peux expliquer l'anormal, mais pas les actes qui dépassent le normal. La psychologie la plus récente, parrainée par les écoles françaises, a découvert dans l'homme une région nouvelle, qu'elle dénomme supraconsciente. Par contraste avec le subconscient, qui représente la part submergée des courants de notre nature, le supraconscient révèle les altitudes auxquelles peut accéder notre nature. L'homme représente une personnalité triple, et non pas double. Notre être conscient et subconscient est couronné par une supraconscience. Il y a bien des années, le psychologue anglais F. W. H. Myers avait suggéré que « au plus profond de notre être se cachent aussi bien un tas d'ordures qu'un trésor ». Par contraste avec la psychologie, qui fait du subconscient le centre de ses recherches dans la nature humaine, cette nouvelle psychologie du supraconscient concentre son attention sur le trésor, cette région qui peut seule expliquer les grandes actions altruistes et héroïques des hommes.

Avant de raconter mes rêves, j'ai autre chose à faire : c'est d'indiquer quelles méthodes j'emploie pour faire pénétrer en vous mes idées. Nous allons communiquer au niveau subconscient, et au niveau supra conscient. Ce dernier s'exprime également dans les rêves.

3

COMMENT COMMUNIQUER

Je reçois des critiques, et je reçois des compliments. Le compliment le plus fréquent me qualifie de prédicateur puissant. Un magazine chrétien m'appelle « le prédicateur le plus dramatique d'aujourd'hui ». Un jeune pasteur qui aimerait bien proclamer l'Evangile me demande : « Qu'est-ce qui fait s'attrouper de si grandes foules autour de vous, alors que nos églises restent vides ? » Un gardien de prison écrit : « Comment trouver les mots, et aussi les idées, pour que je puisse convertir un non-croyant ? »

Je considère qu'il n'est pas important d'être ou non ce que les gens appellent un bon prédicateur. Livingstone, qui a ouvert l'Afrique au christianisme, était un médiocre prêcheur. En revanche, beaucoup de charmeurs à la langue dorée ont fait bien du mal. Les gens avalent sans discernement l'enseignement erroné qu'ils dispensent.

Mais je considère qu'il est important que tout homme puisse dire aux autres ce qu'il pense, afin de faire entrer en eux la vérité qui est en lui. L'art de prêcher sérieusement n'est pas autre chose que l'art de donner un témoignage sérieux de sa propre foi, ou l'art de communiquer avec d'autres hommes afin

de les influencer. Je n'écris pas le présent livre pour le plaisir d'écrire, mais parce que je souhaite que vous acceptiez mes pensées. Je vous dirai comment j'ai appris à prêcher et à écrire de façon à influencer les âmes. Mes expériences pourraient servir à n'importe qui, dans n'importe quelle profession. Les pensées qui vont suivre ne concernent pas seulement des pasteurs, mais aussi ceux qui doivent choisir auprès de quel pasteur, de quel chef politique, ou de quel éducateur ils doivent s'instruire. Elles pourraient vous aider à enseigner ce que vous savez à d'autres, du moins à vos enfants.

La plus grande partie de ce qu'on apprend dans les séminaires — latin, grec, hébreu, histoire de l'Eglise, dogmatique, herméneutique — ne sert malheureusement pas l'objectif suprême. Et parfois cela peut aller jusqu'à paralyser de futurs pasteurs dans leur tâche, qui consiste à gagner des âmes au Christ. Quelque chose d'autre est nécessaire.

Quand j'étais un très jeune pasteur, une célèbre actrice roumaine venait à nos offices du dimanche. Au bout de trois ou quatre semaines, elle m'appela au téléphone :

— Je vous prie de venir déjeuner chez moi, mais je préférerais que vous veniez sans votre épouse.

Je m'interrogeai sur la raison de cette condition, mais j'acceptai.

Elle me reçut élégamment habillée, et en même temps très déshabillée. Sur la table se trouvaient toutes sortes de friandises. Nous étions seuls tous deux. Nous fîmes honneur aux mets en devisant de choses banales. Le repas terminé, elle me dit :

— Vous vous demandez pourquoi je vous ai invi-

té. C'est pour un motif précis : il y a une histoire que je voudrais que vous connaissiez.

« Au temps de la Réforme en Allemagne, des milliers de gens venaient écouter Jacob Böhme, philosophe chrétien au style personnel qui, je crois, était de son métier cordonnier. Il prêchait l'Evangile nouvellement découvert avec une telle puissance que des milliers d'auditeurs pleuraient et riaient à son gré. La rumeur se propagea : *Un grand homme de Dieu s'est levé parmi nous.* Böhme prit l'habitude d'être hautement apprécié de ses auditoires.

« Un dimanche, il remarqua dans l'église un homme qui ressemblait à Jésus, tel que le montrent les images pieuses. Böhme pouvait lire sur la figure de ce jeune homme que le sermon ne le satisfaisait pas, mais l'affligeait plutôt. Le dimanche suivant, et le suivant encore, il en fut de même. Böhme ne put le supporter. Il interpella l'homme à la fin de l'office et lui demanda :

— Vous ne paraissez pas satisfait de mon sermon, n'est-il pas vrai ? Qu'est-ce que vous n'y aimez pas ?

— Vos sermons sont trop beaux pour être vrais, lui fut-il répondu. Deux et deux font quatre. Cette phrase n'est pas jolie, mais elle est absolument véridique. Vous souhaitez gagner les âmes et votre intention est bonne. Mais, dans votre enthousiasme, vous vous lancez de plus en plus loin, et deux et deux deviennent quatre et demi, cinq, puis six, huit et dix. La vérité est simple, prosaïque. Comme sont simples les dix commandements et les Béatitudes ! Dieu est vérité. Il n'est pas d'accord avec vos sermons. Et moi non plus.

« Ces paroles firent grande impression sur Böhme, qui ne put les oublier. Et chaque fois qu'il se sentait

emporté dans sa péroraison, il avait l'impression que quelqu'un lui murmurait à l'oreille : « Ce que tu dis est-il vraiment exact ? Dis-tu la vérité ? » Il se mettait alors à bégayer, perdait le fil de ses pensées... Les gens se demandaient ce qui arrivait à l'éloquent prédicateur de naguère. Il a dû perdre son don, pensaient-ils. De moins en moins d'auditeurs venaient à ses sermons.

« Finalement, celui qui avait été l'objet de l'enthousiasme des foules vint à l'église un dimanche pour n'y trouver que quelques vieilles femmes, et ce personnage ressemblant à Jésus. A la sortie, ce dernier dit à Böhme :

— Maintenant, pour la première fois, vous avez prêché la vérité nue. Votre tâche, désormais, n'est pas de la laisser nue et tremblante, mais de la revêtir de beauté. Parez-la de joyaux.

« Et Böhme se remit à prêcher merveilleusement ; mais maintenant, c'était la vérité qu'il prêchait merveilleusement.

— Je vous ai entendu prêcher plusieurs fois, continua l'actrice, vous êtes jeune et vous prêchez avec talent. C'est pourquoi j'ai pensé que cela vous ferait du bien de connaître cette histoire. Je vous ai invité sans votre femme, pensant que vous pourriez vous sentir gêné d'être critiqué pour vos sermons en sa présence.

J'avais cru qu'elle avait d'autres intentions.

Après mes longues années de prison, elle vint me visiter à l'hôpital. Elle aussi avait souffert de persécutions. J'en appris beaucoup d'elle en matière de prédication et de composition écrite, mais avant tout comment communiquer avec mes semblables de manière simple et efficace.

Voici les directives pour faire un bon sermon : lisez ce qu'il y a de meilleur, réfléchissez à fond, priez ardemment et alors vous aurez la vérité. Une fois que vous la posséderez bien, ne vous faites pas scrupule de la dramatiser et de l'ornementer. Sachez que vous remplissez votre devoir envers la vérité en la couvrant des plus précieux joyaux. Illustrez-la du mieux possible afin de la rendre plus belle.

Il est un autre aspect de la façon dont on doit prêcher ou bien simplement parler aux gens de choses sérieuses, que j'ai appris de Garrick, célèbre acteur du siècle dernier, et interprète des personnages de Shakespeare.

J'ai lu sa correspondance avec un jeune pasteur qui lui avait demandé : « Vous êtes un maître de la parole. Les gens vibrent à chacun de vos mots et de vos gestes. Apprenez-nous, à nous autres pasteurs, comment manier la parole. A supposer que vous ayez à jouer le rôle d'un prêtre en train de prêcher, comment l'interpréteriez-vous ? Quels seraient les modulations de votre voix, les expressions de votre visage, vos mouvements ? »

Garrick répondit qu'il vivait ses rôles. Quand il jouait Othello, il était jaloux ; quand il jouait Hamlet, il était déchiré par les doutes ; lorsqu'il jouait Roméo, il était amoureux. Il se transposait dans l'état d'âme du personnage qu'il devait incarner. « Ainsi, poursuivait-il, si je devais prêcher sur scène, je me transposerais dans l'état d'esprit suivant : je suis un jeune médecin. Devant moi repose, mortellement atteinte, mon épouse bien-aimée. Elle peut avoir une chance de guérir, mais seulement si elle prend un remède que j'ai préparé spécialement pour elle. Elle est d'humeur sombre et refuse de l'absor-

ber. Je plaide auprès d'elle : « Prends ce remède, sinon tu mourras, et avec toi, tout mon bonheur. La vie sans toi n'a pas de sens pour moi. Si tu le prends, tu vivras et nous jouirons tous les deux d'un bonheur indicible. »

Garrick écrivait au jeune pasteur : « Pensez de cette façon lorsque vous prêchez, et vous n'aurez pas besoin de vous soucier de l'intonation exacte, ni des gestes ou de l'expression qui conviennent. »

Des centaines de livres et de cours sur l'art de prêcher n'ont pas joué de rôle aussi décisif dans ma façon d'exposer la parole de Dieu que cette lettre de Garrick.

Au début de ma carrière de pasteur, je n'étais habituellement que prédicateur. Le ministère liturgique était exercé par quelqu'un d'autre. J'occupais le temps où les autres chantaient ou disaient les prières à projeter dans mon esprit cette image précise : *Ceux qui sont là, devant moi, sont des âmes immortelles, toutes nées dans le péché, toutes condamnées à périr, à moins qu'elles n'acceptent le remède que je leur offre.* J'éprouvais de l'amour pour chacune d'elles. Si l'auditoire était peu nombreux, mon regard passait de l'un à l'autre, et je priais pour chacun : « Sauvez cet homme. Sinon il est perdu, et je ne peux être heureux s'il n'entre pas dans le Royaume. » Quand je parlais devant des milliers de personnes, je priais pour ceux du côté droit, puis pour ceux du côté gauche, pour ceux du fond, ceux des premiers rangs, et pour ceux qui étaient debout. Je les aimais avec les sentiments qui animaient Rachel disant à Jacob : « Donne-moi des enfants, ou je mourrai. »

Troisième réflexion : jeune pasteur, j'étais très

fier. On me considérait comme un beau jeune homme, et la soutane m'allait bien. J'étais grand. Quand j'entrais dans l'église, je voyais les gens qui me regardaient avec affection, admiration, et une grande espérance. Je suis Juif. Un Juif devenu pasteur chrétien est une rareté. Les chrétiens commettent l'erreur de gâter les Juifs devenus des leurs, en leur montrant une affection particulière.

Un de mes amis, moine orthodoxe, qui m'avait entendu prêcher, avait aussi observé comment les choses se passaient. Il me raconta une histoire au déjeuner, ajoutant que je pourrais m'en servir pour illustrer un sermon :

« Le jour des Rameaux, quand le Seigneur entra à Jérusalem monté sur un âne, il y fut reçu avec des cris de : « Hosanna, fils de David » et avec des rameaux de palmiers qu'on brandissait. Ce soir-là, l'âne raconta à son camarade âne dans l'étable : « Si seulement vous aviez pu voir avec quels honneurs j'ai été acclamé à Jérusalem ! Ils m'ont appelé « Fils de David, Roi des Juifs. » Jamais auparavant je n'avais su le nom de l'âne qui est mon père. J'ai été ravi d'apprendre qu'il s'appelait David. Et la foule paraissait très déterminée à me faire roi. Ils jetaient leurs vêtements devant moi sur le sol, pour que je puisse marcher sur quelque chose de doux. Je suppose qu'ils viendront demain pour me mettre sur le trône. J'imagine que lorsqu'un âne devient roi, on lui donne abondance de foin et qu'on ne lui fait plus porter de fardeaux ! »

— Pauvre âne, termina le moine, il ne savait pas que toute la fête avait été en l'honneur de Jésus, et non pour lui-même. »

Il me considéra de façon significative.

— Il y a pas mal d'ânes de ce genre. De jeunes pasteurs sont portés à croire que les honneurs qu'ils reçoivent sont pour eux.

Un prédicateur doit être humble. S'il a des qualités naturelles, c'est sûrement un grand avantage. Mais on peut s'en passer. Ni les sermons de saint Pierre ou de saint Paul, ni la déclaration de saint Etienne avant sa mort n'ont présenté de qualités rhétoriques. Il s'y trouve même des fautes. J'ai eu une mauvaise note de la part de mon examinateur en herméneutique. Il était sûr que je ne serais jamais prédicateur. Peut-être les apôtres auraient-ils été mal notés s'ils étaient passés devant lui ! Saint Jean Vianney, le curé d'Ars, avait un quotient intellectuel plutôt bas. Et pourtant ce fut un prêcheur des plus efficaces, parce qu'il était humble et ne prétendait jamais avoir ce dont il était dépourvu.

Mon fils a commencé son premier sermon de séminariste par ces mots : « A ce pupitre, beaucoup de prédicateurs ont parlé. L'un d'eux a scellé son sermon par une mort de martyr. N'attendez pas trop de moi. Je ne peux pas prêcher comme eux. Je ne peux pas vous donner un enseignement profond. Mais je désignerai Celui qui satisfera tous les désirs de votre âme et de vos exigences intellectuelles. C'est là tout ce que j'ose faire. Je rentre dans l'ombre et je Le laisse vous parler. » L'auditoire l'écouta attentivement parce qu'il avait été modeste.

J'ai connu un prédicateur qui était très aimé parce qu'il disait parfois au milieu de son sermon : « Attendez un peu, j'ai oublié ce que j'allais dire ensuite. Je me rappelle que c'était très important. Patientez un instant. »

Voilà ce que n'arriverait pas chez la plupart des

prêcheurs. Ils rempliraient le trou de leur mémoire de mots vides. L'humilité est gagnante. Chacun a suffisamment à faire pour se demander ce qu'il vaut lui-même, sans se demander ce que vous valez.

Edison a dit que le génie est fait d'un pour cent d'inspiration, et de quatre-vingt-dix-neuf pour cent de transpiration. Je le crois aussi. Pour être bon prédicateur, il faut travailler dur. Le sermon doit être le fruit du travail d'une vie chrétienne tout entière, et non pas d'une préparation de quelques minutes, ni même de quelques heures.

La plus mauvaise encre vaut mieux que la meilleure mémoire. Je consigne par écrit chaque songe significatif, chaque parole significative entendue dans un sermon, dans une conversation privée ou bien lue dans la Bible ou dans un journal, chaque épisode de mon existence, ou de celle des autres, utilisables pour servir d'illustration. Pour chaque idée, j'ai une feuille de papier. J'inscris en haut le verset de la Bible qui à mon avis s'y rapporte le mieux. Puis je les classe, de la Genèse à l'Apocalypse. Celui qui écrit dix fiches par jour en aura trente mille au bout de dix ans. J'en ai eu des centaines de mille. Certaines furent confisquées par la police communiste, d'autres lui échappèrent.

Quand je dois prononcer un sermon sur un sujet donné, je vais au tiroir approprié et j'y trouve habituellement beaucoup plus d'illustrations qu'il ne m'en faut, sans compter les explications de textes ou de théologie. J'ai beaucoup de choix. Les gens s'étonnent ensuite de la richesse d'inspiration de mes sermons. Eh bien, il ne s'agit pas des pensées de la semaine qui vient de s'écouler, mais de celles que j'ai amassées au cours des ans.

Ce que je dis dans ce chapitre ne s'applique pas seulement aux pasteurs, mais à tous ceux qui désirent témoigner avec efficacité pour le Christ, à tous ceux qui souhaitent communiquer sur le plan spirituel.

Les pasteurs ne devraient pas prêcher uniquement le dimanche. L'évêque Latimer recommandait le diable à son clergé comme exemple de bon pasteur. Il visite chaque jour toute sa paroisse. Il ne parle pas seulement avec le maître de la maison, mais aussi avec l'épouse, et individuellement avec chaque enfant, puis il entre dans la cuisine pour dire un mot à la bonne qui pourrait s'y trouver aussi. Agissez de même quand vous faites visite à un chrétien. Ayez une histoire préparée pour chaque enfant, suivant son âge. Préparez-vous à une conversation privée comme vous le feriez pour un sermon à prononcer devant mille personnes. C'est au cours d'une conversation privée que je fus gagné au Christ. Depuis lors j'ai entraîné d'autres personnes vers le Christ. Qui connaît la valeur de cet homme ou de cet enfant à qui vous consacrez votre temps ? Ce pourrait être un futur Bossuet, ou un grand saint en perspective.

Pensez que chaque sermon, ou un simple entretien, peut être le dernier que vous prononcerez, ou bien le dernier qui sera entendu par l'homme qui est devant vous. C'est péché que de donner moins que le meilleur dont vous êtes capable. Dans un temps comme le nôtre, alors que certains prélats sont fort éloignés de la vérité, si vous avez peur que ce ne soit le cas, ne vous préoccupez jamais de ce que votre évêque, votre conseil presbytéral ou l'auditoire penseront de votre sermon, ou de ce que le monde dira

de vos paroles. Transmettez simplement le message que Dieu vous a donné, en l'accommodant toujours au niveau de compréhension des gens auxquels vous vous adressez.

4

AVONS-NOUS A CRAINDRE LA MAINMISE COMMUNISTE ?

Je vais vous raconter deux rêves avec quelques interprétations. Tous les hommes sont partiellement illettrés. Tous ne savent pas lire les notes de musique, les symboles utilisés par les savants atomiques, ou les formules chimiques. Très rares sont ceux qui savent lire le langage subconscient des songes.

Mais peut-être trouverez-vous dans leurs symboles la réponse à ce qui vous trouble et vous pousse à me poser des questions.

Tous les hommes en état de veille se trouvent dans un monde qui leur est commun. Mais, endormis, ils sont dans un monde qui appartient à chacun de façon différente. Les rêves sont les épisodes les plus personnels de notre vie. Et lorsqu'ils sont racontés, expliqués, ils éveillent ce qu'il y a de plus personnel chez ceux à qui on s'adresse. Il existe dans chaque individu un réservoir illimité d'énergie, et d'intelligence créatrice, où il peut puiser pour actualiser le potentiel qui est en lui. Mais pour atteindre à ce réservoir, l'esprit doit être capable de transcender la pensée. Il existe différents moyens d'y arriver, tels que la répétition, sans se concentrer, de la prière du cœur : « Jésus, Fils de Dieu, ayez pitié du pé-

cheur que je suis. » Mais le fait de communiquer les rêves et les tentatives pour saisir leur symbolisme peuvent avoir le même effet libérateur.

PREMIER RÊVE

Je suis avec Gérald Ford, alors Vice-Président des Etats-Unis. Il prie à haute voix. (La veille, je l'avais regardé à la télévision en train de prêter serment). *J'ai l'intention de proposer qu'une heure fixe de prière soit organisée au Sénat. Aussitôt une armée fait irruption. Ce sont des cosaques russes, sabre au clair. Ils arrêtent tous ceux qui n'ont pas d'argent, parmi lesquels Ford et moi-même. Je n'ai même pas de chemise. Je ris de la situation imprévue dans laquelle je me trouve placé.*

Ce rêve exprime l'inquiétude permanente que j'éprouve, la crainte de voir les communistes s'emparer des Etats-Unis et de tout le monde libre. Dans une seule année, des groupes révolutionnaires ont volé dans les casernes des Etats-Unis six cent vingt-huit mille quatre cent quatre-vingt-huit fusils et revolvers, suffisamment pour commencer à former une petite armée de guérilla. Au cours des cinq dernières années, des organisations de gauche ont été mêlées à quelque cinq mille attaques armées, vols pour raisons politiques et explosions de bombes.

Pourquoi devrais-je être si soucieux d'une mainmise communiste ?

Ce n'est pas parce que ce sont des athées. En un certain sens, des chrétiens sont pareils. Le martyr Justin a écrit : « Je confesse que nous sommes des athées dans la mesure où il s'agit de dieux du genre démoniaque, mais pas en ce qui concerne le vrai

Dieu, le Père de la tempérance et des autres vertus. » Beaucoup de ceux qui se disent athées ne le sont que par rapport à la fausse image de Dieu telle qu'elle leur a été présentée. Mais le communisme nie toute possibilité de Dieu. Lénine a écrit : « Le marxisme est matérialiste et il est impitoyablement hostile à la religion. »

Aujourd'hui, dans une discussion loyale, il serait très facile pour nous de confondre le matérialisme.

Un conférencier communiste expliquait un jour que l'homme est matière, et uniquement matière : ni esprit, ni âme, ni ange, et pas de vie éternelle. Nous sommes matière et nous nous décomposons lors de notre mort. Un chrétien se leva, comme s'il était en colère, et jeta par terre sa chaise. Il la releva, puis bondit sur l'estrade et gifla le conférencier. L'athée se mit à hurler :

— Vous avez insulté le Parti que je représente ici. Police, arrêtez-le.

Très calmement le chrétien répondit :

— Il doit y avoir erreur, camarade. Est-ce que vous n'avez pas dit que nous sommes de la matière, tout comme le pupitre qui est devant vous ? Vous m'avez vu jeter par terre la chaise. Chaise, es-tu en colère contre moi ? Veux-tu me punir ? Camarade, la matière ne sent pas, n'aime pas, elle ne hait pas. Elle ne connaît pas la colère, elle ne se venge pas. Le fait que vous appeliez la police montre que vous avez vous-même quelque chose de plus que la matière. Vous avez une âme. Faites qu'elle soit sauvée.

Tragiquement, l'histoire ne se termine pas là ; car, dans les pays communistes on est passible de prison pour avoir contredit un conférencier matérialiste. Les communistes obligent tout le monde à

penser de la même façon. Ce qui veut dire que, pratiquement, personne n'ose penser du tout.

Quand je considère le danger communiste, je vois devant moi plus que les prisons, lesquelles sont presque aussi nombreuses en Russie que les hôtels en France ; je vois plus que des cachots aux murs humides où des chrétiens, des Juifs, des Musulmans et des Bouddhistes, réduits à l'état de simples numéros, sont assis, misérables et désespérés. Je vois plus que les boîtes tapissées de clous dans lesquelles ils sont parfois forcés de se tenir debout, sans nourriture et même sans air. Je vois plus que les outrages. Je vois les souffrances des communistes eux-mêmes. Un officier de la police secrète m'a dit :

— Vous êtes un pasteur. Où que vous alliez vous laissez le réconfort derrière vous. Moi, quand j'entre dans une maison, les enfants me demandent pourquoi je les laisse sans père.

Je pense au pauvre Trotsky, le fondateur de l'Armée Rouge. Il avait préconisé la révolution permanente. Durant cette révolution incessante, deux de ses enfants furent tués par Staline ; son frère, sa belle-sœur et sa nièce furent déportés en Sibérie, et lui-même fut tué avec un piolet par ordre de ses propres camarades.

Zinoviev était le président de la Troisième Internationale. Sous la torture de Staline il avoua qu'il était un contre-révolutionnaire et un espion. Lui-même et le policier qui lui avait arraché son aveu pleurèrent ensemble quand il le signa. Avant d'être fusillé, ses derniers mots furent : « Ecoute, Israël, ton Dieu est le seul Dieu. » Il prononça ces paroles en hébreu, comme on les lui avait apprises dans son enfance, car il était juif.

J'ai été en prison avec des officiers de la police secrète communiste tombés dans la disgrâce du Parti lors d'une purge. Ils nous racontèrent comment, lors de leur entraînement à l'inhumanité cruelle, on leur avait fait tirer sur des hosties consacrées prises comme cibles. Ils étaient d'origine orthodoxe ou catholique, et certains avaient eu l'impression de viser effectivement le Christ.

Soljénitsyne écrit dans *l'Archipel du Goulag* que Iagoda, ancien chef de la police secrète soviétique, avait l'habitude de tirer avec ses amis sur des icônes.

Je pense à des peuples entiers effacés du sol de l'Union soviétique : les Chéchènes, les Kalmouks, les Tatares, les Tinu-Tawus. C'est comme si on avait déporté tous les Bretons dans quelque île de la Manche pour les y laisser mourir de faim.

Je vois le triomphe de la haine.

Dans *Message aux Tricontinentaux*, Che Guevara a écrit : « La haine est un élément de la lutte ; une haine incessante de l'ennemi, qui nous oblige à excéder les limites naturelles qui sont l'héritage de l'homme, et qui le transforme en une machine à tuer efficace, violente, sélective et froide. Nos soldats doivent être ainsi ; un peuple sans haine ne peut vaincre un ennemi brutal. » Lénine a écrit en 1922 : « Le temps est venu de liquider l'opposition, de lui mettre un couvercle. Nous avons eu assez d'opposition. » Dans *Etat et Révolution*, il cite Engels disant : « Si le parti victorieux ne veut pas avoir combattu en vain, il doit maintenir sa domination au moyen de la terreur que ses bras inspirent aux réactionnaires. » Je suis parfaitement sérieux lorsque je dis que toutes les lugubres descriptions de

l'enfer que fait la Bible sont de véritables parties de campagne, comparées à l'enfer communiste.

Mon appréhension extrême d'une mainmise communiste sur l'Occident, qu'exprime ce songe, a été un des motifs de la création de la « Mission Internationale pour le Monde Communiste ». En 732, Charles Martel, roi des Francs, renversa la marée de l'Islam en la chassant de l'Europe de l'Ouest. Je suppose que cette Mission, dont fait partie « L'Action Evangélique pour l'Eglise du Silence », a été créée pour concourir à ce but.

Vous posez beaucoup de questions critiques ? Renoncez-y et jouez votre rôle pour que la civilisation chrétienne ne soit pas avalée par le dragon Rouge.

CHRÉTIENS ET PAUVRETÉ

Dans mon rêve, les communistes n'arrêtaient que ceux qui n'avaient pas d'argent. Je ne possédais pas même une chemise. Avant tout, c'est un fait que presque tous ceux qui emplissaient les prisons des Rouges étaient pauvres. Les millionnaires, en règle générale, avaient fui hors de leur pays ou bien étaient employés par les communistes en tant qu'habiles professionnels.

Mais le rêve exprime la croyance que j'ai selon laquelle les chrétiens devraient être pauvres. Dans le rêve, je riais de bon cœur en me voyant sans même une chemise. Ce qu'il y a de meilleur en moi voudrait que je sois ainsi.

L'image vient du folklore roumain où l'on voit un homme riche et malade, à qui l'on dit qu'il sera

guéri s'il arrive à revêtir la chemise d'un homme parfaitement heureux. Il envoie ses serviteurs chercher cet homme, mais à tous ceux qui sont interrogés il manque toujours quelque chose. Finalement ils trouvent un bûcheron en train de chanter de tout son cœur. Ils lui promettent beaucoup d'argent en échange de sa chemise. Il doit leur avouer qu'il n'en possède aucune.

Saint Jean Chrysostome prêchait ainsi : « Tout homme riche est un criminel, ou le fils d'un criminel. Vous me dites : « Quand cesserez-vous de prêcher contre les riches ? » Je réponds : « Quand vous cesserez d'opprimer le pauvre ? »

Sous l'influence de Savonarole, les chrétiens brûlèrent tous les objets de luxe dans Florence. Alors le Pape Alexandre Borgia ordonna que Savonarole fût brûlé. Mais Savonarole avait eu raison.

La Loi juive ordonnait qu'une femme ayant donné naissance à un enfant apportât dans le Temple un agneau qui serait brûlé en offrande. Si elle n'avait pas le moyen d'apporter un agneau, elle pouvait offrir un couple de tourterelles, ce que fit la Mère du Seigneur. Elle était pauvre. Elle ne pouvait offrir d'autre agneau que son Fils, qui était l'Agneau de Dieu. Pourquoi être riche ? Jésus a été couronné d'une couronne d'épines. Les chrétiens devraient-ils porter de l'or, des perles et des bijoux ?

Désirons-nous que les communistes soient l'instrument de Dieu pour accomplir la prophétie donnée à Isaïe ? Ecoutez-la : *Ce jour-là le Seigneur ôtera toute parure : anneaux, soleils, croissants, pendants d'oreilles, bracelets, voiles, turbans, chaînettes, ceintures, boîtes à parfums, amulettes, bagues, anneaux de nez, robes de fête, mantilles, écharpes,*

sacs, miroirs, linges fins, tiares et manteaux. Et il adviendra qu'au lieu de parfum, ce sera la pourriture, au lieu de ceinture, une corde, au lieu de boucles, un crâne tondu, au lieu de robes flottantes, un sac sur les reins, une marque au fer rouge au lieu de beauté (Is. 3, 18-24).

Le rabbin Akibaa dit que la pauvreté convient aux filles de Jacob comme un harnais rouge va à un cheval blanc.

Non seulement le port de bijoux est mauvais, mais qui mange trop enlève à quelqu'un les nécessités de la vie. Chaque manifestation de confort est ennemie du christianisme. Les enfants de Dieu rendent leur vie plus difficile par les aises et les agréments. Jésus ne pouvait détendre ses membres sur la croix... et pour nous il n'y a pas de fauteuil qui soit assez confortable.

Les Occidentaux sont persécutés par la vie facile ; c'est une persécution terrible. Elle tue la vie chrétienne bien plus sûrement que les matraques et les tenailles dont se servent les tortionnaires communistes. Il est si facile de mener une vie apathique et confortable et de refuser de prendre sa croix pour suivre Jésus en s'engageant.

Il vaudrait mieux pour nous ne pas exister plutôt que de renoncer à la pauvreté sacrée. Ce serait renoncer à une béatitude, car Jésus a dit : *Bienheureux les pauvres* (Luc 6,20). Il faut être radical sur ce point. Les pauvres doivent être nos professeurs. Nous devons détester la dégoûtante propriété des choses, mépriser l'argent, rechercher la plus basse condition et mettre notre bonheur à être méprisés.

Une vie chrétienne dépourvue de certaines pratiques ascétiques est erronée. Simone Weil s'est privée

de sucre pendans six ans pour le donner aux soldats du front. Il y a des dizaines de millions d'affamés en Afrique, en Amérique Latine et en Asie. Nous devrions au moins renoncer aux crèmes glacées.

Il est honteux de voir que même certains missionnaires américains vivent de façon prétentieuse, bruyante et ostentatoire.

La mère de Louis de Thuringe se plaignait à celui-ci que sa femme, sainte Elisabeth de Hongrie, eût fait dormir un lépreux dans son lit durant son absence. Louis alla regarder et vit Jésus dans le lit. Il remercia Elisabeth.

C'est ainsi que je pense. De tels exemples m'inspirent, et parce que je ne vis pas à la hauteur de mon idéal, je me suis senti heureux, au moins, dans mon rêve, où je me suis vu pauvre, sans chemise, et en état d'arrestation.

Le caractère égoïste de l'existence en régime capitaliste prépare la voie au communisme athée.

Beaucoup me demandent s'il est permis de faire ceci ou cela à quoi ils se laissent aller. Ma réponse est celle-ci : « Soyez très pauvre. N'utilisez jamais d'argent pour des drogues, de l'alcool, ou pour vous vêtir de façon recherchée. » Pour dire « pauvre », Jésus emploie le mot grec *ptohois*, qui signifie pauvreté abjecte. Choisissez-la, et les pécheurs ne vous accepteront pas dans leur compagnie.

On lit dans les *Conférences* de Cassien qu'un jeune moine vint voir un père du désert pour lui demander ce qu'il fallait faire contre les tentations charnelles. Le père lui répondit :

— Je ne connais pas la tentation et ne puis donc te donner de conseil. Demande à quelqu'un d'autre.

Alors le moine alla trouver un autre ancien et lui

rapporta la réponse négative qu'il avait reçue. Cet ancien lui dit :

— Retourne voir celui qui t'a envoyé à moi et demande-lui pourquoi il ne connaît pas la tentation.

L'explication reçue enfin fut :

— Parce que je mange peu.

La prison fut un lieu de terribles obsessions et imaginations sexuelles. Elles disparurent au moment où notre nourriture se fit très, très rare.

Vingt pour cent de l'humanité mangent quatre-vingts pour cent de la nourriture produite dans le monde. Puis ils dépensent de l'argent à envoyer des lettres par la poste pour poser des questions relatives à leurs problèmes moraux. Jamais ils n'obtiendront de réponse satisfaisante. Après que Jésus eut jeûné pendant quarante jours, le diable ne put le tenter que de loin sans jamais trouver le moindre péché en Lui.

Aux milliers de correspondants qui posent des questions compliquées d'ordre sexuel, conjugal ou moral, je fais une réponse qui pourrait sembler bizarre : « Mangez moins. »

Dans *Les Clés du Royaume*, de Cronin, le prêtre dit à une dame riche, qui ne cesse de l'ennuyer au confessionnal, qu'elle devrait perdre du poids si elle désire entrer dans le royaume de Dieu. La porte du Paradis est fort étroite.

5

DOIT-ON TOUJOURS DIRE LA VÉRITÉ ?

DEUXIÈME RÊVE

Je suis dans le bureau d'une organisation qui accomplit un travail chrétien secret au-delà du Rideau de Fer, mais dont je considère comme injustes les méthodes d'action. Son directeur me montre une photo d'une dame juive chrétienne de mes amies. Elle a une blessure terrible : on lui a coupé un sein. Je demande : « Qui a fait ça ? » Il répond : « Son mari. » Je dis : « Vous ne pouvez pas publier ceci comme preuve d'une atrocité communiste. Ce n'est pas eux qui l'ont fait. » Il répond : « Je publierai la photo sans dire expressément que le crime a été commis par les Rouges. Les gens tireront leurs propres conclusions. Ainsi je n'aurai pas menti. » Je lui dis : « Mentir, ce n'est pas ce que vous dites, mais ce que vous faites croire aux autres. Quand Abraham disait au Pharaon que Sarah était sa sœur, c'était vrai. Elle était sa demi-sœur. Mais ce qu'il suggérait, c'est qu'elle était une fille non-mariée. »

Dans mes songes, je m'oppose toujours énergiquement au mensonge. Et ceci parce qu'il m'a fallu beaucoup mentir dans mon travail secret sous le nazisme et le communisme en Roumanie. Je n'ima-

gine pas comment on peut mener ce genre de travail sans mentir.

Churchill avait raison : « Dans la guerre la vérité doit avoir une escorte de mensonges. » L'Eglise fait la guerre. Comment peut-on faire la guerre en disant à l'ennemi où, quand et comment on va l'attaquer ? Et encore moins quand c'est un combat souterrain.

Je crois que celui qui affirme faire une œuvre secrète sans mentir raconte le plus gros des mensonges.

J'ai dû recourir aux mensonges durant mes interrogatoires. Autrement, beaucoup de personnes auraient été arrêtées. J'ai dû mentir en prison. Beaucoup de prisonniers seraient morts de désespoir si nous n'avions soutenu leurs espoirs. Les soutenir par l'espérance du paradis ne suffisait pas. Ils n'auraient pas survécu si je ne leur avais pas affirmé et réaffirmé que les Américains arrivaient pour les délivrer, et qu'en réalité ils étaient déjà en route vers la Roumanie.

Il y a des mensonges excusables. Un père et son fils étaient en prison près de moi. Le père ne cessait de mentir en disant qu'il ne se sentait pas bien et qu'il ne pouvait pas manger, et cela, pour augmenter la ration de famine de son fils. Il y a des mensonges sauveurs. En prison une mère faillit mourir après avoir appris la vérité, que sa fille était morte. Puis une dame chrétienne récemment arrêtée lui fit un mensonge excusable, en lui disant qu'elle avait vu sa fille vivante, sauvant ainsi la mère de la folie.

En Isaïe 32,5, après la promesse qu'un jour *un roi régnera selon la justice*, il est dit qu'alors *l'insensé ne sera plus appelé noble, et du fourbe on ne dira*

plus qu'il est grand ; ce qui implique que sous un gouvernement injuste il est acceptable de qualifier de bons les méchants afin de sauver la vie. Jacob donne à Esaü l'impression qu'il a vu le visage de Dieu afin de faire peur à Esaü.

Prêcher l'Evangile comme on enseignerait une vérité scientifique dans une Université est impossible. Quand le professeur écrit un ouvrage de science populaire, il dessine une image de l'atome ou bien de l'univers tels que notre imagination peut les saisir. Il sait qu'en réalité ils ne peuvent être dessinés. Saint Paul écrit : *Je suis devenu grec pour les Grecs, juif pour les Juifs, de sorte que par tous les moyens je puisse en sauver certains.* Il disait ce qui était efficace, et non une vérité pure. Mais Dieu désire *une vérité au fond de l'être* (Ps 51,8). Ceci produit une tension dans l'âme de qui s'exprime en des rêves comme celui-ci. Dans les rêves, les reproches faits à soi-même prennent la forme de reproches adressés à d'autres.

La reconnaissance de l'état de tension comme normal nous libérera de nombre de questions.

6

LES CHRÉTIENS ET LEURS PASTEURS

TROISIÈME RÊVE

Une artiste de nos amis m'offre deux peintures en me disant — c'est ce dont je me souviens vaguement — que ce sont des œuvres de Goya. Je le raconte en sa présence à un frère dans le Christ. Elle ne me contredit pas, mais quand elle s'en va il l'accompagne un peu. En revenant il me dit que j'ai mal entendu : les peintures ne sont pas de Goya. Il ajoute : « Vous ne devez parler que de ce que vous connaissez exactement. » Je fais objection à ce principe. Il y a des façons légitimes de parler ne coïncidant pas avec ce que l'on sait exactement. Il y a des façons exploratoires de s'exprimer, où l'on fait toutes sortes de suppositions.

Tout d'un coup l'homme qui est devant moi est mon fils Mihai. Il me dit que le livre de la Bible L'ECCLÉSIASTE prédispose le lecteur au scepticisme. Nous y lisons : « Qui (en hébreu "Mi") sait si l'âme de l'homme monte à sa mort et si celle de l'animal descend ? » Je réponds que ces paroles ne sont pas l'expression d'un scepticisme, mais l'assurance qu'il y a Quelqu'un qui a la réponse aux questions les plus importantes. Mais Salomon ne savait pas qui

c'était. C'est Jésus. La Kabbale nous dit que dans la divinité existe le domaine de Mah (quoi) et celui de Mi (qui). Beaucoup voient ce qui se produit mais ignorent le Qui, c'est-à-dire la Personne qui fait se produire les choses et qui a donc toutes les explications.

Maintenant je me trouve en présence d'un des plus grands prêcheurs de Roumanie. Il est mort. Sachant en 1944 que j'étais menacé d'arrestation par les communistes, je l'avais consulté pour savoir si je devais quitter le pays. Il m'avait pressé de partir. Les autres pasteurs dont j'avais pris conseil avaient tous parlé de même. Je revis dans un rêve la discussion que j'eus avec lui. Je rentre chez moi et dis à ma femme : « Si tous les pasteurs m'avaient dit qu'un bon berger n'abandonne pas son troupeau quand arrive le loup, nous aurions pu fuir, sachant alors que nous laissions la congrégation en bonnes mains. Mais s'ils me conseillent tous de fuir, ils montrent ce qu'ils feraient s'ils en avaient la possibilité. Alors je considère qu'il est de mon devoir de rester. »

Avec ce rêve-là, j'ai abordé le problème des relations entre les chrétiens et leurs pasteurs.

Une multitude de lettres se plaignent de ce qui se passe dans les églises, de pasteurs ou de prêtres, du Conseil Mondial des Eglises et du Vatican. Certains de mes correspondants ont quitté une famille spirituelle pour une autre comme un homme changerait de chemise, dans l'espoir d'y trouver satisfaction pour leurs âmes, et ils sont toujours aussi insatisfaits. « Mon Eglise est aussi vide de spiritualité que le souhaiteraient les communistes », écrit un chrétien.

Qu'est-ce qui va mal dans les Eglises ? Rien. Jésus

a dit à ses disciples qui constituaient la première Eglise : *Vous êtes la lumière du monde*, et non « vous devriez être », ni « il faut vous efforcer de devenir la lumière du monde ». Il a dit aussi que l'Eglise est la *lumière*, non pas une des nombreuses lumières. Ceux qui cherchent une Eglise qui serait la lumière du monde sont encore comme cet homme qui cherchait vainement sa tête alors qu'elle était sur ses épaules.

L'Eglise est le Christ prolongé dans le temps et traversant l'histoire. Des hommes sans nombre ont vécu dans la proximité du Christ, l'ont vu en train de manger, d'étudier les Ecritures, de faire chauffer la colle, de marchander quand il achetait et vendait (il n'y a pas de commerce on Orient sans marchandage). Parfois il paraissait évident à ceux qui le regardaient qu'il était tenté de pécher. Les gens ignoraient s'il succombait ou non à la tentation. Il était connu pour se mettre en colère, et il a même dit le mot le plus dur, « Satan », à quelqu'un qui allait plus tard mourir pour lui. Il a tremblé à Gethsémani, et il a désespéré lors de ses souffrances. Mais Il n'a pas dû lutter pour être le Fils éternel de Dieu. C'est ce qu'Il était.

Il n'était pas facile de reconnaître cela.

Il n'est pas non plus facile de reconnaître que l'Eglise, avec ses nombreuses faiblesses humaines qui vont parfois jusqu'à de véritables crimes, est la lumière du monde. Mais c'est ce qu'elle est. Que Jésus soit Fils de Dieu est un article de notre foi, et donc indiscutable. C'est un axiome. Si nous en venons aux arguments, nous serons submergés de contre-arguments qu'invoquent Juifs et Musulmans, et aussi les infidèles. La même foi dit que « Je crois

dans l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique. » Nous avons une foi qui est un don de Dieu. Nous la conservons comme elle nous a été donnée.

Et nous, les membres de cette Eglise, nous ne cessons pas d'y appartenir, même si nous pensons ou faisons quelque chose d'absurde. Pensées et actions n'excluent pas du corps du Christ qui est l'Eglise. Nous sommes ce que nous sommes ontologiquement, non psychologiquement. Nous restons membres du corps, même dans les moments de manque de foi.

Pendant sa vie sur terre, Jésus a connu diverses phases d'évolution : embryon, bébé, enfant, adulte. Il a passé par de nombreuses situations : il a été chéri, respecté, humilié, transfiguré, crucifié, ressuscité. Il a eu différentes humeurs. Il en est de même pour l'Eglise, qui est le Christ continué dans l'histoire des hommes.

En ce moment elle traverse une période glaciaire. Jésus a dû souffrir du froid. On tremble parfois de froid dans des églises situées sous le chaud soleil de la Côte d'Azur. La température à l'extérieur est plus chaude que les sermons. Mais ne regardez que du bon côté : vous verrez des fleurs de neige qui brisent la coquille glaciale, qui par leur beauté rendent les âmes heureuses.

Il y a des microbes dans l'eau du baptême et dans le calice de la Sainte Communion ; il y en a des milliards, plus nombreux que les péchés des membres de l'Eglise. Est-ce que cela diminue la valeur des sacrements ?

Si tous les membres de l'Eglise étaient des justes, pourquoi auraient-ils besoin de l'Eglise ? L'Eglise n'est-elle pas une école pour les pécheurs ?

C'est une école à part. Ses professeurs sont aussi

élèves. Ils ont aussi à apprendre ce qu'est le but de l'enseignement de l'Eglise : devenir Jésus en miniature. Hors cela, ni sermons ni rites ne seront d'aucun secours.

Comme les enfants à l'école sont punis par leurs professeurs qui leur font des reproches et leur donnent de mauvaises notes, ainsi les professeurs de l'Eglise doivent être réprimandés et recevoir de mauvaises notes infligées par d'autres professeurs qui savent mieux qu'eux.

Diotréphès, cité dans la troisième lettre de saint Jean, a probablement été évêque. Autrement il n'aurait pu avoir fait tout le mal qui lui avait valu la réprobation de l'apôtre. Et il s'était si mal conduit que saint Jean ne lui donne même pas son titre. Il n'en était plus digne. De très dures épithètes ont été employées contre des hommes qui remplissaient de hautes fonctions dans l'Eglise. Un escroc doit être appelé escroc, quelle que soit sa position sur le plan religieux. Il y a des gens dont le vrai titre est : « Son éminence l'escroc, » « Sa grâce l'infidèle. » La fidélité à l'Eglise exige l'opposition aux chefs renégats.

Saint Pierre Damien a stigmatisé les vices de certains prêtres en parlant de la Sodome et de la Gomorrhe du clergé.

D'un autre côté, on aurait tort de s'attendre à ce qu'ils soient parfaits. Ce sont des êtres humains.

Ils sont eux-mêmes victimes d'un faux système. Certains d'entre eux sont chrétiens parce qu'ils sont des descendants d'hommes devenus chrétiens à cause d'un édit royal. Le prince Vladimir donna un ordre et toute la Russie fut baptisée. L'Empereur Théodose de Byzance commanda : « Tous les peuples qui vivent sous notre gouvernement vivront

dans la religion qui a été révélée à saint Pierre. Nous donnons l'ordre que tous adoptent le nom de « chrétiens catholiques. » Les autres, nous les considérerons comme des sots et ils devront encourir le reproche d'être appelés hérétiques. Il leur faudra subir la colère de Dieu et ensuite la nôtre » (Codex Theodosianus XVI).

Comment l'Amérique Latine est-elle devenue chrétienne ? Les Indiens qui ne savaient que leur langue primitive furent rassemblés et le « Requerimiento » composé par le navigateur Fernandez Enciso en 1513 leur fut lu solennellement en espagnol ou en latin. C'est une histoire du monde depuis sa création, suivie du récit de l'institution de la papauté et qui se termine par la donation du territoire faite par le Pape Alexandre VI aux rois d'Espagne. Les Indiens étaient sommés de reconnaître l'Eglise comme souveraine et maîtresse du monde entier, ainsi que le grand prêtre appelé Pape, et enfin le roi : et enfin d'accepter de se faire enseigner la religion chrétienne en latin. Si les Indiens ne se soumettaient pas, leurs maîtres avaient le droit de les réduire en esclavage comme idolâtres, de saisir leurs biens et de les traiter aussi mal que possible, car tout serait de leur faute. Cette effrayante théologie était appuyée par des navires et des armes.

Les Américains latins d'aujourd'hui savent comment ils ont été christianisés. Et c'est pourquoi l'Eglise traverse une crise terrible.

Dernièrement, au Brésil, quarante pour cent du nombre décroissant des prêtres étaient des étrangers. Sur tout le continent il y a une augmentation régulière du nombre de prêtres qui abandonnent leur mission. En quatre ans le nombre des nouvelles

ordinations a diminué de moitié. Le nombre des religieuses a chuté d'autant. Il n'y a que vingt pour cent de catholiques qui pratiquent leur foi ; le nombre des baptêmes catholiques est demeuré inchangé, bien que l'accroissement annuel de la population soit de sept pour cent. Le nombre des confirmations est descendu en quatre ans de un million cinq cent mille à cinq cent mille (New York Times, 2 février 1973).

Cette situation est celle de beaucoup de pays chrétiens. Les temps où saint Patrick apporta le christianisme en Irlande, saint Boniface en Allemagne, et saint Wilbrod en Hollande, d'où il alla en Suède, les temps où les pèlerins venus sur la Mayflower, ou bien des Sept de Cambridge qui se répandirent en différents pays pour apporter Christ au monde, ces temps ne sont plus.

Beaucoup de croyants doutent aujourd'hui qu'il y ait encore une institution portant le nom d'Eglise et qui soit le pilier de la vérité. On cherche « l'église qui ait mes idées », et dont on peut changer quand on ne l'aime pas, ou plus. Nous ne pensons plus « c'est ainsi que l'Eglise l'enseigne, et il faut me soumettre, même s'il m'est difficile de le comprendre. » Nous n'acceptons plus les Ecritures, comme le fit saint Augustin, simplement parce que l'Eglise nous invite à le faire.

Montmartre, le « mont des martyrs, » ainsi appelé à cause de tous ceux qui y souffrirent une mort de martyrs, est maintenant devenu un des lieux favoris de la débauche parisienne.

Dans les « actes de Jean » apocryphes, on lit que les apôtres entouraient Jésus et dansaient en chantant des psaumes. C'est ce à quoi on pouvait s'atten-

dre. Il avait dit que la religion était une fête de noces. Maintenant la froideur règne dans les Eglises. Et quand vient la persécution, nombreux sont ceux qui abandonnent. Des millions de laïcs, mais aussi beaucoup de prêtres, ont quitté l'Eglise quand les communistes ont saisi le pouvoir en divers pays. Sous les nazis, la majorité des chrétiens et de leurs pasteurs criaient : « Heil Hitler ! » (Mais il y a eu aussi un grand nombre de nobles martyrs, à la tête desquels on peut citer Maximilien Kolbe).

J'ai été engagé à quitter mon troupeau, par tous les pasteurs à qui j'ai demandé leur avis lorsque le loup est arrivé. (J'ai été mal avisé dans le choix de mes conseillers : parmi les autres, beaucoup d'évêques et de pasteurs sont restés fidèles au Christ.) Cela m'apprit que des changements radicaux étaient à accomplir dans le clergé.

Je pense qu'un des changements nécessaires est d'avoir des pasteurs qui soient plus stupides. Le mot hébreu pour « juste » est « tamim » qui est le superlatif de « sot ». Selon moi le clergé est beaucoup trop sage. Il sait beaucoup trop de choses.

On raconte l'histoire de saint Jean Chrysostome qui, manquant de prêtre pour une église de village, ordonna un paysan non cultivé et qui n'avait qu'une instruction très rudimentaire. En rentrant dans son évêché de Byzance, Jean eut peur d'avoir commis une grave erreur.

Il s'arrangea donc pour se rendre à cette église un dimanche matin. Y étant entré sans avoir été reconnu, il se dissimula derrière un pilier, désireux de voir si ce nouveau prêtre valait le pain qu'il mangeait. Il fut saisi d'émotion : les prières étaient dites du plus profond du cœur, le chant ressemblait à

celui des anges, la lecture des Ecritures se faisait avec une grande révérence, le sermon était simple mais édifiant. Ce fut l'office d'un prêtre au cœur brûlant.

Celui-ci achevé, l'évêque monta à l'autel, s'agenouilla devant le prêtre et lui demanda sa bénédiction. Le pauvre prêtre, interdit, lui dit :

— C'est vous qui devez me bénir, et non le contraire.

L'évêque insista :

— Je n'ai jamais vu un prêtre servir Dieu avec autant de cœur que vous le faites.

Le prêtre sans intelligence et sans culture répondit alors :

— Mais, Votre Eminence, y a-t-il quelqu'un qui serve Dieu autrement ?

Nous avons besoin de prêtres ignorants comme celui-là.

La majorité de ce qui est enseigné dans les séminaires en matière de théologie, les heures perdues autour du grec et de l'hébreu, que la plupart des pasteurs oublient aussitôt qu'ils ont passé leurs examens, sont plus qu'inutiles *si* le but essentiel des pasteurs est autre que la conversion des âmes.

Certains n'apprennent même pas à lire convenablement les Ecritures à l'église. Je connais un pasteur qui, de la chaire, lisait de la Genèse 12,1 : « Yahvé dit à Abraham : « Va-t'en de ton pays ! » avec une telle conviction que plusieurs, dans l'auditoire, décidèrent de s'en aller de l'église — et ceci avant d'avoir entendu la fin de la phrase, et encore moins celle du sermon. Pourquoi tous les pasteurs ne lisent-ils pas les Ecritures de façon vivante ?

Certains pasteurs sont comme cela. Un bon pas-

teur est si rare que beaucoup doivent dire comme Savonarole : « C'est toi, Jésus, qui es mon supérieur, mon pasteur, mon évêque et mon Pape. »

Ayant parlé parfois des maux existant au sein de l'Eglise, je me suis entendu reprocher de me contredire. Je déclare qu'il n'y a rien de mauvais dans l'Eglise, qu'elle est tout simplement la lumière du monde et qu'elle n'a pas à faire d'efforts pour devenir quelque chose de meilleur. Mais je déclare également qu'il y a quelque chose de mauvais chez certains prêtres et certains pasteurs.

J'ai soixante-quatorze ans. J'ai eu le rare privilège de pouvoir réfléchir à mon aise pendant des années d'incarcération solitaire. Jamais je n'ai pu découvrir ce qu'il y a de mal à se contredire. Tous les prophètes ont dit des choses contradictoires. En voici quelques exemples :

OSEE

(14,7) Les surgeons d'Israel s'étendront, sa majesté sera comme celle de l'olivier.

(9,16) Ephraïm... ne fera pas de fruit. Même s'il leur naît des enfants, je ferai mourir le fruit précieux de leurs entrailles.

AMOS

(5,2) Elle est tombée, elle ne se relèvera plus, la vierge d'Israël.

(9,11) Je relèverai la hutte de David qui était tombée, je réparerai ses brèches, je relèverai ses ruines.

(1,2) Jusques à quand, Yahvé, appellerai-je au secours, sans que tu m'écoutes, crierai-je vers toi à la violence sans que tu me sauves ?

(3,13) Tu es sorti pour le salut de ton peuple.

Prenez garde à qui ne se contredit pas. Une position constamment rectiligne est toujours hypocrite.

Mais, dans ce cas, où est la contradiction ? L'Eglise est de façon substantielle le Christ prolongé dans l'histoire. Mais existe-t-il une substance qui ne fasse pas d'ombre, une ombre sans couleur, sans beauté, parfois trop courte ou trop longue, selon la position du soleil. Il existe même une ombre projetée par le Tout-Puissant (Ps. 91,1). Cela pouvait paraître ridicule. C'est ce qui fait beaucoup d'athées. Je crois que chaque homme et chaque institution dépourvus d'un côté sombre ne sont pas complets. Ce qui est mal dans l'Eglise appartient à son ombre, pas à son essence qui est sans tache.

Quant à ce qui arrive dans cette ombre, parlez-en en passant, et sans y attacher d'importance.

Que faut-il faire au juste devant ces maux de l'Eglise ? Faut-il quitter une de ces grandes Eglises engagées dans l'œcuménisme ?

J'aime la grande sagesse que renferment certaines historiettes. Un homme allait voir le docteur chaque mois, qu'il soit malade ou bien portant. Il expliquait cela en disant que le docteur avait besoin de gagner sa vie. Puis il allait commander à la pharmacie les remèdes qui lui avaient été prescrits : le pharmacien

avait besoin de gagner sa vie. Jamais il ne prenait les remèdes, car lui aussi avait besoin de vivre.

Les Eglises doivent exister. Aussi m'auront-elles comme « fidèle. » Le Seigneur a dit : « A qui vous demande, donnez. » Alors je paierai ma contribution à mon Eglise. J'écouterai les sermons. Les prêtres et les pasteurs doivent avoir un auditoire. Je réfléchirai avant de faire ce qu'ils me disent, parce que moi, il me faut vivre éternellement. C'est pourquoi je vérifierai tout par l'Ecriture. Je me souviendrai que tous ceux qui ont le titre de « Révérend » n'ont pas forcément le droit de dire ou de faire ce qu'ils disent ou font.

J'ai besoin d'enseignants. Ils ne sont pas difficiles à trouver. Saint Polycarpe en est un bon. Quand, alors qu'il se trouvait fort âgé, le proconsul romain lui demanda d'adorer l'empereur et de blasphémer le Christ, il déclara : « Pendant quatre-vingt-six ans, j'ai servi le Christ et Il ne m'a jamais fait de mal. Comment alors blasphémerais-je mon Roi qui m'a racheté ? Je suis chrétien. Si tu veux apprendre les fondements de ma foi, fixe un jour pour que je puisse t'instruire. » Comme on l'emmenait pour être brûlé sur un bûcher, il pria : « Seigneur Dieu, Père Tout-Puissant de ton Fils Bien-aimé Jésus-Christ, de Qui nous avons reçu la grâce de Te confesser, Dieu des anges et de toutes les puissances, de toutes les créatures et de tous les croyants qui vivent devant Ta présence, Je Te loue pour m'avoir trouvé digne d'avoir part au calice de Ton Fils Jésus-Christ. Enlève-moi en Ta présence en agréable sacrifice que tu as préparé pour Toi. »

Je peux aussi choisir comme enseignants saints Timothée et Maura. Timothée était le jeune fils du

prêtre Peekolpos. Son épouse avait dix-sept ans lors de leur mariage. Vingt ans plus tard ils furent amenés devant Arian, gouverneur du sanguinaire Dioclétien.

Timothée lui dit courageusement :

— Je suis chrétien :

— Ne vois-tu pas ces instruments de torture qui vont t'être appliqués si tu ne sacrifies pas aux dieux ?

— Et toi ? Ne vois-tu pas les anges de Dieu qui m'environnent et me soutiennent ? répondit Timothée.

Ils lui crevèrent les yeux, et il vit alors la splendeur éternelle du Royaume de Dieu, et il Le loua. Ils le pendirent la tête en bas, avec une lourde pierre attachée à son corps. Son père, le prêtre, était parmi la foule et priait pour lui.

Le gouverneur demanda à Maura d'obtenir que son mari se rende, et lui promit beaucoup d'or pour cela.

Elle dit à son époux :

— Timothée, mon bien-aimé, pourquoi m'accables-tu d'une telle douleur ? Je ne peux pas te voir souffrir. Je ne peux pas regarder ton supplice : je pleure. Mon cœur se brise. Tu vas laisser derrière toi une jeune veuve.

Timothée répondit :

— O Maura, cette merveilleuse aventure, vis-la avec moi. Mourons ensemble pour notre Seigneur, et Il nous donnera des couronnes dans Son Royaume.

Maura répondit :

— Quand je suis venue à toi, j'aimais toujours cette vie transitoire. Mais maintenant ce que j'aime, c'est ce que tu aimes. Je désire ce que tu désires.

— Alors, va le dire au gouverneur.

Fortifiée par les prières de son mari, elle alla trouver le gouverneur, et elle lui dit :

— Gouverneur malhonnête ! Tu m'as promis de l'or si je persuadais mon mari de sacrifier aux dieux. Tu souhaitais détruire mon âme. Maintenant je ne crains pas ta sentence. J'espère que mon époux céleste m'aidera à supporter la torture.

Ils lui arrachèrent les cheveux, lui coupèrent les doigts. La Sainte dit :

— Que souffrent ces mains qui me servaient à m'orner de bagues inutiles.

Elle n'éprouva pas de douleur. Ensuite on la précipita dans un chaudron d'eau bouillante. Devant lui, elle dit :

— Je rends grâce au Seigneur parce qu'il me permet de me laver de mes péchés, afin que je puisse aller à Lui avec un cœur pur.

Dans le chaudron elle dit à Arian :

— Gouverneur, comme elle est froide, l'eau dans laquelle tu m'as jetée ! Je ne sens aucune chaleur.

Le gouverneur, furieux parce qu'on avait mis la femme dans de l'eau froide, contrairement à ce qu'il avait ordonné, se fit verser un peu de cette eau sur la main. Il sursauta de douleur en en recevant quelques gouttes.

Un moment, Arian fut impressionné et il s'exclama :

— Béni soit le Dieu de Maura, et il n'est pas d'autre Dieu que lui !

Il désira la relâcher, mais le diable eut le dessus, et il donna l'ordre de la jeter dans du goudron bouillant. Sainte Maura déclara :

— Le feu est pour moi comme la rosée du matin venue du ciel sur la terre.

Alors, changeant d'avis, le gouverneur ordonna qu'ils fussent tous deux crucifiés. En route pour la mort, ils rencontrèrent la mère de Maura qui s'écria :

— Ma fille, je t'ai cherchée partout. Ne me laisse pas seule. Qui portera tes bijoux ? Et tes belles robes ? A qui donnerai-je ton or ?

Maura répondit :

— Mon or disparaîtra, mes robes seront mangées par les mites, ma jeune figure se couvrira de rides, alors que la couronne que je recevrai de mon Seigneur est éternelle. Je désire mourir sur une croix comme l'a fait mon Seigneur.

On rapporte que Timothée et Maura furent crucifiés l'un devant l'autre. Ils restèrent pendus à la croix pendant neuf jours en s'encourageant mutuellement. Pendant le jour saint Timothée enseignait sa femme. La nuit elle lui disait des paroles de réconfort. Une nuit, l'ennemi se montra à sainte Maura sous l'apparence d'un ange de lumière qui la conduisit en esprit à une rivière où coulaient le lait et le miel, et lui ordonna de boire. La sainte, reconnaissant que c'était l'ennemi, lui répondit :

— Je ne boirai ni eau, ni lait, ni miel, ni aucun breuvage terrestre, avant d'avoir bu jusqu'au bout la coupe de mes souffrances, la coupe de mort pour mon Seigneur Jésus-Christ.

Quand elle eut dit ces mots, l'ennemi et la rivière disparurent, et elle eut une vision céleste.

Elle vit réellement devant elle un ange à la face resplendissante. Il lui montrait un trône sur lequel était étendu un vêtement blanc comme neige, et il y avait aussi une couronne.

— Voici ta récompense, lui dit-il.

Puis il lui montra un autre trône situé encore plus haut dans le ciel :

— Ceci est préparé pour ton mari.

— Pourquoi ces trônes ne sont-ils pas ensemble ? demanda-t-elle.

Il répondit :

— Il y a une grande différence entre toi et ton époux. Il t'a convaincue de souffrir pour le Christ. C'est grâce à lui que tu as reçu la couronne des martyrs. Au matin, d'autres anges viendront te prendre pour te conduire ici.

Les dernières paroles de sainte Maura s'adressèrent à la foule :

— Mes frères et mes sœurs, le Seigneur nous donne, à nous Ses serviteurs, des couronnes éternelles. Servez le Seigneur, et vous aussi, Il vous couronnera.

Et c'est ainsi que tous deux moururent.

De tels docteurs de la foi chrétienne vivent hors du temps. L'Eglise ne manque jamais de bons enseignants. Nous pouvons apprendre par Polycarpe, par Timothée, Maura et par des milliers d'autres semblables à eux, comment servir le Seigneur.

Nous pouvons aussi l'apprendre par l'exemple des martyrs de notre temps.

Ivan Moissev, un soldat soviétique, était chrétien, et il amena ses camarades à se convertir. Les communistes l'avaient forcé à se tenir debout pendant deux semaines sur de la glace, vêtu de son seul uniforme d'été, afin de l'obliger à renier sa foi. Il refusa. Ils lui firent alors revêtir un habit de caoutchouc gonflable ; puis ils y soufflèrent de l'air jusqu'à ce qu'il ne pût presque plus respirer. Sa foi résista et, sous la torture, il écrivit à sa mère : « Ils

veulent me tuer. Je ne te verrai sans doute plus sur terre. Mais je n'ai pas peur. J'ai vu des anges et ils m'ont montré la cité céleste. Les anges sont transparents. Quand un ange est devant vous et que quelqu'un d'autre se tient derrière lui, la présence de l'ange ne vous empêche pas de voir l'autre personne. Au contraire, en la regardant à travers l'ange, vous la voyez belle et radieuse. »

Plus tard, ils le poignardèrent à six reprises dans la région du cœur et le noyèrent.

Nous avons en lui un autre bon enseignant du christianisme. Par lui nous pouvons apprendre à regarder nos semblables à travers l'ange.

Et si vous regardez bien, vous pourrez trouver de bons enseignants autour de vous parmi les pasteurs.

QUATRIÈME RÊVE

J'ai rêvé une fois que le magazine français « La Vie Littéraire » *(ce qui indique une revue traitant de fiction), m'avait adressé des louanges. Le subconscient me disait ainsi que les louanges qui m'étaient adressées étaient fondées sur un mythe. Dans le rêve j'empêchais un malheureux acteur de jouer son rôle. Le subconscient me critiquait parce que moi, qui joue aussi un rôle, je brimais des pasteurs moins doués qui ne sont pas plus coupables que moi. Le rêve se termina au moment où j'avais perdu les magazines qui me louangeaient. Je les cherchais, mais je ne les retrouvais pas.*

Faites attention aux « pasteurs qui savent mieux que les autres » et qui critiquent leurs confrères. Vous pouvez trouver un bon pasteur parmi les humbles.

Mais faites aussi attention de ne pas être un pas-

teur, (ou d'avoir comme pasteur un homme) qui ne s'indigne jamais contre le péché, qui n'a pas de ferveur pour Dieu, qui n'est ni très bon ni très mauvais.

Et n'acceptez pas comme pasteur quelqu'un qui ne prend pas part aux souffrances des frères persécutés.

CINQUIÈME RÊVE

J'ai rêvé une nuit que je reprochais à Billy Graham, avec larmes, de ne pas prendre part aux souffrances des prisonniers des communistes. Je lui dis : « Vous ne les aimez pas. » Il demanda alors à un garde de le lier et de le mettre dans un cachot étroit où il ne pourrait qu'à peine étendre son corps. Une fois là, il s'endormit. L'ayant visité, j'observai que sa chaîne lui laissait assez de liberté pour se gratter. Je lui dis : « Comme vous êtes privilégié ! Les frères, eux, sont attachés les mains liées derrière le dos, de sorte qu'ils ne peuvent se gratter. »

Je me suis réveillé. Cela avait été un vain songe. Les évangélistes renommés n'ont pas coutume d'être dans les liens, bien que Hébreux, 13,3 y oblige : *Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez dans les liens avec eux.*

Ceux qui nous enseignent vraiment ne sont pas seulement ceux qui meurent pour le Christ, mais tous ceux qui L'aiment tellement qu'ils seraient prêts à mourir pour Lui si l'occasion l'exigeait. Regardez bien autour de vous. Peut-être pourrez-vous découvrir un véritable enseignant et de vrais frères pour trouver une communauté d'amis, et, sinon, pour en être le noyau.

C'est ainsi que j'ai résolu le problème pour mon compte. Vous me dites dans vos lettres que mes réponses ne sont pas assez spécifiques et ne donnent pas d'indications claires sur ce que vous devez faire. Pourquoi vous donnerais-je des indications claires ? Pourquoi cherchez-vous votre tête chez moi ? Elle est là, sur vos épaules.

7

L'AMOUR PARDONNE A L'ENNEMI

SIXIÈME RÊVE

Je me trouvais à une réunion patriotique aux Etats-Unis et je me plaignais à une personne qui était près de moi, que les questions militaires ne soient pas entourées de secret. Mon interlocuteur me dit qu'il travaillait dans une institution militaire ultra-secrète, qu'il m'invita à visiter. Je refusai, en m'étonnant de ce qu'une telle institution pût être ouverte à des étrangers. Le patriote à qui je parlai à cette réunion me répondit : « Nous sommes une société ouverte, et ne sommes pas habitués au secret. »

Je quittai la réunion avec un médecin juif qui me reprocha d'être luthérien. Il me dit :

— Luther a soumis les Juifs aux travaux forcés.

Je lui répondis :

— C'était un antisémite, mais personnellement il n'a pas commis d'actes de violence contre des Juifs. Il était un produit de l'esprit de son temps. Chacun est aveuglé par ses soucis essentiels. Luther, occupé sans cesse à découvrir ce qu'il y avait de mauvais dans la papauté, ne pouvait tout simplement pas

voir que l'antisémitisme était également quelque chose de mal.

Je m'éveillai effrayé de ce rêve, me demandant si je n'étais pas aussi dans cet état d'esprit. J'écris et parle constamment des maux que comporte le communisme. Mais il existe tant d'autres maux. O Dieu ! Garde-moi d'être aveugle !

SEPTIÈME RÊVE

Je rêvais que je voyais Lucretiu Patrachcano, le chef communiste qui fit venir les Rouges au pouvoir en Roumanie et qui par la suite fut fusillé par ses camarades. Mais il se retrouvait devant moi bien vivant et honoré. Je lui demandai s'il avait eu en prison quelque expérience d'ordre religieux. « Je me suis posé les problèmes religieux, répondit-il, mais sans arriver à une conclusion quelconque. » Puis je lus un memorandum écrit par lui quand il était en prison et où il demandait que je fusse remis en liberté pour le bien de la cause du Christ.

Un communiste avait demandé qu'un chrétien fût libéré pour le bien de la cause du Christ !

J'aime mes ennemis. Est-ce que j'aime en totalité mon ennemi ? Est-ce que j'aime aussi la partie essentielle de sa personnalité, qui a fait de lui mon ennemi ? Si je n'aime pas cette part, je ne l'aime pas. Pas le tout de cet homme. Pour des raisons humanitaires, j'ai protesté publiquement contre la terreur anti-communiste en Indonésie et au Chili. Aurais-je jamais pu demander la libération d'un communiste incarcéré, pour le bien de la cause marxiste ? Le rêve me laissa songeur. Le Christ serait-il mort pour les pécheurs afin que ceux-ci,

sachant que leurs péchés présents, passés et futurs seraient pardonnés, puissent pécher sans être troublés par le remords ?

Saint Pierre prêcha aux Juifs (Actes 3,15) en disant : « Vous avez tué le Chef de la Vie » et termina par ces paroles : « C'est pour vous d'abord que Dieu a suscité son serviteur et l'a envoyé vous bénir... »

Dieu bénit d'abord ceux qui ont tué son Fils, préférence donc pour ses pires ennemis. Ceci nous montre que nous devons traiter nos ennemis comme s'ils étaient nos meilleurs amis.

Je ne puis oublier l'évêque Hirta, un catholique avec qui j'ai été en prison. Il avait été très content que j'aie pris la défense de la Vierge Marie contre un pasteur protestant qui l'avait dépréciée. Il me dit : « Comme récompense je désire vous fournir un puissant argument anti-catholique. Je me demande pourquoi les protestants ne s'en servent jamais. Jésus a enseigné qu'une personne qui a péché doit dire : « Notre Père qui es aux cieux... pardonne-nous nos péchés. » Il n'a pas dit : « Va obtenir l'absolution d'un prêtre. »

Il m'avait aimé tout entier, y compris mon protestantisme.

Le principe est que l'amour de l'ennemi doit être total. Ce qui veut dire que le bien-être et la sécurité de toute autre personne doit avoir autant d'importance pour moi que ma propre satisfaction et ma propre sécurité. C'est alors seulement qu'existe un état d'amour.

En voici l'une des illustrations les plus anciennes, tirée d'une homélie prononcée dans une catacombe romaine :

« Un homme riche possédait des centaines d'escla-

ves dont l'un, du nom de Paulus, était pleinement son homme de confiance, et il avait fait de lui l'intendant de toute sa maison. Il alla un jour au marché des esclaves avec Paulus pour y acheter quelques nouveaux serviteurs. Avant de traiter, ils examinèrent la marchandise humaine, observant les musculatures pour voir si les hommes exposés valaient leur prix. Aussitôt Paulus aperçut parmi ceux-ci un vieil homme d'une faiblesse évidente. Il implora son maître pour qu'il achète cet esclave. Mais Proculus, l'homme riche, déclara en ricanant :

— Il n'est bon à rien !

— Achète-le ! Il est bon marché, et je te promets que le travail dans ta maison se fera mieux que jamais auparavant !

Alors le maître acquiesça. Et ce fut vrai, le travail se fit mieux que jamais. Cependant Proculus remarqua que Paulus travaillait maintenant comme trois hommes. Quant au vieil esclave, il ne faisait rien. Paulus s'occupait de lui, lui donnait la meilleure nourriture, et le laissait se reposer continuellement. Proculus demanda à Paulus :

— Tu sais quelle estime j'ai pour toi. Je n'ai pas d'objection à ce que tu protèges ce vieil homme. Dis-moi seulement qui il est. Peut-être est-ce ton père tombé en esclavage ?

Paulus répondit :

— C'est quelqu'un à qui je dois plus qu'à mon père.

— Est-il ton professeur ?

— Non. C'est quelqu'un à qui je dois plus encore.

— Qui donc est-il ?

— C'est mon ennemi. C'est l'homme qui a tué

mon père et nous a vendus comme esclaves, nous les enfants. Quant à moi, je suis un disciple du Christ, qui nous a enseigné d'aimer nos ennemis et de rendre le bien pour le mal.

C'est là ce qu'un chrétien ressent en son cœur. Personne n'est accepté, à moins que ne soit accepté ce qu'il y a de pire en lui.

Dans ma paroisse de Bucarest, j'avais une Juive aveugle mariée à un aveugle. Jamais ils ne s'étaient vus. Au bout de quelque temps il choisit une autre femme comme objet de son amour. Elle en souffrit beaucoup et décida de se suicider. Elle fit fondre dans l'eau une quantité de comprimés somnifères, mais au moment de porter le verre à ses lèvres, la Juive aveugle eut une vision de Jésus.

— Ce que tu fais est un péché, lui dit-il. Je te montrerai une meilleure solution : aime la maîtresse de ton mari. Aime-la telle qu'elle est, comme la femme qui détruit ton bonheur. Fais-la entrer à ton foyer. Qu'ils s'embrassent chez toi, et tu leur serviras leur repas, tu feras leur lessive. Sois leur servante.

Et cette Juive obéit à l'étrange injonction, comme peu de chrétiens l'auraient fait. Elle aimait la femme adultère au point de la rendre plus libre dans ses rapports avec l'homme qu'elle lui avait pris. Cet amour triompha : le mari abandonna l'autre femme, et revint à son épouse. L'autre femme demeura l'amie de celle-ci.

8

AMOUR POUR LA RUSSIE

HUITIÈME RÊVE

Le 1er avril 1973, j'eus un rêve, alors que j'étais à Fort-Wayne, Etats-Unis. Au cours de ce rêve, je fis cette prière : « *O Dieu, si Tu ne sauves pas la Russie, Tu n'es plus mon Dieu.* »

Jamais je n'avais su que j'étais ainsi lié à la Russie. Je savais avoir une préférence sentimentale pour la Roumanie, mon pays d'origine, pour les Etats-Unis, mon foyer actuel, et aussi pour Israël. Ce rêve me fit comprendre le grand rôle que la Russie joue dans mon existence.

Je l'aime parce que c'est le pays qui au cours de ce siècle a donné le plus grand nombre de martyrs, de même que Rome avait été le lieu le plus honoré pour les chrétiens des premiers siècles. Quand l'amour a peur de saigner, il cesse de bénir. La Russie a donné cours, et continue de donner cours, à des fleuves de sang. Il y a dans la population une apparence d'athéisme, mais uniquement parce que ce sont des athées qui gouvernent avec une poigne de fer. Lorsque les armées de l'Axe envahirent le pays et réouvrirent les églises, cent pour cent de la population vinrent assister aux offices. Les gens affluaient pour

se faire baptiser, se confesser, se marier religieusement, et pour recevoir un enseignement religieux.

Dans un camp de Sibérie, le commandant Naploef traite les religieuses emprisonnées de « chiennes » et arrache les icônes qu'elles avaient placées sur les murs de leurs cellules. Celles qui avaient été emprisonnées avec elles les appelaient « anges du ciel, vierges saintes de l'Ukraine ». Elles avaient baptisé des centaines d'adultes du camp. Un jour d'hiver où le thermomètre était descendu à 50 degrés au-dessous de zéro, le commandant leur présenta une déclaration à signer : « Nous, religieuses soussignées, renonçons à notre ordre, à toute propagande religieuse ou activité quelconque auprès des autres prisonniers. » Et on leur déclara que si elles refusaient, elles seraient détenues pendant une semaine dans des cellules isolées et glaciales, et qu'elles ne recevraient comme nourriture qu'une seule tranche de pain et une tasse d'eau chaude. « Et si cela ne suffit pas, » leur dit-on, « vous serez exposées au gel sibérien, vêtues seulement de vos chemises, en présence de tous les habitants du camp. Nous verrons qui est le plus puissant : Dieu, ou l'hiver. »

Les religieuses résistèrent à l'épreuve des cellules isolées. Puis on les obligea à se tenir debout presque nues sur la glace à la vue de 2 000 criminels.

— Signez, ou vous allez être transformées en blocs de glace d'ici deux minutes !

Les religieuses s'agenouillèrent dans la neige et dirent à haute voix le rosaire.

— Si vous ne signez pas dans les cinq minutes, nous lâcherons les chiens sur vous. Ils vous mettront en pièces.

Les religieuses se mirent alors à réciter à haute

voix le credo. Les chiens furent lâchés et lancés contre elles. A deux mètres d'elles, ils s'arrêtèrent et se couchèrent dans la neige, tranquilles comme des moutons. Les aboiements avaient cessé. Les criminels se mirent à crier : « Miracle ! Gloire aux sœurs héroïques ! » Naploef ordonna aux criminels et aux sœurs de rentrer dans leurs baraquements respectifs.

C'est à cause de telles religieuses que j'aime la Russie.

Le pasteur protestant Klaasen a été pendant six ans en prison. Pendant cette période, il a été témoin de nombreux miracles. Des criminels, incités par les communistes, avaient préparé un grand chaudron d'eau bouillante pour l'y jeter. Ils lui avaient ordonné de se déshabiller tandis qu'ils mettaient beaucoup de bois sur le feu. Klaasen se déshabilla, mais le chaudron explosa, tuant tous les meurtriers.

Un autre jour un garde entra dans son cachot accompagné d'un gros chien dressé à sauter sur les prisonniers et à les mordre. Le garde enleva la muselière, et le chien, de façon surprenante, sauta sur le garde et non sur le prisonnier. Ce garde réussit à tuer le chien puis, pour une raison mystérieuse, (peut-être le remords à la vue de ce miracle de Dieu,) se tua, lui aussi.

Après avoir subi toutes ces années de famine, de torture et d'épreuves traumatisantes de ce genre, Klaasen put encore écrire : « D'abord, j'ai compté les années. Maintenant, je compte les jours jusqu'à ma libération. Ensuite... nous pouvons nous préparer à de nouvelles tempêtes, car elles n'ont pas cessé. Hier, nous avons appris que trois autres frères ont été condamnés à quatre et cinq ans. Je me suis souvenu de l'histoire de Paul prenant congé des frères à

Ephèse, et leur disant qu'il savait quelles persécutions et quelles chaînes l'attendaient à Jérusalem. Mais il était prêt non seulement à porter des chaînes, mais même à aller à la mort pour l'amour du Christ. En y réfléchissant, je me mis à chanter : « Le chemin est rouge à cause du sang des martyrs, devrais-je donc marcher sur des roses ? D'autres ont traversé la mer, devrais-je rester au bord ? Celui qui désire triompher doit lutter. Mon Sauveur, donne-moi la force de combattre et de souffrir en silence comme un véritable soldat. Mon cachot est pour moi un jardin de roses plein de parfums. J'y rencontre mon Sauveur et j'entends sa voix. »

C'est à cause d'hommes comme Klaasen que j'aime la Russie.

Sacha n'a que six ans. Il écrit son premier poème :

« J'ai un père, il prie pour moi ;
Le Christ ne m'oubliera pas
Bien que papa soit en prison. »

Des enfants vivant éloignés de l'école du Dimanche, et qui vont par le train dans d'autres villages, sont attaqués par des bandes de voyous communistes et méchamment frappés à leur retour. Le Dimanche suivant, ils retournent à l'école du Dimanche.

C'est à cause d'enfants comme ceux-là que j'aime la Russie.

Il y a des parents qui marchent pendant des centaines de kilomètres pour trouver un prêtre qui veuille baptiser leur enfant. Ces parents savent que s'ils élèvent leurs enfants dans la foi au Christ, ces mêmes enfants peuvent devenir des martyrs. Ils ne les élèvent pas pour les voir devenir des avocats, des ingénieurs ou des médecins, mais plutôt des prisonniers couverts de chaînes.

C'est à cause d'eux que j'aime la Russie.

J'aime la Russie à cause de sa jeunesse qui, bien qu'ignorante en matière de religion, grave ses prières et sa recherche de Dieu sur des pierres tombales, dans l'espoir que les morts intercéderont pour eux.

Une mère russe était agonisante au moment où l'on arrêtait son fils. La famille voulait lui cacher la nouvelle. Mais elle devina la signification de son absence et elle remercia Dieu de la fidélité de son fils.

Le Dr. Olga Skrebetz quitte le parti communiste à cause de ses convictions religieuses et par protestation contre le viol de la Tchécoslovaquie. Pour cela elle fut internée dans un asile psychiatrique.

C'est à cause de telles femmes que j'aime la Russie.

J'aime la Russie, ce pays où les chrétiens baisent les portes verrouillées et les murs d'églises fermées parce que le Christ y a habité naguère.

Je crois que la Russie est le pays le plus religieux du monde chrétien ; et même en assistant à des offices dans une église occidentale, je participe en esprit au service religieux d'un pasteur dans quelque mine exploitée par un camp de concentration russe. Les lampes des mineurs sont les cierges. Ils chantent à voix basse. L'électricité ne fonctionne pas. Des courts-circuits se produisent juste au bon moment. Cette liturgie est beaucoup plus solennelle que la messe à Saint-Pierre de Rome.

J'aime la Russie parce que les chrétiens qui y sont torturés sont des patriotes.

Westnik Spaseniol, le magazine secret des Baptistes soviétiques (février 1958) a publié un poème composé dans un camp de travail forcé :

« Mon amour et ma chanson sont la Russie.
Pour ton bonheur, je suis prêt à donner
toute ma vie, mes jeunes forces,
En disant avec joie tandis que je meurs :
Mon amour et ma chanson sont la Russie. »

Je me sens bien plus près de l'auteur de ces vers primitifs que de la célèbre Madame Guyon qui, en prison, avait écrit :

« Il ne me reste ni temps, ni lieu
Ma patrie est sous tous les cieux.
Je puis être calme et sans souci :
Sur tout rivage, tu es ici. »

9

JUSTES RAPPORTS AVEC DIEU

Mais est-il convenable de parler à Dieu de façon aussi effrontée que ceci : « Si Tu ne sauves pas la Russie, Tu n'es pas mon Dieu ? » Jamais je n'aurais consciemment prononcé de telles paroles. Mais le subconscient a ses conceptions propres.

L'esprit conscient comprend et spécule par trop.

Personne n'a su évaluer combien Dieu est grand. Je voudrais composer un hymne sur le thème « Comme Tu es inconnu ! »

Sanomède, à qui on demandait : « Qui est Dieu ? » demandait un jour de méditation, puis un autre, et encore un troisième : « Plus je pense à Dieu, plus la notion que j'en ai s'obscurcit, » disait-il. Dieu est un mystère.

Quand j'ai lu pour la première fois la formule du monde selon Heisenberg, j'ai frissonné :

$$\sqrt{\frac{d}{Vdx}}\ \partial\psi + l^2 \gamma_M \gamma^5 \psi \left(\psi + \gamma^4 \gamma^5 \psi\right) = 0$$

Des multitudes de particules combinées les unes avec les autres et dont la somme est égale à zéro ! Les particules ne sont rien de plus que des positions d'observation ; ce sont des fictions intellectuelles. Si c'est

tout ce que nous pouvons dire du monde, que pourrions-nous dire sur la divinité ?

Nous l'appelons Père, Seigneur, Roi. Mais ce sont là des images bonnes pour le jardin d'enfants. Les pères et les rois sont mortels. Il faut dépasser ces noms pour voir la splendeur de Dieu. Le martyr Justin écrit dans sa *Seconde Apologie* : « Au Père de tout ce qui n'est pas engendré, il n'est pas donné de nom, car quel que soit le nom dont on L'appelle, Il a comme Son supérieur la personne qui Lui donne le nom. Ces mots « Père, Dieu, Créateur, Seigneur, et Maître » ne sont pas des noms, mais des appellations dérivées de ses actes charitables et de ses fonctions. » Dieu ne doit pas être confondu avec ses noms.

Origène a écrit : « Si je puis confesser la vérité précise, Dieu est inintelligible et ne peut être connu. » Saint Cyprien a écrit : « Dieu ne peut être vu ; Sa lumière aveugle. Il ne peut être compris, car Il est trop pur pour notre raison ; nous ne pouvons pas davantage Le mesurer, car Il surpasse notre possibilité de compréhension. C'est pourquoi nous ne disons de Lui quelque chose de juste que lorsque nous avouons que nous ne Le comprenons pas. » Grégoire de Nazianze enseignait : « N'adorons la vérité de l'Etre Divin qu'au moyen du silence. Cela est inexprimable et transcende toute pensée... »

Le nom indien de Dieu, *Brahma*, vient d'un mot sanscrit qui signifie prière. Dieu est un désir ardent plutôt qu'une connaissance. Maître Eckhardt dit : « Qui désire voir Dieu doit être aveugle. » Les Indiens L'appellent *Neti-neti* (Non, non). La Kabbale L'appelait *Ein*, le non-existant, car il n'est rien de ce que nous Lui attribuons. Le Dieu que nous imaginons est inexistant. Tantiryakka-Upanishad

L'appelle : « Celui de qui paroles et pensées reviennent sans Le trouver. »

Nous rions de ce que Luther a écrit il y a quatre cents ans : « Un des chefs d'œuvre de Dieu est que les neuf dixièmes des hommes meurent enfants et n'ont pas d'occasion de tentations dangereuses. » Et dans quatre cents ans, d'autres riront des concepts que nous avons de Dieu.

Je pense que Simone Weil a une meilleure approche lorsqu'elle dit que Dieu ne peut être présent dans Sa création autrement que par Son absence. Tauler ne désirait pas parler de Dieu ; il désirait penser sur le plan divin. Il n'est pas vrai que celui qui connaît Dieu en sache plus long que les autres hommes. Il sait les mêmes choses d'une façon différente. Sa conversation n'est plus prosaïque, et quand il parle de choux ou de foin, ces objets ont désormais pour lui une signification différente. Il a une façon divine de donner un verre d'eau ou de travailler dans une usine.

Il existe ce Dieu caché que connaissent les mystiques. La seule chose qu'il soit possible de dire, c'est qu'Il est. C'est par le silence que nous communiquons avec Lui. Méditer est important - plus que de se brosser les dents. Mais nous ne méditons sur Lui que dans les intervalles entre nos méditations.

Ne cherchez jamais à obtenir quoi que ce soit de Lui en dehors de ce que le Seigneur nous a appris à demander. La pupille de l'œil ne reçoit de la lumière que parce qu'elle est obscure par elle-même. Dansez de joie chaque fois qu'Il vous enlève quelque chose. Cette chose était assurément une barrière entre Lui et vous. Nous prouvons notre amour pour la divinité en la défendant contre nous-

mêmes, contre nos petitesses et nos requêtes fausses.

On n'atteint ce Dieu qu'en reniant tous les faux dieux. On l'atteint en se déniant soi-même, ce qui veut dire qu'on comprend qu'il n'existe pas de « Je », mais que c'est uniquement Dieu qui existe. La réalité transcende l'analyse individuelle dualiste, la différenciation entre un Je et un Lui.

A lui s'appliquent les paroles de Sophocle : « Nul homme au monde ne peut obliger les dieux à faire plus que ne veulent les dieux. »

Je ne peux pas dire à la divinité : « Sauve la Russie ou tu n'es pas mon Dieu. » Il est mon Dieu, que je Le veuille ou non. Bien des siècles ont été privés du témoignage de l'Evangile ; bien des générations se sont succédé sans connaître le Christ. Il ne nous doit aucune réponse. Il est bon, d'une bonté à part. Si un père parmi les hommes se comportait comme Lui envers ses enfants, en les abandonnant sans connaissances essentielles, nous ne dirions pas de lui qu'il est bon. Dieu est d'une catégorie à part.

Quand je dis que Dieu est un, cela veut dire qu'Il possède les qualités du chiffre un, qui notamment est divisible. Si Dieu est conscient Il est déjà multiple ; et son unité n'est plus simple. Il y a sa réalité et son auto-réflexion, le sujet et l'objet de cette connaissance. Le Père est le connu, le Fils celui qui connaît. Il dit : « Personne ne connaît le Père sinon le Fils. » Si Dieu s'aime lui-même, existent, là encore, celui qui est aimé et celui qui aime, ainsi que l'amour qui les unit, le Saint-Esprit.

La mystérieuse Divinité qui est une s'est révélée par son Fils qui œuvre en nous par l'Esprit Saint.

Dieu s'est révélé. Nous pouvons donc Le trouver. Si nous Lui ouvrons dans notre cœur une porte aux

dimensions d'une tête d'épingle, Il entrera avec des tonnes de bénédictions.

Il fait de nous de fortes personnalités. Il nous rend notre « Je » que nous avions renié. C'est pourquoi le Credo commence par les mots « Je crois. » Je crois ceci, quel que soit ce que d'autres peuvent croire. Saint Athanase s'est querellé avec un conseil d'évêques et avec tout le monde au sujet d'un « i » dans le Credo. Il s'est laissé excommunier sous des accusations calomnieuses. Il savait le sens des mots « Je crois. » Personne ne peut me dicter ce que je dois croire.

Ce « Je » peut s'adresser audacieusement à Dieu, bien qu'on Le sache Tout-Puissant.

C'est Lui qui a créé les amibes. On ne peut les voir que grâce à de puissants microscopes. Ils sont tous constitués de centaines de milliards d'atomes dont les principaux sont ceux de carbone, d'hydrogène, d'oxygène et d'azote. Ces quantités d'atomes n'ont pu se réunir accidentellement dans la proportion correcte. Chaque amibe contient des millions de gènes porteurs d'information génétique. Les décrire remplirait mille volumes.

Je peux croire à un Dieu capable de faire arriver toute chose. A ce Dieu je peux crier : « Père » jusqu'à ce qu'Il devienne pour moi un père.

Un jour, il y a environ trente ans, une fillette de treize ans, pâle, pauvrement vêtue, toute maigre, entra dans mon bureau et me dit : « J'ai entendu dire que vous étiez bon. Je n'ai pas de père. Ma mère est une ivrognesse qui me bat. Je suis hospitalisée pour une tuberculose de la colonne vertébrale. Je n'ai personne. Désormais vous serez mon père. » J'appelai ma femme et lui présentai sa fille. Et tout

fut dit. C'est de la même façon que je suis venu à Dieu en Lui déclarant qu'Il était mon père.

Et ce Père, mon Père, peut d'un souffle chasser mes adversaires comme un tas de poussière ; il peut aussi me donner la force de le faire. Hugo a écrit dans *Les Misérables* que Napoléon avait été vaincu non pas par Wellington, mais parce qu'il gênait Dieu.

Dieu a dit à Abraham : « Dans un an, je reviendrai, et Sarah aura un fils. » Il semble ne pas être revenu, mais Sarah a donné naissance à un fils, Isaac. Plus loin, dans la Bible, Dieu est appelé « le Dieu d'Isaac. » Ceci dans nos Bibles françaises, pas dans l'original. En hébreu et en grec, il est dit : « Dieu Abraham, Dieu Isaac, Dieu Jacob. » Dieu était revenu, en ce sens qu'Il s'était identifié au bébé nouveau-né. Il s'identifie à moi et à tous les croyants. Il sauvera la Russie en utilisant nos combats, nos prières, notre activité, et Il sera mon Dieu.

Contre qui donc luttent les communistes russes si Dieu n'existe pas ? On interrogeait un fermier russe pour savoir s'il croyait en Dieu. Réponse affirmative.

— Comment cela se fait-il, lui dirent les enquêteurs en se moquant, l'as-tu jamais vu ?

— Non, répondit-il, mais je n'ai pas vu non plus les Japonais, et je sais seulement que pendant la guerre, la Russie a combattu les Japonais ; alors, ils doivent bien exister. Et vous, les communistes, vous combattez Dieu depuis plus d'un demi-siècle. Vous n'êtes pas fous. Assurément, vous ne vous battez pas contre quelqu'un qui n'existe pas !

Un pays où un fermier peut faire une telle répon-

se, et qui répand tant de sang pour la cause de Dieu, sera sauvé.

Quant à nous, que la science ne vienne pas ébranler notre foi en Dieu. Dans le passé, les hommes avaient une clé pour une serrure dont ils ignoraient le fonctionnement. Maintenant les savants décrivent minutieusement cette serrure, mais ils n'ont plus la clé, qui est la foi en Dieu. Ils sont comme des hommes qui nieraient l'existence d'un peintre, parce qu'il ne figure pas sur le tableau. La toile ne montrerait rien s'il n'y avait pas l'artiste.

Croyez en Dieu. Communiquez avec Lui. Si seulement un dixième des humains méditaient sa parole et Le priaient, la menace gravissime qui plane sur nous tous cesserait d'exister. Une paix globale et permanente s'ensuivrait.

On peut adorer Dieu, mais Il est aussi la Puissance suprême à laquelle nous pouvons avoir recours.

On peut avoir recours à Lui d'abord pour commencer une vie nouvelle. Notre Père des Cieux nous aime infiniment. En témoignage de son amour il a envoyé son Fils unique, Jésus, mourir pour nous sur la croix. En mettant en Lui notre foi nous pouvons recevoir le pardon de tous nos péchés.

Ayez recours à cette bonté de Dieu. Obtenez le pardon de tous vos péchés. Arrachez à Dieu le maximum de pardon. Ce qui est inférieur au maximum n'est pas de Dieu.

Quant à importuner Dieu par notre persistance, cela réussit parfois. Jésus nous encourage à persister dans la parabole de la veuve qui ne cesse d'importuner le mauvais juge jusqu'à ce qu'enfin elle obtienne ce qu'elle réclamait (Luc 18, 1-8).

Quand je pense maintenant à ce rêve, je dis qu'un Dieu qui sauverait la Russie serait mon Dieu, un Dieu que j'aime. Un Dieu qui ne sauverait pas la Russie serait aussi mon Dieu, un Dieu qu'il me faudrait accepter, devant qui je m'inclinerais comme devant un fait inéluctable et un mystère. Et je devrais encore l'aimer.

10

LA MÈRE CÉLESTE

Les chrétiens parlent toujours de leur Père céleste. Mais n'y a-t-il pas aussi une mère dans le ciel ? Jung dit qu'une telle croyance constitue une des parties essentielles de l'inconscient collectif. Les Hindous l'appellent Kali et ils ont pour elle une dévotion étonnante. Je l'ai vue, en Asie, adorée sous le nom de Kun-Yin.

Les catholiques et les orthodoxes ont coutume d'appeler Marie leur mère du ciel. Jésus avait dit à Jean, du haut de la croix : « Voici ta mère. » Le pape Jean XXIII, lors de la visite que lui faisaient Adjoubéi, gendre de Khroutchev, et son épouse, leur avait fait présent d'un chapelet en disant : « Je ne m'attends pas à ce que vous l'utilisiez pour dire des prières, mais il devrait vous faire souvenir d'une mère parfaite. » Madame Adjoubéi avait pleuré.

Tous feraient bien de se rappeler que l'Ecriture ne parle pas seulement d'un Père céleste. Saint Paul écrit dans la lettre aux Galates (4,26) : « La Jérusalem d'en haut est libre, et c'est notre mère. »

La Bible compare les sentiments de Dieu pour Israël à l'amour *maternel : Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit* ? (Is 49,15). L'Eglise dans ses homélies a fait également allusion à cette comparaison.

Le simple fait que les chrétiens appellent Dieu le Père, et non seulement l'Auteur ou le Créateur, L'identifient à un sexe. Comment pourrait-il y avoir un père sans une mère ?

On trouve une certaine explication de cette énigme dans les paroles de Jésus : *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, c'est lui qui est mon frère, et ma sœur,* ET MA MÈRE » (Mat 12,50).

Il est facile de comprendre que nous soyons appelés frères et sœurs de Jésus. Mais comment pourrais-je être la mère de Jésus en faisant la volonté de Dieu ? L'amour maternel est la forme la plus élevée de l'amour. L'amour de l'enfant pour ses parents est mélangé d'intérêt personnel. Le père donne l'argent de poche et la maman des bonbons. Les épouses aiment leurs maris. Elles jouissent aussi de leur protection et de leurs caresses. Les maris aiment leurs femmes. Ils bénéficient également de leurs attentions, de leur cuisine et de leurs soins. Seul l'amour maternel est entièrement désintéressé. La mère continue à aimer, même après que son enfant a gravement péché contre elle.

Nous pouvons ressentir pour Jésus cette sorte d'amour du plus haut niveau. Marie a eu la grâce de ce privilège. Jésus avait vécu en son sein, de même qu'Il devrait et pourrait vivre dans nos cœurs. Elle avait pourvu à tous ses besoins, comme nous pourrions aussi le faire. Les chrétiens qui ressentent un tel amour sont appelés Sa mère par Jésus Lui-même. Si vous avez trouvé une telle mère de Jésus, honorez-la. Et soyez vous-même une telle mère.

11

JÉSUS

NEUVIÈME RÊVE

Etant dans la prison de Tirgul Ocna j'ai rêvé un court poème en roumain. En voici la traduction :

« Ne parle de personne que de Lui
Et caresse-Le jour et nuit.
Que rires et larmes te soient indifférents.
Ne cherche qu'à ne pas Le perdre. »

J'en dirai peu sur les questions relatives à Jésus. Mais ce livre est écrit à dessein sur un plan subliminal. Il ne fait pas appel au conscient mais ne vise que le subconscient. Plus il aura atteint le subconscient, moins vous serez conscient de la réponse que vous recevrez : *Yahvé a décidé de demeurer dans la sombre nuée* (1 Rois, 8,12). Dans cette obscurité, si épaisse que vous ne vous rendez même pas compte de la lumière quand elle y pénètre, vos questions sur Jésus auront reçu leur réponse. La preuve en sera que vous aurez cessé de poser des questions.

Un homme s'approcha d'un Maître du Zen et lui demanda :

— Purifie mon cœur.

Le Maître répondit :

— Donne-le-moi, et je ferai ce que tu me demandes.

L'homme reprit :

— Je ne peux pas le donner.

— Alors, c'est qu'il est pur !

Un cœur qui ne peut être pris en main même par celui à qui il appartient n'a pu être souillé par personne. Là où il n'est pas d'*ego*, il n'y a rien à purifier.

Malheureusement la vie n'est pas si facile que cela. Il y a des *ego* et ils sont salis. Nous avons besoin d'un Sauveur : c'est Jésus-Christ. L'idéogramme chinois auquel il correspond est Tsi-Tu, qui signifie « fondation suprême. »

Lorsque saint Jérôme, vivant à Bethléem, a pour la première fois traduit la Bible en latin, Jésus lui apparut dans une vision sous la forme d'un enfant. Jérôme ressentit en lui un tel amour qu'il déclara :

— Tu donnes une grande douceur à mon cœur. Je voudrais te faire un cadeau. Qu'est-ce qui te rendrait heureux ?

L'Enfant sourit :

— Que peux-tu me donner ? Le ciel et la terre m'appartiennent.

Jérôme insista :

— Il faut que je te donne quelque chose. Veux-tu tout l'argent que je possède ?

Toujours souriant, l'Enfant répondit :

— Si tu as des économies, donne-les aux pauvres. Je n'ai besoin ni d'or ni d'argent.

— Je ne te permettrai pas de passer sans accepter au moins un petit souvenir de moi. Dis-moi ce que tu aimerais ?

Devenu alors sérieux, l'Enfant dit :

— Si tu veux vraiment me réjouir, donne-moi

tous tes péchés, tes passions, tes convoitises, et je mourrai pour eux sur une croix. Il n'y a pas de don équivalent de la part de quiconque.

Jésus est mort pour nous sur la croix.

Dans notre monde chrétien, nous avons été tellement accoutumés à entendre cette phrase qu'elle ne nous touche plus comme elle le devrait. Il m'est arrivé d'entendre un Russe prier devant un crucifix : « Pauvre Jésus ! » soupirait-t-il, « comme tes bras doivent te faire souffrir. Et tu ne peux plus marcher. J'éprouve la douleur que tu ressens dans tes mains, dans tes pieds, dans ta tête. Comme tu as dû être honteux de pendre là, tout nu ! Quelle tristesse de voir pleurer ta Mère ! Et tout cela, pour mes péchés ! »

Je m'étais toujours demandé pourquoi le commandement de ne pas nous faire des images est considéré comme si important qu'il précède « Tu ne tueras pas » et « Tu ne voleras pas. » C'est en entendant le Russe que j'ai compris. Les images saintes ont une transparence qui nous laisse voir tant de souffrances que la vie serait simplement impossible pour un vrai croyant s'il les avait continuellement devant lui. Nous savons que nous sommes coupables de la mort du Christ. Quel est le meurtrier qui peut supporter d'avoir continuellement sous les yeux des images de sa victime ?

Des milliers de gens ont été crucifiés au temps de Jésus. Ce qui rend Sa crucifixion si importante, c'est qu'Il est Dieu. Grâce à la Vierge Marie, Dieu a permis à sa création, dans les règnes minéral, végétal et humain, de participer à la naissance éternelle de son Fils. Et ce qui est arrivé dans l'éternité, ce qui s'est produit dans l'étable de Bethléem, peut vous arri-

ver. Böhme écrit : « Le Père engendre Son Fils unique dans l'âme aussi véritablement qu'Il L'engendre dans l'éternité, ni moins ni davantage. »

Et, une fois qu'Il est né en nous, nous Le reconnaissons. Il n'avait jamais été étranger. Les beautés de ce monde avaient été l'aimable sourire du Christ passant à travers la matière.

Quand nous Le possédons, nous avons la vérité. Les Juifs ont conservé une légende à son sujet. « Quand il était un petit garçon, son professeur lui avait appris l'*Aleph*, la première lettre de l'alphabet hébreu. Quand il voulut lui apprendre la seconde, le *Beth*, l'enfant refusa en disant : « Je n'ai pas encore tout appris sur l'*Aleph*. Je ne peux pas sauter à la lettre suivante. » « Il était parfait élève ; puis Il grandit en sagesse et devint un maître parfait. »

Il enseignait à partir de choses simples : « Regardez les lis, » disait-Il. Et les disciples l'observaient en train de regarder les lis. Il souriait silencieusement à leur vue. Cette découverte suffisait, et certains comprirent.

Il a enseigné aux hommes une prière simple : le *Notre Père*. « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour. » En grec le mot « quotidien » se dit *epiousion*. Jérôme l'a traduit par : *Panem nostrum crastinum* (notre pain pour demain), le pain pour la vie qui va suivre. Il nous faut le demander à notre Père qui est aux cieux.

« Pardonne-nous nos péchés. » Le mot grec *afes* est profond.

Il exprime exactement les courants contradictoires qui se produisent dans l'âme tandis que nous prions. Cela veut dire d'une part « pardonne, remets, » et d'autre part « laisse-nous nos péchés, »

« souffre qu'ils existent. » Est-ce que la complexité des deux sens n'est pas la vraie prière ? Qui ne désire garder son péché tout en priant qu'il lui soit pardonné ?

Puis c'est le désir profondément humain de ne pas souffrir : « Ne nous conduis pas à *peirasmos* », c'est-à-dire à la tentation, à l'épreuve, à la persécution.

Jésus a aussi fait des miracles. Ils sont confirmés par le *Talmud*, le livre saint des Pharisiens, les pires ennemis de Jésus.

Il alla d'un endroit à l'autre, faisant le bien, mais toujours avec l'âme en grande tension, à cause de la conscience qu'Il avait d'être le Fils de Dieu, en même temps qu'il reconnaissait les limites de sa nature humaine. Il ne savait pas tout, et l'a reconnu Lui-même. Et cela parce que Dieu ne voulait pas qu'Il perdît une des plus grandes joies : la surprise.

Puis ce fut la dernière Pâque. Tous les Juifs se réjouissaient en se rappelant leur délivrance de l'esclavage d'Egypte. Lui ne pouvait se réjouir comme les autres.

Le Midrash, livre rabbinique, raconte : « Quand les Juifs eurent miraculeusement traversé la Mer Rouge, et que les Egyptiens eurent été noyés, des anges unirent leurs voix aux chants des esclaves libérés. Dieu les en blâma. Il dit : « Il est compréhensible que les Juifs, après avoir connu une servitude si terrible, puissent maintenant jubiler. Mais j'attendais mieux de vous. Les Egyptiens sont aussi Mes créatures, et Mon cœur souffre de leurs épreuves autant que de celles d'Israël. » Jésus se souvenait des enfants égyptiens innocents tués cette nuit-là, autant que du massacre des bébés tués à Bethléem lors de sa naissance. Les êtres innocents doivent

mourir, et Il savait qu'Il serait le prochain.

Déjà il avait été trahi par Judas. Les Judas sont des gens comme on en rencontre très souvent. Après la seconde guerre mondiale des milliers de Français furent exécutés sommairement, et des milliers d'autres encore après des procès devant des cours de justice, pour collaboration avec l'ennemi. Un certain pourcentage de la population fut arrêté sous cette accusation. Le pourcentage fut considérable en Italie. En Hollande il fut encore plus élevé. Pendant la guerre de Corée, trente pour cent des prisonniers USA faits par les communistes se mirent du côté de l'ennemi. Nous aussi nous trahissons nos femmes, nos employeurs, nos amitiés. Il y a un Judas en chacun de nous.

Jésus fut amené devant la Haute Cour. On lui demanda :

— Es-tu le Fils du Dieu vivant ?

Sa vie ou sa mort dépendait de la réponse qu'Il allait faire. Il répondit :

— Oui, je le suis.

Alors on le crucifia et les gens l'accablèrent de railleries. Et sur la croix, Il dut encore endurer la douleur de se savoir abandonné de Dieu. Mais quiconque se sait abandonné n'est pas abandonné. Ceux qui sont abandonnés s'imaginent le plus souvent qu'ils sont des favoris de Dieu.

Et Il est mort sur la croix, moment d'une beauté suprême dans toute l'histoire humaine. C'est le tragique qui nous donne, de la façon la plus émouvante, le sens de la beauté : Rigoletto, Aïda, Roméo et Juliette.

Quelque chose de grand s'est passé sur le Golgotha. Jésus, le Fils de Dieu, fut rendu parfait par son

Père au moyen de la souffrance. Le Golgotha, c'est un événement inter-trinitaire, un marché entre le Père et le Fils. Le Fils avait aimé une épouse, comme Radamès avait aimé Aïda. Radamès avait trahi pour elle son pays, ce qu'on ne pouvait dire de Jésus. Mais Il avait quitté son Royaume des Cieux pour l'épouse qu'Il aimait. Il l'acheta au prix de son propre sang. Et toujours, depuis, Il est passé par la tragédie permanente de n'avoir pour épouses que des âmes qu'Il a rachetées en payant le prix, et qu'Il doit constamment couvrir de dons. Son épouse ne l'aimerait pas sans ses dons. Ceci avait été annoncé lorsque Dieu avait dit au prophète Osée : « Va... aime... une femme adultère. Je l'achetai donc pour quinze sicles d'argent, un homer d'orge, et un létek d'orge » (Osée 3, 1-2).

Nous pouvons cependant dépasser ce genre inférieur de relation avec Jésus et avoir ce que le Nouveau Testament appelle *agapè*, un amour non motivé, un amour pour l'amour.

Jésus mourut. Cela n'a pas rendu le monde meilleur. L'intention de Jésus n'avait pas été de l'améliorer. Il est venu pour sauver ceux qui croient en Lui. Il a prévu que les chances d'être sauvé sont minces. Il a dit : *Etroite est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie, et ils sont peu nombreux, ceux qui le trouvent !* (Mat 7, 14). La mort de Jésus sur la croix ne nous offre pas une entrée facile dans le ciel. Même après Lui avoir donné votre foi, vous êtes semblable à un homme qui saisit une branche entre ses dents tandis que son corps reste suspendu au-dessus d'un précipice. Ne posez pas beaucoup de questions à celui qui est chrétien. Il n'est pas en position de répondre, sauf si vous prenez pour

réponse le fait qu'il tient la branche grâce à ses dents. Quand le chrétien a dépassé ce stade et qu'il est sauf entre les bras de Jésus, il en reçoit des baisers de feu. Une bouche ne peut parler quand les lèvres de l'amant la presse. Aussi ne posez pas de questions aux vrais chrétiens, mais imitez-les plutôt.

La mort de Jésus a un effet sur tous ceux qui croient. Par nature nous sommes des créatures tombées. Böhme écrit : « Dans l'essence de mon âme et de mon corps, quand je n'étais pas encore le « Je » mais l'essence d'Adam, j'étais vraiment là. J'ai perdu ma félicité en Adam. Cette créature tombée a commis des péchés et des crimes. Mais, lavées dans le sang de Jésus, les choses les plus atroces deviennent des erreurs bénies qui m'ont conduit au Sauveur. »

Quand Luther a traduit la Bible et travaillé à la Réforme, Satan lui apparut de manière visible et, se moquant de lui, lui dit :

— Toi, l'écume de la terre, qui as commis les plus graves péchés, tu traduis la Bible ?

Luther prit une grande feuille de papier et dit à Satan :

— Dis-moi mes péchés et je vais les écrire.

Satan commença à dicter jusqu'à ce que le papier eût été rempli. Alors Luther à l'encre rouge au travers de la feuille : « Le sang de Jésus-Christ m'a purifié de tous mes péchés. » Et il jeta l'encrier à la tête de Satan.

C'est aussi ce que Jésus a fait pour moi. Il a librement tout pardonné sans rien demander en échange. La grâce qui n'est pas gratuite n'est pas une grâce. La porte est étroite et la foi est garrottée par de nombreuses difficultés simplement parce que

nous ne pouvons habituer notre esprit à l'idée d'une grâce gratuite. Nous sommes accoutumés à acheter les choses.

Aux noces de Cana Il changea l'eau en bon vin c'est-à-dire en vin vieux. Il ne changea pas l'eau en un liquide qui serait du vin dorénavant. Il l'a changé en ce qui avait toujours été du vin. Lors de la création, Il fit les arbres, les premiers animaux et Adam. Mais les arbres doivent avoir des anneaux qui indiquent un certain âge. Quel était l'âge d'Adam quand il fut créé, et avait-il dans ses chromosomes des gènes contenant l'information héréditaire ? Sinon la procréation de ses enfants aurait été miraculeuse et non naturelle. C'est pourquoi, comme Créateur, Il n'a pas fait un univers qui débuterait, mais un univers qui aurait un « passé ».

Nous rencontrons Jésus aujourd'hui et devenons des hommes qui ont toujours été des justes. Et Il change aussi notre caractère pour que nous remplissions désormais notre vrai rôle.

Platon disait à Timée : « Dieu a placé l'âme de l'univers en forme de croix dans l'univers. » Jésus est l'âme de l'univers qui nous est révélée. Sa croix a été élevée aux croisements de la vie. Et Il nous fait ressembler à l'amour qu'Il a révélé sur la croix. De l'espèce « hommes » nous passons à l'espèce « enfants de Dieu. »

Et maintenant nous embrassons avec amour tout être et toute chose. Deux disciples en route pour Emmaüs après la résurrection de Jésus Lui parlèrent des choses qui s'étaient passées ces jours-là à Jérusalem. *Quelles choses* ? demanda-t-Il ? Il s'intéressait à tout, à la nouvelle balle ou à la poupée qu'un enfant avait pu avoir, au repas préparé avec amour

par une dame, à ce que gagnait un charpentier, aux difficultés d'un ménage, à l'injustice dont était victime une personne innocente, à la santé d'un oppresseur romain. Tout Lui appartient, à Lui et maintenant à vous aussi. Il s'intéressait à ce qui était arrivé aux cadavres des deux larrons crucifiés avec Lui. Il s'étonnait que Joseph d'Arimathie n'eût pas demandé à Pilate de leur faire donner, à eux aussi, un ensevelissement décent. Est-ce qu'un de ses disciples avait pensé à réconforter leurs mères ? Mais eux, pauvres créatures, quand on leur demandait : « Quelles choses ? », ils montraient que leurs esprits n'étaient préoccupés, ce qui n'aurait pas dû l'être, que par une seule chose : le sort de Jésus.

C'est ce Jésus que nous aimons parce qu'Il est aimable, et non parce qu'Il peut répondre à nos questions. C'est Son privilège de demeurer silencieux. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui n'ont pas encore formulé clairement leurs questions et qui proclament : « Jésus est la réponse. » Il ne l'est pas.

Lorsque Anne, le Grand-Prêtre, lui posa une question très raisonnable, Celui que la Bible appelle « Conseiller-Merveilleux » (Is 9, 5) répondit : *Pourquoi m'interroges-tu* ? C'est aussi ma réponse à vos nombreuses questions.

Arrêtez-vous un peu à analyser les motifs qui vous font me questionner. La vie d'Anne était très mauvaise, nous disent des sources juives. Comment est la vôtre ? Ne se pourrait-il pas que vous désiriez étouffer la voix de votre conscience par des discussions au sujet d'autres personnes ou de doctrines, ou par des lettres sur de tels sujets ? Si tel est le cas, quelle réponse pourrais-je vous faire qui vous viendrait en aide ? Il faut vous aider vous-même.

Jésus a dit à Anne : *Pourquoi m'interroges-tu ? Demande à ceux qui ont entendu ce que j'ai dit* (Jean 18, 21). C'était tragique, mais ses auditeurs n'avaient presque rien compris ; pas même les disciples. En outre, à ce moment précis, ils n'étaient pas là pour répondre. La foule fut donc aisément incitée à crier sur-le-champ : « Crucifiez-Le ! » Les disciples avaient pris la fuite. L'un d'eux Le renia. Un autre Le vendit.

Jésus ne vous donne pas de réponse. Les hommes, même les chrétiens, ne la possèdent pas. Il n'y a qu'une seule solution : cessez de poser des questions, retournez-vous sur vous-mêmes, ayez une seconde naissance, ayez le Christ vivant dans votre cœur, et votre vie deviendra lumineuse. Ce qui vous pousse à poser des questions à autrui, et à en poser à votre esprit, aura disparu.

Quand ils eurent bu le vin de Cana, Ses disciples, purement et simplement, crurent en Lui (Jean 2, 11). C'est ce vin qui donne la tranquillité intérieure. Nous souhaitons en boire.

Un meeting athée se tenait en Russie. L'assistance y était obligatoire. L'orateur, qui avait devant lui un vase blanc plein d'eau, déclara au peuple : « Autrefois, les gens étaient ignorants et croyaient facilement aux miracles. Mais regardez : j'ai dans ma main un peu de poudre. Je la mets dans l'eau. Voyez-vous comme elle a pris une couleur de rubis semblable à du vin ? C'est ce que Jésus a fait. Il a dû avoir une poudre semblable cachée dans sa manche. Je peux même faire mieux que Lui. Voici une autre poudre. Je la verse dans le vin. Il est redevenu de l'eau. Et voici encore une autre poudre. De nouveau

je change l'eau en vin. Et voilà l'explication du miracle de Cana. »

Un chrétien se leva :

— Camarade orateur, vous nous avez stupéfiés par votre habileté et presque convaincus. Nous ne vous demandons qu'une petite chose : s'il vous plaît, buvez un verre de cette eau que vous avez changée en vin.

— Malheureusement, c'est impossible, répondit l'orateur. La poudre que j'ai employée est toxique.

— Eh bien, dit le chrétien, voilà toute la différence entre vous et Jésus. Il nous a donné un vin qui nous réjouit et nous apporte un réconfort complet. Mais votre vin trouble l'esprit et l'âme, et il fait pleurer des millions de gens.

Le Nouveau Testament grec emploie en de nombreux endroits, au lieu du nom personnel de Jésus, le nom générique « Le Jésus », montrant qu'il ne parle pas seulement d'un être historique, mais aussi d'un type d'homme. Nous devons être des hommes du type de Jésus, des hommes qui Le suivent implicitement.

Je n'ai pas voulu vous en dire trop sur Jésus. Mon esprit subconscient m'a murmuré dans un rêve ce qu'il en pensait :

« Ne parle de personne sinon de Lui
Et caresse-Le jour et nuit.
Que rires et pleurs te soient indifférents,
Cherche seulement à ne pas Le perdre. »

Je trouve ces pensées bien attirantes. Beaucoup d'âmes contemplatives que j'admire ont suivi ce chemin merveilleux. Mais mon esprit conscient me dit que Jésus s'intéresse à tout ce qui se passe dans l'univers. Je ne dois pas parler uniquement de Lui. Il n'y

a pas que Lui que je doive caresser. En parlant de tout et en caressant tous ceux que je rencontre, au moins d'un regard, il se peut que je permette à la lumière de Jésus de briller au travers d'une de mes paroles et de mon comportement, comme Il entend que je le fasse.

12

ANGES VERBAUX ET URGENCE

DIXIÈME RÊVE

J'ai vu le Pape Paul VI très malade sur un lit d'hôpital en prison. On venait de le raser. Je désirais le distraire en lui racontant une histoire drôle. Mais j'observai alors qu'il portait un masque à oxygène. C'étaient ses derniers moments. Alors, au lieu de rire, je lui parlai du ciel, de Jésus et de Marie. Il me dit qu'il croyait.

Une seconde plus tard, il était sur pied. Plus de masque à oxygène. Soudain il se trouva sur le balcon du Vatican d'où il donnait la bénédiction « Urbi et Orbi », et il me dit : « Il y a des anges verbaux. Chaque fois que vous dites à quelqu'un une parole qui l'honore, même si vous ne faites que l'appeler d'un titre honorifique, tel que Sir ou Pasteur, vous lui envoyez un ange verbal. » Je me tournai vers ma femme qui était là aussi et je lui dis : « Les communistes n'ont peur de personne, ils laissent le Pape mourir en prison. »

La dernière partie du rêve est certainement vraie. En Roumanie, ma patrie, presque tous les évêques catholiques sont morts en prison. Les communistes

hâtèrent leur mort par la faim et la torture. Ce serait aussi le sort du Pape si l'Italie devenait la proie des Rouges.

Mais les mots « anges verbaux » me donnèrent beaucoup à penser. Le Christ est « le Verbe. » Des paroles, des mots ne pourraient-ils pas être des anges ? De quoi les anges sont-ils faits ? Mes paroles créent-elles des anges ou des diables ? Ou bien ne sont-elles que vain bavardage ?

D'autre part, le sentiment d'une urgence domine souvent mes rêves, comme s'il ne me restait que peu de temps.

ONZIÈME RÊVE

Je rêvai que j'étais dans un réfectoire de prison. Des juges, assis avec moi à table, me racontaient qu'un nazi, dans l'exercice de ses fonctions de serveur du repas, avait entendu ces paroles qui le concernaient : « Il a commis un crime. Il a fusillé quelqu'un. Il va attraper de quinze à vingt ans de prison. » Je pris alors sa défense : « Il n'est pas le genre d'homme à fusiller les gens. » Le nazi me fut reconnaissant de l'avoir défendu. Il m'accompagna à la gare. Là je vis ma femme, mais remarquai en même temps que j'avais oublié mon veston et mon chapeau dans le réfectoire. Il était trois heures et huit minutes. L'horaire des trains indiquait que l'unique convoi allait partir à trois heures neuf. Le nazi courut chercher mes affaires oubliées, mais le réfectoire était loin. Heureusement pour moi, le train ne partit pas à l'heure.

Il est tout à fait normal pour moi de prendre la défense d'un nazi. Ceux-ci ne représentent plus un

vrai danger. Les punir aujourd'hui ne serait plus qu'exercer le talion. Je n'aurais pas pris la défense d'un nazi au pouvoir.

Une des caractéristiques de l'Evangile selon saint Marc est la fréquence avec laquelle il use du mot grec *euthus*, qui veut dire sur-le-champ, immédiatement, aussitôt.

On suppose qu'il avait été le jeune homme riche qui avait demandé à Jésus ce qu'il fallait faire pour avoir la vie éternelle, et qui était reparti tristement devant l'exigence de tout donner aux pauvres. Plus avancé en âge, il avait regretté de ne pas avoir pas obéi. Bien des années avaient été perdues. Le regret qu'il en avait conçu lui fit répéter constamment le mot *euthus*, immédiatement.

Chaque hésitation à remplir son devoir est un péché. Lorsque Jésus eut appelé certains pêcheurs à devenir des apôtres, ils avaient tellement le souci d'autrui qu'ils quittèrent immédiatement leur occupation. Et ceci, sans aucune promesse de soutien financier.

Travaillez avec le sentiment d'une urgence. La mort n'arrive que trop vite.

Les communistes ont eu la possibilité d'emprisonner et de tuer beaucoup de prédicateurs. Mais nul ne peut interdire au plus grand prédicateur — la mort — de délivrer son message. Ce qui m'a d'abord amené à réfléchir, ce furent des promenades solitaires dans les cimetières... Je me disais qu'un jour, je serais couché dans une tombe. La neige la recouvrirait, les gens passeraient auprès de ma sépulture, et la plupart ne jetteraient même pas un regard pour déchiffrer le nom gravé sur la pierre. Que signifieront alors pour moi toutes les affaires de ce monde ?

Une infirmière fut arrêtée en URSS. L'interrogateur lui fit ce reproche :

— Vous propagez ces vieilles idées sur Dieu et la vie éternelle pendant que nous volons dans le cosmos et construisons le socialisme.

Elle répondit :

— Je travaille dans un service où les gens meurent du cancer. Leurs proches les entourent à leur lit de mort. Comment les réconforterais-je ? Devrais-je leur dire de ne pas s'en faire de ce que leur fils ou leur mari est agonisant, étant donné que l'homme a marché sur la Lune et que le socialisme régnera dans deux générations ? Ne voyez-vous pas que vous ne connaissez aucune parole de réconfort ? Moi, j'en connais. A ceux qui souffrent, je peux parler du Dieu vivant et de la résurrection des morts !

Employez bien les secondes dont vous disposez, car vous serez responsables de chacune d'entre elles !

Je me trouvais un jour dans un train en Roumanie et je pensais à la brièveté de la vie. Curieux, je pris un carnet et un crayon et calculai combien de secondes j'avais vécues, ces secondes dont il me faudrait rendre compte à Dieu. Il y en avait environ soixante millions. Un pauvre paysan assis près de moi écarquillait les yeux et finalement me demanda :

— De quoi vous occupez-vous, pour être obligé de faire vos comptes avec tant de chiffres ? Quant à nous, on nous a tout pris. Nous travaillons pour un petit salaire. Est-ce qu'il vous passe des millions entre les mains ?

Je lui expliquai mes comptes. Il me pria d'écrire tout ce que je venais de lui dire.

— Je désire montrer vos comptes à notre pasteur pour qu'il puisse avertir chacun de prendre garde à

temps. Vous êtes la première personne à me parler de cela.

Nous sommes tous mortels ; mais à partir de l'âge de cinquante ans, les hommes se sentent mortels consciemment.

Ils se rendent mieux compte de la valeur des secondes.

Mais certains ne comprennent qu'à leur lit de mort ce qu'ils ont perdu par négligence.

J'ai pensé à cela en recevant une lettre d'un membre de l'Armée du Salut. Il demandait : « Après une nuit sans sommeil, je scrute l'Ecriture pour découvrir si le diable est omniprésent comme l'est Dieu. S'il l'était, il n'y aurait pas besoin d'autres démons. Que pensez-vous de ce que est dit en Job 1,7 ? A savoir que Satan rôde sur la terre et y circule ? Cela ne veut-il pas dire qu'il y a des endroits et des circonstances où l'on n'a pas besoin de se faire du souci parce que le diable est ailleurs ? »

J'ai répondu : « Pendant que vous réfléchissiez là-dessus et que vous m'écriviez cette lettre, d'autres membres de l'Armée du Salut faisaient la tournée des bistrots pour sauver ceux qui étaient perdus. Vos frères ont transformé des paroles en « anges verbaux. » Mais vous, vous faites avec vos paroles des réflexions ennuyeuses. Vous auriez pu mieux employer votre temps. »

Le christianisme n'est pas affaire de connaître toutes les réponses, mais de répandre la lumière qui se trouve en notre possession.

Fait singulier, trois jours après le rêve dans lequel le Pape avait un masque à oxygène sur le visage, j'ai eu une crise cardiaque. Une ambulance me conduisit à l'hôpital, et le premier soin que l'on me donna

fut de me mettre sous oxygène. Je me posai alors à moi-même les questions que j'avais posées au Pape dans mon rêve : Est-ce que je crois en Dieu, en Jésus, en la Vierge Marie ? Comme le Pape, je répondis affirmativement. Puis j'attendis la mort. J'étais très calme.

Plus tard, un parent me demanda comment j'avais pu l'être autant. « N'as-tu pas compris dans quel danger tu étais ? » me dit-il. Je répondis que je n'avais pas été spécialement en danger, et que si Dieu souhaitait m'emporter, Il n'avait pas besoin pour cela d'une crise cardiaque, puisque chaque seconde est potentiellement celle de la mort. C'est pour cela que nous devons essayer de faire de nos paroles des « anges verbaux. »

13

PROBLEMES MORAUX

DOUZIÈME RÊVE

Devant l'église luthérienne de Bucarest, il y avait une table chargée de livres à vendre. Quelqu'un exprima des doutes à propos du livre de mon fils Mihai, en se demandant si l'on devait le vendre, parce qu'il parlait de la bonté. Cette personne émettait l'avis que les méchants doivent être détruits. Je m'assis près d'elle, désirant lui donner des exemples de bonté dont j'avais été témoin, mais je ne pus me les rappeler. Je voulais lui dire que si les méchants étaient détruits, je serais parmi eux. Mihai me dit : « Il a des doutes. Si tu présentes des arguments en faveur de la bonté, ils auront un effet contraire et le renforceront dans ses convictions. »

Nous pénétrâmes dans l'église. Le pasteur, une bouteille à la main, récitait une parodie dans un dialecte saxon que je ne comprenais pas. Je me levai et lui demandai de parler en bon allemand. « Comment serais-je sauvé si je ne comprends pas ? » Il essaya de me questionner. J'insistai : « Dites-moi en allemand comment être sauvé. » Une foule de femmes rencontrées dans la cour me dirent qu'elles ne reviendraient jamais dans cette église. Mihai se

trouvait dans la cour, indifférent à ce qui s'était passé.

TREIZIÈME RÊVE

Je rêvai que je me trouvais dans la ville de Salomon, ce qui en hébreu veut dire la ville de paix, — mon monde idéal ; — mais je ne trouvais aucun chemin pour me conduire à Jérusalem (réalisation de cet idéal). Je n'eus même pas l'idée de demander à quelqu'un dans l'hôtel (qui, je crois, symbolisait l'église) parce qu'on ne saurait pas me renseigner. Mais je désirais rencontrer mes frères qui vivent en Israël. Je recontrai S., diacre de l'église orthodoxe, avec qui j'avais été en prison. Il me raconta son combat en faveur des droits des anciens prisonniers. Mais je découvris que sa lutte était une farce. Son but réel était égoïste : il aspirait à un emploi bien rétribué. Il souhaitait être employé comme bibliothécaire mais n'arrivait pas à réaliser ce désir. Je compris qu'il ne servait ni ses propres intérêts ni ceux des autres. Comme j'errais çà et là, un mendiant m'arrêta. Je ne lui donnai rien (ce qui était mal). Je me suis réveillé avec la claire conviction que donner à ceux qui demandent aurait été un moyen de passer de l'idéal à sa réalisation.

J'étais dans un cachot de prison avec une femme affreuse. J'eus le désir de la posséder. Je me justifiai en disant que c'était une pulsion subconsciente et que le subconscient n'est pas moral. D'un seul coup Sabina, ma femme, se trouva là. Elle m'embrassa tristement. Des gardiens la firent sortir du cachot comme s'il s'agissait d'un interrogatoire. Je lui dis :

— Tu vas revenir.

Elle me répondit :

— Tu sais comment ça se passe ici. Il est douteux que je revienne...

Je me demandai : « Est-ce ainsi qu'on nous emmène à la prison éternelle ? »

J'ai reçu des dizaines de milliers de lettres concernant des questions de morale. Je me demande pourquoi on me les a adressées. Je ne me sens pas en mesure de donner des réponses valables. C'est un leurre de croire qu'on est qualifié pour répondre à toutes les questions, parce que tant de gens vous en posent de si nombreuses. Est-ce que celui qui interroge sur la morale ne doit pas d'abord découvrir à quel point est moral celui dont on sollicite l'avis ?

Etes-vous certain que celui à qui vous demandez ne souffre pas d'un abcès purulent ? Est-il en état de procéder à une opération chirurgicale ? Ses paroles pourraient bien vous percer profondément le cœur. Est-il l'homme qu'il faut pour cela ?

Etant donné que je ne me considère pas comme exemple ni comme autorité en matière de morale, je ne ferai que quelques remarques sur ce sujet.

Ce livre, c'est à votre subconscient que je l'ai adressé. Le subconscient n'est pas moral. Et au niveau de ma conscience, j'approuve qu'il ne soit pas moral.

Les tentatives pour être moral viennent de l'idée que nous avons erré, et qu'il existe des règles de conduite pour revenir de nos divagations. Nous nous comparons au fils prodigue de la parabole, qui s'en alla loin du pays où vivait son père. Mais y a-t-il pays éloigné de notre Père céleste ? Il est omniprésent. Les chrétiens sont la lumière du monde, et pas seulement lorsqu'ils se trouvent en haut des monta-

gnes, mais encore quand ils passent par de très profondes vallées. Ils sont dans la situation paradoxale d'être appelés dans un lieu qu'ils n'ont jamais quitté.

Huai Jang, Maître-Zen du VIIIe siècle, pilait des briques dans la cour d'un monastère. Interrogé sur ce qu'il faisait, il répondit :

— Je fais des miroirs.

Les moines se moquèrent de lui :

— Comment peux-tu faire des miroirs en écrasant des briques ?

Il répliqua :

— Comment peut-on devenir un Bouddha en pratiquant la méditation ? Quiconque n'est pas un Bouddha n'en deviendra jamais un.

Il est vain de vouloir devenir un être pareil au Christ en s'y efforçant, de même qu'on ne peut devenir pareil à un éléphant en s'y efforçant. Goethe a dit un jour : « Vous êtes déjà tout ce que vous deviendrez. »

Les chrétiens sont moraux simplement en croyant. Saint Paul conseille à un groupe d'hommes venus du monde païen corrompu : *Regardez-vous comme morts au péché* (Rom 6,11). Dès lors qu'on considère ceci comme un fait accompli (et seulement dans ce cas), on sera capable de s'opposer au péché et d'obéir au commandement : *Que le péché ne règne plus dans votre corps mortel* (5,12). Et vous serez *libérés du péché.*

Mais afin d'être mort au péché, libéré du péché, ne dois-je pas avoir un code absolu, détaillé, et généralement accepté, de ce qui appartient à la justice et des choses qui lui sont opposées ? Un tel code n'existe pas.

La Bible nous parle d'un général du nom de Sisera qui avait combattu contre le peuple de Dieu. Vaincu, il avait pris la fuite. Une femme du nom de Jaël sortit à sa rencontre et lui dit : « Arrête-toi, Monseigneur, arrête-toi chez moi. Ne crains rien ! » Elle lui donna à boire du lait, le couvrit et il tomba endormi. Puis Jaël prit un piquet de la tente, saisit un marteau dans sa main, et, s'approchant de lui doucement, elle lui enfonça le piquet dans la tempe... et « c'est ainsi qu'il mourut » (Juges 4, 18-21).

Jaël avait agi exactement comme Lady Macbeth, et pourtant la Bible dit « Bénie entre les femmes soit Jaël » (Juges 5, 24). Les motifs étaient les mêmes. Son acte était en accord avec la volonté de Dieu. La prophétesse Déborah, en bénissant Jaël, savait qu'elle avait agi avec le désir de servir le peuple élu de Dieu. Et parce que c'était cela qu'elle avait dans l'esprit, qu'un stratagème et un meurtre de sang-froid perpétrés par Jaël furent approuvés. Jaël avait représenté la cause de Dieu.

Il n'est pas vrai que la douceur soit toujours bonne et que la violence soit toujours condamnée. Un prophète dit à Jéhu : *Ainsi parle Yahvé, Dieu d'Israël. Je t'ai oint comme roi sur le peuple de Yahvé, sur Israël. Tu frapperas la famille d'Achab, ton maître* (2 Rois 9, 6-7). Jéhu accomplit à fond la destruction de cette dynastie perverse. *Et Yahvé dit à Jéhu : « Parce que tu as bien exécuté ce qui m'était agréable, et que tu as accompli tout ce que j'avais dans le cœur contre la maison d'Achab, tes fils, jusqu'à la quatrième génération, s'assiéront sur le trône d'Israël »* (2 Rois 10-30).

Dieu est au-dessus de tout. Il n'est lié par aucune

loi morale. Il a mis en nous le subconscient qui n'est pas non plus moral.

Tuer un fils peut être juste si Dieu le commande. Dieu avait dit à Abraham : *Prends maintenant ton fils, ton fils unique Isaac... et offre-le, là, en holocauste.* Dieu ordonne à des hommes d'aller à la bataille, il leur ordonne de tuer ceux qui entraînent des hommes à servir d'autres dieux (Deut 13, 6-9).

La chrétienté a accepté dans l'ensemble avec enthousiasme un livre du frère Andrew, dont le titre est *God's Smuggler* (le contrebandier de Dieu). Il y a effectivement des contrebandiers de Dieu qui passent en fraude des Bibles dans les pays communistes. Il existe des espions de Dieu, semblables à ceux que Moïse envoya à la recherche des secrets de Canaan, ou comme le colonel soviétique Penkovsky qui donna sa vie pour empêcher une guerre nucléaire lors de la crise cubaine. Il existe des espions du diable qui cherchent à révolutionner le monde libre. Il existe des mensonges blancs, dont j'ai déjà parlé. Il existe encore des mensonges rouges. La Bible fait une distinction entre les péchés de coloration différente, ce qui, pour nos esprits conscients, est aussi dépourvu de sens que des fruits de mélodies distinctes. Mais les péchés ont une couleur. On lit en Isaïe 1,18 : *Quand vos péchés seraient comme l'écarlate, comme neige ils blanchiront ; quand ils seraient rouges comme la pourpre, comme laine ils deviendront.*

Les chrétiens vivent en communion avec Dieu, qui leur dit quoi faire, généralement des choses qu'un homme normalement moral ferait, mais parfois des choses contraires à l'opinion générale, même à celle d'hommes bons.

La façon dont on vit n'est pas un sujet indifférent. Salomon avait conclu que tout ce qui arrive sous le soleil n'est que vanité, y compris une conduite bonne ou mauvaise. Ce n'était ni un sceptique ni un nihiliste. Il souhaitait détruire le monde faux qui existe sous le soleil, dans lequel même le soleil n'est pas inclus, pour nous préparer pour un monde nouveau. Dans ce monde-là, les décisions que je prends sont d'une importance suprême, parce que je suis, moi, d'une importance capitale.

La morale est une pauvre chose. Elle dit à l'homme ce qu'il devrait faire. Ses actions devraient correspondre à une nécessité intérieure. Mais ce n'est pas le cas. Jésus fait mieux que moraliser : Il donne à l'homme un sens des valeurs. La conscience de sa valeur le fait grand dans les attitudes qu'il prend sans attendre les « tu devrais » ou les « il faut. »

Une prostituée dit à un pasteur qui faisait un sermon sur la moralité : « Votre corde n'est pas assez longue pour me sauver. » Et le Christ dit à la prostituée plongée dans le péché où elle se noie : « Tu es un être racheté, bien-aimée de Dieu juste comme tu es. Tu es destinée à t'asseoir un jour avec Dieu, sur son trône, gouvernant l'univers » (Apoc. 3,21). Il en résulte qu'elle refuse les cordes qui l'amèneraient au pauvre rivage de la moralité, quand elle peut avoir un avenir beaucoup plus beau. Car tout simplement elle est sauve, si elle accepte le Sauveur. Comprendre ce qu'elle est réellement changera sa vie.

Une fois que j'ai compris ce que je suis, je ne me juge plus durement. J'appartiens à l'éternité. J'ai beaucoup péché. Je remercie Dieu de n'avoir pas fait pire encore. Je suis né dans le péché, et on ne pouvait rien attendre de meilleur de moi.

L'impulsion sexuelle est presque irrésistible. Si nous mettons en application la règle énoncée par Jésus : *Quiconque regarde une femme pour la désirer a déjà commis, dans son cœur, l'adultère avec elle* (Mt 5, 28), il n'y a personne de chaste, excepté peut-être des moines ou des religieuses cloîtrées. Mais il semble que même eux connaissent des imaginations pécheresses.

Tous les ménages se sépareraient si chacun des partenaires pouvait lire toutes les pensées de l'autre.

La véracité totale est un des devoirs primordiaux. Le journaliste Brooks a dit en 1910 (*La corruption politique et la vie américaine.*) : « Si quiconque d'entre nous avait l'inspiration d'écrire la vérité, il serait dès le lendemain privé de son emploi. » Ceci vaut également pour les pasteurs. Si nous devions observer le devoir de véracité et ne pas cacher nos déficiences, qui conserverait sa position ? Et j'ai dû personnellement cacher continuellement à mes collaborateurs mon insuffisance en tant que directeur général de la mission au monde communiste.

Acceptez le fait que vous êtes pécheur. Les circonstances extérieures et intérieures vous enlèvent le choix d'être autre chose qu'un pécheur en ce monde.

La Bible contient des règles. Elle en donne aussi l'objet : « Que nous puissions vivre en les suivant, » mais pas pour que toute notre vie ne soit plus qu'un fardeau. Qu'on laisse vivre la vie. N'essayez pas de tout diriger.

Un fermier russe qui venait de passer cinq ans en prison à cause de sa foi priait ainsi lors de sa libération :

— Dieu, aide-moi à accomplir ta demande : *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.*

Il entendit alors une voix intérieure qui lui demandait :

— Es-tu prêt à retourner en prison pour moi ?

Le chrétien recula et dit :

— Seigneur, demande-moi tout sauf cela. Je ne pourrais pas le supporter de nouveau. Les chaînes, les coups de bâton, la faim... l'impossibilité de voir ma famille... les années interminables... Seigneur, demande-moi n'importe quoi mais pas cela.

La voix répondit :

— Abandonne l'espoir d'être parfait. La perfection spirituelle consiste en une reddition inconditionnelle à ma volonté.

Ce fut le début d'un combat dans le cœur de cet homme. Quelques jours plus tard, il se rendit :

— Seigneur, que ta volonté soit faite. Envoie-moi là où tu voudras, mais rends-moi parfait.

Peu après, il fut emprisonné une seconde fois, pour avoir enseigné le Christ à ses enfants.

Pendant qu'il était détenu dans l'isolement, il correspondait avec les autres prisonniers en tapant sur le mur selon le code Morse. Un jour un nouveau détenu lui fit savoir qu'il s'appelait Grigoriev, ce qui était également son propre nom. Il s'enquit du nom de baptême : « Alexandre. » C'était le nom de son fils ainé, qui, encouragé par l'exemple héroïque de son père, avait marché sur ses traces, travaillé dans l'Eglise du silence, et avait fini aussi par se faire arrêter par les communistes.

Plus tard, le père, transféré dans une cellule commune, arriva à faire passer une lettre où il exprimait sa joie de voir son fils confesseur du Christ.

La morale ne peut être réussie en cette vie : elle ne peut être qu'une tendance. Nous travaillons à

former notre personnage en disant « non » aux incitations de Satan qui ment en disant : « Tout est permis. » Nous nous opposons à cette doctrine pernicieuse grâce au « Tu feras » et au « Tu ne feras pas » de Dieu.

Nous ne plaçons pas notre objectif trop haut. La Bible dit : « Soyez hommes. » Chaque bipède n'est pas homme. Beaucoup d'hommes sont plus semblables à des animaux qu'à des hommes. Kant a écrit : « J'ai désiré vous apprendre ce qu'il vous faut faire pour être un homme. »

Mais est-ce que la Bible n'exige pas : « Soyez parfaits ? » Eh bien oui, mais ceux à qui s'adresse cet appel ne viennent pas chercher mon conseil. Un musicien demanda à Mozart :

— Enseignez-moi comment écrire une symphonie.

— Si vous ne le savez pas, pourquoi n'essayez-vous pas de ne composer qu'une simple chanson ?

— Devrais-je me contenter d'une chanson ? Vous composez des symphonies, pour votre part.

— Oui, dit Mozart, mais je ne demande rien à personne.

Le présent livre n'est écrit que pour ceux qui posent des questions. A ceux-là, il suffit pour l'instant de s'efforcer d'être des hommes.

A un moment donné, un homme ne peut faire que les choses auxquelles son caractère l'a préparé. Remplissez alors les petits devoirs d'ordre moral qui vous sont possibles, au lieu de demander des conseils au sujet des grandes réalisations qui excèdent votre capacité.

Utilisez ce que vous possédez sur le plan moral. Si vous souhaitez apprendre comment avancer, appre-

nez-le auprès des voleurs. J'ai été en prison avec eux pendant des années, et j'ai appris d'eux de simples leçons qui m'ont considérablement aidé.

Les voleurs travaillent surtout la nuit. Jésus employait ses nuits à prier. Il a institué la sainte Communion tard dans la nuit. On l'appelle encore la dernière cène, et non le dernier petit-déjeuner. Les joueurs jouent surtout la nuit. Les ivrognes restent éveillés tard dans la nuit. Employez vos nuits tranquilles à lire, à méditer, à faire votre auto-critique, aux réflexions qui peuvent vous apporter quelque progrès moral.

Si un voleur ne réussit pas à opérer son effraction une nuit, il tentera de la réussir à un autre moment. Ne soyez jamais découragé, mais persévérant comme le voleur que l'échec pousse à essayer de nouveau.

Les voleurs se réunissent en bandes pour obtenir ce qu'ils veulent. Rassemblez-vous avec des gens de même esprit que vous, avec des personnes qui désirent devenir plus aimantes et sincères, et qui ont les mêmes problèmes que vous. La force se trouve dans l'union.

Les voleurs risquent leur vie pour gagner quelques milliers de francs. Les joueurs risquent au jeu le pain de leurs enfants. Décidez de votre but, mais ne placez pas l'enjeu trop haut. Calculez combien vous êtes disposé à risquer pour l'atteindre, et puis investissez tout de suite le capital d'énergie, d'argent, de temps ou de renoncement que vous jugez nécessaire.

Curieusement, Jésus s'est Lui-même comparé à un voleur : « Voici que je viens comme un voleur dans la nuit. » Il est aussi quelque chose à admirer

chez les voleurs. Dans une prison roumaine, un voleur ramené de l'interrogatoire y avait été méchamment battu. Dès que le gardien eut verrouillé la porte sur nous, il me dit : « C'est en vain qu'ils m'ont battu. J'adore voler et je n'y renoncerai pas. » Ce fut pour moi une réelle leçon de persévérance.

De même que nous devons faire franchement ce qui est juste, de même nous devons hésiter à faire ce qui est mal. Quand vous ne savez pas ce qu'il faut faire, eh bien, ne faites rien. Quand vous n'êtes pas sûr, ajournez. Hérode avait hésité à accepter la prédication de Jean-Baptiste. Mais, plus tard, il ne temporisa plus. Quand Hérodiade eut conseillé à sa fille de demander la tête du Baptiste, c'est sur-le-champ qu'elle exigeait qu'on la lui apporte. Et Hérode se rendit immédiatement. Il fit donc quelque chose de mal qu'il aurait pu ne pas faire s'il avait su réfléchir. Bergson a raison de dire : « Pense comme un homme d'action, et agis comme un homme de pensée. »

Parfois il est facile de faire la volonté de Dieu, et parfois c'est plus difficile. Nous ne sommes pas à l'abri du climat moral qui règne autour de nous. Il est sûrement plus difficile de chauffer une maison en hiver qu'en une saison plus clémente. Mais nous sommes appelés à faire Sa volonté. Nous ne sommes pas des loups, et n'avons pas à hurler avec ceux-ci.

Dieu peut nous appeler à une vie normale et morale, et c'est ce qu'Il fait habituellement. Nous entreprenons alors des action morales, non parce qu'elles sont morales, mais parce qu'elles sont Sa volonté. En des circonstances exceptionnelles, Il peut nous appeler à des actions considérées comme immorales. Dans les deux cas nous rencontrerons

des difficultés. Nous savons qu'il est dur de faire sa volonté, parce que, si les idées influencent la conduite, il leur faut beaucoup de temps et de répétitions pour y parvenir. Un individu n'est pas en mesure de renoncer d'un seul coup à quelque chose de mauvais seulement parce qu'il a découvert que ce n'était ni raisonnable ni recommandé par la Bible. Et la critique ne vient que rarement en aide.

C'est ce qui fait qu'on peut obtenir beaucoup plus par la prière que par l'effort purement humain. Les enfants de Dieu peuvent obtenir beaucoup de Lui. Saint Augustin avait coutume de prier ainsi : « Dieu, donne ce que Tu commandes, et commande ce que Tu veux. » Il disait encore : « Dieu ne commande pas l'impossible. Fais ce que tu peux et prie pour ce que tu ne peux pas faire. »

Faites comparaître consciemment vos impulsions devant le tribunal de votre raison et réfléchissez longtemps avant d'agir. Nous désirons souvent de façon immodérée, si nous avons négligé de considérer les conséquences ou les alternatives de notre choix.

Nous connaissons tous le mythe de Prométhée, le dieu qui avait dérobé le feu du ciel et l'avait donné à l'homme. *Prométhée*, en grec, signifie « celui qui pense avant ». La plupart d'entre nous sont des *Epiméthée*, des hommes qui pensent après avoir agi. Nous comprenons après que nous avons mal agi, et nos esprits, qui devraient nous servir de lumière pour éclairer notre chemin, sont au lieu de cela semblables à des marâtres qui nous harcèlent à propos de choses qui ne peuvent plus être changées.

Asseyez-vous et pensez avant d'agir. Considérez divers choix. Ne restez pas prisonnier d'un unique

point de vue, et ne présumez pas que les réactions spontanées soient les bonnes. Considérez que votre plus grand ennemi peut être l'impression de sécurité. Un personnage de la Bible, Sisera, se sentait en sécurité dans le lit d'une femme nommée Jaël. Elle lui offrit gracieusement du lait à boire et quand il se fut endormi, elle lui coupa la tête. Je crois à la validité de l'expression « perdre la tête » quand on lâche les rênes à ses émotions. Or la tête est trop précieuse pour la perdre.

Enrichissez vos connaissances ; apprenez à pratiquer de façon précise les lois de la pensée logique et dialectique. Les passions peuvent altérer les fonctions cérébrales et c'est pourquoi vous devez travailler votre caractère. Celui qui veut obtenir une corbeille de lis doit beaucoup manier la bêche. Considérez les conséquences possibles de vos actes. Souvenez-vous que,lorsque vous aurez agi, ce sera votre propre conscience qui vous jugera, ainsi que le fera autrui, et éventuellement le Seigneur Dieu.

A ce moment, votre piété ne vous viendra plus en aide, pas plus que cette foi qui n'aura pas su prouver son authenticité par des actes.

Lorsque les armées romaines assiégeaient Jérusalem en 71 après J.C. et que la famine avait poussé au cannibalisme des gens désespérés, Rabbi Jokhanan en Zakkai réussit à s'évader de la ville et à parvenir à la tente du général romain Titus. Il le supplia :

— Maître, aie pitié de cette ville qu'habitent tant de femmes et d'enfants innocents !

Titus répondit :

— Tu mens, Rabbi. Ta première parole était un mensonge. Tu m'as appelé Maître. Si je suis le maî-

tre, pourquoi ne m'ouvres-tu pas les portes de la ville ? Pourquoi ne m'avez-vous pas préparé un arc de triomphe ? Si je suis le maître, où est votre obéissance ?

Lorsque nous appelons Jésus *Seigneur*, *Seigneur*, ne pourrions-nous pas recevoir le même reproche ?

Afin de penser avec justesse, mettez quelque distance entre vous et le moment où vous pensez. Pensez à vous comme s'il s'agissait d'une tierce personne.

Saint Paul interrogeait : « Qui est Paul ? » et non pas : « Qui suis-je ? » En posant la question de cette façon, il avait une meilleure chance d'obtenir une réponse juste. Très souvent Jésus parle de Lui-même comme s'il s'agissait d'un tiers, ainsi que le font les enfants. Il dit : « Le Fils de l'Homme » au lieu de « Je. » Quand je pense à ce qu'un certain Wurmbrand a fait, ou à ce qu'il a à faire, j'arrive à une conclusion absolument différente de celle à laquelle je suis conduit lorsque je pense à *mes* succès, *mes* erreurs ou *mes* devoirs. Pendant ce court délai qui vous est donné pour vivre, il vous faut aller loin : prenez garde et soyez attentifs.

Il ne vous viendrait pas à l'esprit d'abandonner votre corps à n'importe qui pour le laisser manipuler. Pourquoi donc alors permettez-vous à d'autres hommes de manipuler votre esprit et d'infliger des blessures à votre âme ? Choisissez avec soin ceux avec qui vous êtes disposé à parler ou à correspondre. Choisissez avec précaution vos sujets de discussion, ainsi que les films et les programmes de télévision que vous regardez. Ne lisez que les articles de journaux et les livres qui vous permettront de passer votre « examen final ». Un étudiant ne perd pas son

temps à lire des romans de bas étage avant ses examens. Ce que vous lisez et entendez doit être pour votre âme ce que furent les parfums exquis dont Esther se servit pendant une année entière pour conquérir l'amour du roi Assuérus.

Faire le bien n'est pas le premier pas dans l'acquisition des principes de morale. C'est chose difficile. Commencez par éviter ce qui est évidemment mal en vous rappelant que vous frappez Dieu chaque fois que vous frappez autrui. Le fait que cet autrui soit mauvais n'est pas une excuse. Dans *Crime et Châtiment* de Dostoïevsky, Raskolnikof ne voulait tuer qu'une parasite, une usurière. Mais les circonstances l'obligèrent à tuer aussi sa charmante sœur parce qu'elle se trouva entrer dans la pièce au mauvais moment, et qu'elle aurait pu être témoin contre lui. Pouvez-vous tuer un homme coupable sans faire pleurer une mère innocente et sans faire du mal à ses enfants ?

Que ressentiriez-vous si le mal que vous faites à autrui vous était fait à vous-même ?

Gardez-vous de faire le mal et souvenez-vous toujours que *Au début fut le Verbe.* Judas prononça une parole dénonciatrice, et c'est tout ce qu'il y eut au début : une parole. Il en résulta une arrestation et un meurtre, et Judas lui-même se suicida.

Pour chaque mot écrit dans le *Mein Kampf* de Hitler, cent vingt-cinq hommes furent tués, quarante-sept mille pour chaque page, et deux millions deux cent mille pour chaque chapitre.

Jésus fut tenté de tout comme nous le sommes. Mais Il était le Maître de Ses passions. Vous pouvez l'être aussi si vous marchez à sa suite.

Je n'imagine pas comment un être humain peut

vivre sans faire quelque mal, mais il ne doit jamais chercher à le justifier. Celui qui fait des choses indécentes n'est pas nécessairement indécent, mais celui qui y prend plaisir, l'est.

En luttant intérieurement contre le mal, vous progresserez vers le bien qui est amour. Le ciel et la terre ne durent que parce qu'ils n'existent pas pour eux-mêmes. L'excellence de l'eau ne vient que de ce qu'elle rend service à tous les hommes et qu'elle ne cherche que les endroits les plus bas. Il y a un immense besoin d'amour altruiste. J'ai connu des enfants qui n'ont jamais reçu un baiser. Soyez celui qui aime, et de ceux qui sont prêts à mourir pour le bien-aimé.

Tolstoï a raconté un jour cette histoire : à une époque de sécheresse, une enfant alla chercher une cruche d'eau pour sa mère, mais, n'en trouvant pas, elle s'endormit dans un champ. A son réveil la cruche était pleine d'eau. La fillette fut tentée d'y goûter ; mais, pensant à sa mère, elle décida de s'abstenir. En courant avec la cruche pour rentrer chez elle, elle heurta un petit chien, tomba et renversa la cruche, mais l'eau ne se répandit pas. Alors elle en donna un peu au chien, mais la cruche resta pleine ; et ce n'était plus une cruche de terre cuite, mais une cruche d'argent.

Quand elle eut apporté l'eau à sa mère, celle-ci lui dit :

— De toutes façons, je vais mourir ; alors bois-la.

Et tout à coup la cruche se changea en or. La fille était sur le point de boire quand un voyageur assoiffé entra et, sur un ton de commandement royal, il exigea de boire l'eau. La fillette la lui

donna. Alors sept diamants sortirent de la cruche et un ruisseau jaillit de chacun d'eux. Les diamants s'élevèrent de plus en plus haut et devinrent les sept étoiles de la Grande Ourse.

L'amour ne cherche pas à préférer l'un par rapport à l'autre. Il y avait un jour un marchand juif qui faisait vivre un rabbin ; et plus il donnait à ce rabbin, plus ses gains s'accroissaient. Etant venu apporter son don, il vit que le rabbin était absent et demanda :

— Où est-il ?

— Il est allé voir le rabbin de Meseritch, de qui il a appris la Loi.

Le marchand se dit alors en lui-même : « Si je me suis enrichi en secourant un petit rabbin, la bénédiction de Dieu sera encore plus grande si j'entretiens le Grand Rabbin de Meseritch. » Dès lors il apporta ses aumônes à ce dernier. Mais plus il lui donnait, moins il gagnait, et il en vint à se trouver au seuil de la faillite. Il revint alors voir son rabbin, et lui demanda comment cela avait pu arriver. Le rabbin lui répondit : « Tant que tu n'as pas choisi, mais que tu as donné à celui qui t'a enseigné la religion, Dieu non plus n'a pas choisi. Mais quand tu as commencé à faire des choix, Dieu en a fait Lui aussi. Pourquoi te donnerait-Il de bons profits ? Ne peut-Il trouver quelqu'un de plus digne que toi à qui réserver Ses faveurs ? »

Les chrétiens doivent aimer tout le monde sans faire de distinctions. Quant à Jésus, c'est à Lui qu'ils doivent réserver leur meilleur amour.

L'empereur du Japon, ayant entendu dire qu'un de ses samouraïs cultivait de merveilleuses orchidées dans son jardin, lui déclara qu'il désirait les voir.

Au jour fixé, l'empereur arriva et le samouraï le conduisit aussitôt dans son jardin. La terre en était toute labourée et il ne restait aucune fleur. L'empereur ne dit rien. Le samouraï le pria d'entrer dans le salon de thé. Là, posé sur une table, un vase offrait une seule orchidée d'une splendeur indescriptible. Le samouraï dit : « J'ai gardé la plus belle fleur pour le plus valeureux des empereurs. Les autres fleurs n'avaient pas le droit de vivre. »

Offrez à Jésus la fleur la plus belle.

Et cette superbe fleur n'a pas besoin d'être quelque grande action. Nous pouvons aimer les hommes de façon exquise par de petites actions.

En Birmanie des hommes ont élevé un autel à une dame américaine qui avait appris à des personnes âgées à mettre un manche à leurs balais. Jusque-là elles avaient balayé en courbant le dos, ce qui leur occasionnait des douleurs. Faites de petites choses utiles pour les hommes. Par exemple, au lieu de le montrer d'un doigt accusateur, laissez dans l'ombre le péché d'autrui. On lit dans les Pères du désert : « On dit au Père Amnon qu'un moine cachait une femme dans sa cellule. Quand le moine coupable vit que ses frères venaient visiter sa cellule, il dissimula la femme sous une cuve renversée. Etant entré, le Père Amnon observa un mouvement sous cette cuve, et il alla s'asseoir dessus en ordonnant aux moines de chercher. Ils ne trouvèrent rien, et il leur dit : « Que Dieu vous pardonne vos soupçons. » Ils s'en allèrent alors, et quand ils se trouvèrent seuls, le Père dit au pécheur : « Attention, et ne pèche plus. Et maintenant, renvoie cette femme. »

Montrez-vous humble même en présence d'un meurtrier, en vous rappelant que vous êtes pire que

lui ; vous êtes coupable du sang du Sauveur. Saint Paul, parlant de la sainte Communion, écrit : *Quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur* (1 Cor. 2, 27). Avez-vous quelquefois communié indignement ? S'il en est ainsi, comment pouvez-vous mépriser celui qui est coupable d'avoir versé le sang d'un simple homme ?

Jésus a dit qu'il faut aimer son prochain, et pas seulement celui ou ceux qui sont loin. Nous louons les missionnaires qui vont dans des pays éloignés. Nous louons ceux qui montrent un amour inhabituel à leurs ennemis. Commencez par aimer votre patrie, car le patriotisme est une haute vertu chrétienne.

Une nation n'est pas simplement une entité historico-géographique : elle existe par la volonté de Dieu et existera dans l'éternité. Dans la Jérusalem Céleste il existe une réserve *de feuilles qui peuvent guérir les nations* (Ap. 22, 2). Méditez votre patriotisme qui est une vertu souvent mal employée. Caïphe avait dit : *Il vaut mieux qu'un seul homme meure et que la nation ne périsse pas tout entière* (Jean 11,50). Depuis lors, d'autres gouvernants ont conclu qu'il valait mieux pour eux que des dizaines de millions d'hommes meurent pour le peuple. Les nations n'en ont pas profité.

Votre vie morale aura le privilège de jeter de la semence. La vie de ceux qui vous entourent en sera ainsi améliorée. Il n'y a que le saint qui soit moral au sens absolu du mot. Le saint se renie lui-même, connaissant cette vérité simple : c'est seulement la partie vide d'un récipient, ou d'une chambre, qui peut servir. C'est pourquoi il se débarrasse de son

« Moi » et il remet à Dieu son âme toute nue. Il sert Dieu comme s'il était Son unique serviteur.

Il ne se désespère pas de la faiblesse de la chair : elle aussi sera sauvée. « Si la chair n'était pas de nature à être sauvée, le Verbe de Dieu ne se serait pas fait chair, » dit saint Irénée.

Dans la dernière partie du rêve où je vis s'en aller ma femme, je me demandai à moi-même : « Est-ce ainsi que nous sommes emmenés dans la prison éternelle ? « De grands philosophes de l'Eglise, Origène, Maxime le Martyr, saint Ambroise de Milan, saint Grégoire de Nysse, croyaient qu'éventuellement tous les êtres raisonnables seraient sauvés. Cet enseignement montre leur bon cœur mais ne prouve rien.

La doctrine de l'enfer telle que l'enseigne l'Eglise n'est pas seulement biblique, mais possède une grande valeur pratique. Seuls des hommes qui croient qu'un pécheur s'en va à la destruction éternelle ressentent pour lui une pitié véritable.

Dans les *Frères Karamazov*, l'abbé Zozime s'incline devant Smerdiakov le parricide, en expliquant qu'il s'incline devant les souffrances sans fin qui l'attendent.

14

BIBLE ET SUBCONSCIENT

J'avais lu une étude extrêmement intéressante au sujet de la méthode employée dans la publicité en Amérique. C'est une forme de publicité qui ne fait pas appel à la part consciente de l'esprit.

Un projecteur de film muni d'un obturateur à grande vitesse projette des messages toutes les cinq secondes, en 1/3 000ème de seconde. Ces messages-éclairs sont surimposés sur des films de cinéma ou de télévision. Les messages à grande vitesse sont invisibles à l'esprit conscient mais ils implantent un ordre tel que : « Buvez Coca-Cola » dans le subconscient du spectateur. Il en résulte que la vente de Coca-Cola dans les foyers des théâtres en question a augmenté en six semaines de 75 %.

QUATORZIÈME RÊVE

Durant la nuit j'ai rêvé que je lisais l'étude ci-dessus et que je me demandais si cette méthode subliminale pouvait être utilisée pour prêcher l'Evangile. La Bible s'ouvrit à Matthieu I. Je me dis : « Comme il est peu attrayant pour l'esprit, ce début du Nouveau Testament. Aucun écrivain n'aurait commencé un livre de cette façon, par une généalogie ennuyeu-

se. Une pensée me traversa l'esprit : « Mais n'est-ce pas un recours au subliminal ? » J'y réfléchis dans mon rêve. Un lecteur quelconque se contenterait de ne jeter qu'un regard sur la généalogie, puis de passer. Ce début n'est pas destiné à être étudié, mais seulement à être regardé de façon superficielle.

Ce coup d'œil suffit à allécher le subconscient d'un incroyant : « Fils d'Abraham, un polygame ; fils de David, un adultère et un meurtrier reconnu ; fils de Salomon, le mari d'un millier de femmes. » Il doit y avoir dans ce livre toutes sortes d'histoires de sexe et de crime. Il vaut la peine d'être lu.

Je ne doute jamais de l'authenticité de la Bible. Si ç'avait été une invention tardive, pourquoi les lecteurs y apprendraient-ils à se saluer mutuellement en langue araméenne en disant « Maranatha » — le Seigneur vient — ? Aucun d'eux n'a su cette langue morte. La Bible ne cherche pas consciemment à prouver son authenticité. Deux ou trois mots araméens dans le texte suffisent à assurer à la conscience subliminale qu'on se trouve sur un terrain historiquement ferme.

La Bible reste sujette à être mal employée. Les Evangiles, par exemple, n'ont pas été destinés à être une biographie de Jésus ; jamais ses traits ne sont décrits et trente années de sa vie sont passées sous silence. Les évangélistes disent eux-mêmes (Luc 18,34) qu'ils parlent d'un sujet qu'ils ne comprenaient pas. Ils n'ont certainement pas saisi la nécessité de la croix de Jésus. Ce qui incite donc les gens, ce n'est pas toujours « la marchandise » qui est contenue dans la Bible, mais plutôt « la publicité » qui s'y trouve, et qui stimule l'appétit pour « la marchandise ».

La Bible fait parfaitement appel au subliminal en

éveillant sa curiosité. Pourquoi les manuscrits reconnus contiennent-ils de si nombreuses fautes d'orthographe, et pourquoi celles-ci ont-elles été reproduites pendant des centaines d'années ? Pourquoi n'ont-elles jamais été corrigées ? Jour après jour, maintenant encore, les Juifs qui copient la loi reproduisent fidèlement ces erreurs évidentes. Pourquoi ?

Et pourquoi la Bible présente-t-elle un texte dont le sens est si confus ? Sa grande affirmation, le Credo de la foi juive, *Shema Israël, Jehovah Eloheinu, Jehovah echad* (« Ecoute, Israël, Jehovah notre Dieu est le seul Dieu ») peut se traduire correctement au moins de trois façons. Et, précisément, quelle est la « Prière du Seigneur ? » Dans les évangiles qui en font état, les textes ne sont pas identiques. Dieu avait choisi pour sa première révélation la langue hébraïque, dans laquelle les verbes « être » et « avoir » ne sont pas utilisés, dans laquelle il n'existe pas clairement de précision pour les temps passé, présent ni futur. Il reste donc beaucoup de champ à l'imagination du lecteur.

Il est dit à deux reprises au second Livre des Chroniques (21) que le roi Joram mourut à l'âge de quarante ans. Comment alors son fils Ochozias a-t-il pu avoir quarante-deux ans quand il lui succéda sur le trône ? (II Chr. 22,2) Dans le second Livre des Rois (8,26), cette même histoire est racontée de nouveau. Mais selon cet auteur, le roi Ochozias avait vingt-deux ans quand il commença à régner. Où est la vérité ?

Dans ce cas, il y a une bonne explication à cette contradiction apparente. Dans la Bible hébraïque la traduction littérale de II Chroniques 22,2 est : « Quarante-deux ans du vieil Ochozias dans le

royaume. » Beaucoup de commentateurs pensent que les quarante-deux se rapportent à la durée du règne idolâtre de la maison d'Omri en Israël. Le père d'Ochozias était Joram, qui avait pris pour femme la fille du roi Achab en Israël, et qui avait ainsi fait entrer l'idolâtrie d'Achab en Juda. Le court règne de la maison d'Omri dura quarante-deux ans : Omri six ans, Achab vingt-deux, Azarya deux, et Joram, le dernier, douze ans. Total quarante-deux ans. Ochozias avait vraiment vingt-deux ans mais ne devint roi que dans la quarante-deuxième année de la maison d'Omri.

Il y a probablement une explication satisfaisante pour tout ce qui paraît énigmatique dans la Bible. Mais pour la trouver, il faut être savant, connaître l'hébreu ainsi que l'histoire ancienne.

Le lecteur de niveau intellectuel supérieur à la moyenne qui compare un passage à un autre, mais qui ne possède pas ces qualifications, se trouve embarrassé. Son esprit conscient est paralysé. Puis le subconscient entre en action : et c'est justement ce qui avait été voulu. La Bible fait appel au subliminal par lequel on peut obtenir beaucoup plus.

L'hébreu, langue dans laquelle Dieu donna sa première révélation, est une langue très pauvre. Le même mot a souvent des sens très différents. C'était un outil qui rendait impossible la précision de la pensée. Dieu souhaitait que le subconscient servît puissamment. Si quelqu'un voulait raconter à ses contemporains que Jésus était né dans une étable, il lui fallait employer le mot *naveh*. Celui qui écoutait pouvait le comprendre de deux façons différentes : ou bien Jésus était né parmi des animaux dans un environnement abject, ou bien Il était né dans des

circonstances agréables, car *naveh* signifie aussi ce qui est agréable. Le but était de laisser perplexe l'esprit conscient de l'auditeur. Le Tout-Puissant, Celui qui pouvait offrir à son Fils mieux que ne peuvent le faire les parents de cette terre, Lui avait préparé un agréable lieu de naissance - une étable.

Par son langage même, la Bible donne largement licence à la tendance naturelle de l'esprit humain de créer mythes et légendes, qui sont utiles pour exprimer la vénération à l'égard d'un fondateur de religion. La religion est un sujet qui se prête aisément à l'usage de la métaphore.

La Bible commence en hébreu. De temps en temps elle revient au chaldéen, puis retourne à l'hébreu. Dans le gros Livre de Jérémie, tout en hébreu, un seul verset, 10,11, est en araméen, et pour une bonne raison. Mais dans ce verset, le dernier mot est encore en hébreu. Ensuite, dans le Nouveau Testament, la Bible passe au grec, alors que le Seigneur parlait en araméen. Dès le départ nous avons ses paroles dans une traduction grecque, avec de grandes variations chez les Evangélistes et des variantes de textes dans les manuscrits.

Le changement de langage est compréhensible. Rainer Maria Rilke composait ses poèmes en allemand, puis, vers la fin de sa vie, il sentit qu'il avait épuisé les possibilités de la langue allemande pour exprimer ses sentiments, et il passa au français. Ainsi peut-on expliquer les variations de la Bible. Mais qu'on ne s'attende pas à trouver une exactitude scientifique dans de telles circonstances. Il n'y en a pas. Le nom d'un même roi de Juda est écrit de quatre façons différentes : Hezehiah, Hizkiah, Hizkijah et Ezakias.

Le contenu de la Bible est souvent embarrassant, et la raison s'en trouve parfois choquée.

Le Seigneur déclare que même les cheveux de notre tête sont comptés (Mat. 10,30). Mais dans les prisons communistes, nazies et islamiques, d'innombrables chrétiens ont eu leurs cheveux arrachés. La Bible nous dit d'honorer notre père et notre mère, mais nous dit aussi de les haïr pour l'amour du Christ. Voudriez-apprendre quelque chose sur le prophète Osée ? Il prophétisa pendant quarante ans, mais ses prophéties furent-elles valables ? Comment alors se fait-il que seules quelques-unes d'entre elles furent conservées ? Et pourquoi Dieu lui commanda-t-il de prendre pour épouse une femme adultère ? Ce qui diminua son influence. Pourquoi Dieu a-t-Il mis un prophète dans une situation si difficile ?

Pourquoi Dieu n'a-t-Il pas pu supporter de voir Abraham offrir son fils Isaac en sacrifice, et pourquoi a-t-Il pourtant été satisfait de voir la crucifixion de son propre Fils ? C'est écrit en Isaïe 53 : *Yahvé s'est plu à l'écraser par la souffrance.* Quelle sorte de Dieu est-ce là ? L'esprit conscient défaille devant de telles pensées. Il est impossible de se former une image de ce Dieu. Et c'était ce que voulaient les auteurs de la Bible.

Sir James Jeans conteste notre droit à espérer que l'univers réel soit représentable. Si nous composons des images mentales pour illustrer la physique quantique, nous nous éloignons de la réalité au lieu de nous en approcher. De même, les réalités spirituelles ne sont ni « picturables » ni explicables. Sinclair Lewis montre très justement que des expressions bibliques telles que « nous sommes morts en

Adam, » « nous vivons dans le Christ, » impliquent que l'homme, tel qu'il est réellement, diffère beaucoup de l'homme tel que nos catégories de pensées et nos imaginations tri-dimensionnelles le représentent. La distinction que nous discernons entre les individus est en réalité compensée par une certaine « interanimation » dont nous n'avons aucune perception.

Tout verset de la Bible compris est un verset biblique mal compris, parce qu'il ne fait appel à la compréhension que dans une faible mesure. Et même celle-ci n'est pas transmise par la simple lecture de la Bible, mais par le ministère institué pour l'enseignement.

Réduite à l'essentiel, la Bible a pour objet de mener à Jésus, qui ne vous donnera pas la réponse, mais qui est *la réponse*, parce que, lorsque vous L'avez rencontré, vous cessez de poser des questions. Pourquoi auriez-vous le souci de ces questions alors que vous contemplez en adoration la Beauté incarnée, quand vous êtes embrassé par Lui et que vous recevez Son baiser sacré ?

Il suffit à notre raison de savoir qu'Il nous aime, ainsi qu'on le lit dans l'Apocalypse (1,5). Cette parole a été adressée à des esclaves privés d'amour. Il nous aime jusqu'aux profondeurs de notre âme. La vie religieuse est une nuit de noces entre l'épouse et l'Epoux. La raison doit demeurer au dehors. Elle n'est pas admise dans cette intimité.

Si la raison est sanctifiée, elle sait qu'elle a un autre rôle. Dans l'hébreu du livre de l'Exode (19,1) il est écrit : « *Trois mois après leur sortie d'Egypte... ce jour, les enfants d'Israël atteignirent le désert du Sinaï.* Dans le Deutéronome (26,16) il est écrit :

Yahvé ton Dieu te commande ce jour de pratiquer ces lois et coutumes. » La Bible dit « ce jour » et non « ce jour-là. » La raison ne doit pas penser aux événements bibliques comme appartenant à l'histoire. Ils doivent devenir actuels dans notre vie consciente.

Du côté pratique de la vie, en mettant en garde contre les coutumes païennes et en nous conduisant à suivre les lois de Dieu, la raison joue son rôle dans la religion. Tout le reste appartient au subconscient, parfois appelé dans la Bible « le cœur ». Il plaît au Seigneur de demeurer dans une épaisse obscurité.

L'Epouse du Christ médite, non pas tant sur le texte de la Bible que sur ce qui en est absent. Elle réfléchit aux paroles de Jésus : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant » (Jn 16,12). Elle souhaite prendre ses forces pour être capable de porter de lourds fardeaux et pour pouvoir entendre les paroles que Jésus n'a pu dire aux apôtres, au dernier soir. Elle se demande ce que saint Paul avait dans l'esprit quand il écrivait : « Le temps me manquerait si je racontais ce qui concerne Gédéon, Baraq, Samson, Jephté, David, ainsi que Samuel et les prophètes » (Héb. 12,33) Elle a le désir d'apprendre de Paul ce qu'il aurait enseigné si le temps ne lui avait pas manqué. Jude (v.3) nous dit qu'il avait un grand désir de nous écrire au sujet de notre salut commun, mais on ne trouve pas trace qu'il l'eût fait. Ce sont là des choses que nous voudrions savoir.

Nous arrivons à les apprendre par une communication personnelle avec Jésus, qui les imprime dans notre cœur, ou, comme on le dirait aujourd'hui,

dans notre esprit subliminal, dans notre subconscient.

Il nous fait comprendre par Ses paroles, mais aussi en nous montrant l'inutilité des paroles. Les deux versets que je trouve les plus beaux dans la Bible sont des versets dont la beauté consiste en leur absence de la Bible.

Voici le premier. Jamais Jésus n'a demandé à quelqu'un quels péchés il avait commis, combien de fois, de quelle gravité, ni dans quelles circonstances. Au contraire Il a dit et redit : « Bon courage, fils ou fille. Tes péchés te sont pardonnés. » J'apprécie le fait qu'il n'existe dans la Bible aucune interrogation de ce genre.

Voici le second. Durant sa vie terrestre, jamais personne n'a dit à Jésus : « Pardonne-moi, je te prie. Je suis désolé. Excuse-moi. » Lorsque les disciples rencontrèrent le Seigneur ressuscité, après l'avoir abandonné et renié à Son heure suprême, aucun d'eux, à notre connaissance, n'a jamais demandé pardon. Ce n'était pas nécessaire. Celui qui jetait sur Lui son regard pouvait voir sur sa face tant de bonté et d'amour que son pardon était évident.

Apprenez grâce aux versets de la Bible, mais aussi grâce à la magnifique absence de certains versets.

15

SOUFFRANCE

QUINZIÈME RÊVE

Je viens de sortir de prison. Je rencontre le pasteur Solheim avec qui j'ai travaillé autrefois dans la mission norvégienne pour Israël à Bucarest, et aussi mon camarade de prison le pasteur Milan Haimovici. Je leur dis que j'ai besoin d'un salaire. Ils me disent : « Les travailleurs volontaires sont beaucoup plus efficaces. » Je réponds : « Les pasteurs qui ont un salaire sont toujours très désireux d'avoir des travailleurs volontaires, et les travailleurs volontaires d'obtenir un salaire. »

Je me vois en compagnie de Marcel Pauker (un chef communiste roumain important fusillé par Staline), et de sa femme Anna (ministre des Affaires Etrangères de Roumanie, plus tard renvoyée au cours d'une purge du Parti et arrêtée). Ils me demandent de servir de traducteur lors d'un grand congrès de commerçants qui se prépare. Je suis encore très jeune. Je dis à Marcel Pauker : « Je crains qu'il n'y ait une hérédité sociale, comme il existe une hérédité biologique. La société socialiste est née de la société capitaliste. N'héritera-t-elle pas de ses injustices ? Même lorsque l'Etat disparaît,

il y aura toujours quelqu'un pour diriger les industries textiles ou métallurgiques. Est-ce qu'il ne fera pas mauvais usage de sa position ? Kamenev était un éminent chef bolchevique : il fut renvoyé par Staline à cause de ses conceptions oppositionnelles et on lui donna un emploi de dixième zone. Poursuivi devant un tribunal pour activités trotskystes, il entendit le juge lui demander :

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas confiné dans le modeste travail qu'on vous avait donné, au lieu de vous mêler de choses importantes qui n'étaient plus de votre domaine ?

Il répondit :

— Celui qui a occupé une fois une haute position ne peut plus redevenir un homme de rien.

Comment alors des dictateurs renonceront-ils jamais à être dictateurs ? Le socialisme a hérité du capitalisme. Vous et moi avons été tous deux dans des prisons capitalistes, et dans des prisons communistes. Les dernières furent les pires. »

Il hoche affirmativement et tristement la tête.

Il me dit que la jeune fille chez qui nous sommes m'adore parce que j'ai des amis aussi distingués que Marcel et Anna Pauker. Mais elle ne connaît pas leur identité réelle.

Je m'étonne que Pauker ne m'offre pas de salaire pour faire office de traducteur. Il me serait impossible de quitter l'emploi que j'occupe sans recevoir un salaire.

Mon emprisonnement est récent, et je me tourmente parce que j'ai laissé ma famille chargée de dettes. Je pourrais avoir une chance de m'échapper de la prison, mais il serait difficile de trouver quelqu'un pour m'aider. Il serait découvert. Au quartier

général de la police de Bucarest, un officier m'a dit que si je lui donnais dix mille lei (monnaie roumaine), il me libérerait. Je réfléchis que cela rendrait pire encore ma situation financière. Il me recommande de nier tout et me donne même un document écrit à cet effet. Plusieurs personnes sont impliquées dans mon procès, y compris des femmes, parmi lesquelles une nommée Niculina. (Je ne me souviens pas d'avoir jamais connu quelqu'un de ce nom.) J'entends une voix crier dans la foule : « Marchands, unissez-vous ! Marchands, unissez-vous ! »

Je suis en prison. Un occupant d'une autre cellule est venu me faire visite. Un de mes compagnons de cachot me demande qui il est. « Un ancien haut magistrat, » dis-je. Mais pourtant j'ignore quelle est sa situation passée. Quand je reste avec cet homme, il me demande de lui prêter un peu d'argent, car il est très pauvre. Je promets de lui en apporter dans sa cellule. Quand je m'y rends, un prêtre, également prisonnier, me reproche d'être avare. Je comprends ce mot, qu'il a prononcé dans un roumain incorrect, comme si c'était « calomniateur ». Il se corrige lui-même : « Plutôt, vous faites du chantage. » Je lui demande de me donner la preuve de ce qu'il avance. Je discute avec lui. Quand je vais porter l'argent à l'autre prisonnier, je trouve sa porte barrée. La prison entière est quasi-vide. Il semble que je sois venu trop tard. Finalement, je le découvre et peux lui donner cent lei. Je retourne aussitôt chercher ce que le prêtre peut prouver contre moi. Je le trouve au milieu de nombreux autres prêtres qui chantent ensemble : « Nous sommes les inventeurs de Dieu. » Je me rappelle les paroles de Luther : « Fides est creatrix Dei » (la foi est la créatrice de Dieu).

Vous aurez observé que la plupart de mes rêves ont pour sujet la prison ou les prisonniers. Mes rêves sont en noir. Je me vois en train d'écrire sur du papier indigo foncé. Je suis emprisonné presque chaque nuit. Alors qu'en réalité j'ai quitté la prison, la prison ne m'a pas quitté. Presque tout ce que je lis, ma conversation, ce que j'écris, et ce sur quoi je prêche ont trait à la souffrance.

Bien qu'aujourd'hui je sois libre, dans mes rêves je suis presque chaque nuit en prison. Alors qu'étant en prison je rêvais toujours que j'étais libre, et je vivais des nuits enchanteresses. Maintenant mes nuits sont affreuses, et ne m'apportent pas le repos... Nous vivons sur deux plans - la vie nocturne étant la compensation de ce qui a manqué durant le jour pour faire de chacun une personnalité complète.

Mais ceux qui me connaissent me considèrent comme un homme heureux.

Le Talmud dit : « La gloire de Dieu ne reste que sur l'homme qui obéit à un commandement dans un esprit de joie. » Savonarole prêchait : « Le premier signe de repentir est une joie jubilante. Le pénitent véritable est joyeux et patient en toutes choses. »

J'ai connu un chrétien qui vivait dans cet esprit. C'était Surbianu, un prêtre orthodoxe qui avait été arrêté à l'âge de soixante-dix ans. Un de ses fils était mort en prison. Un autre de ses fils, sa fille et ses gendres avaient été condamnés de quinze à vingt ans de détention. Sa famille entière était détruite. Et pourtant il avait toujours le sourire. Sa salutation était : « Réjouissez-vous toujours ! »

Mais il n'éprouvait guère de douleur physique. Je

suis certain que Savonarole ne jubilait pas lors de sa torture. Il y en a toujours quelques-uns à être torturés. C'est pourquoi les chrétiens ne rient jamais sans réserve. Au moment où je ris, un de mes frères, dans une prison cubaine, peut se trouver dans ce qu'ils appellent « l'incubateur, » un cercueil debout muni d'une ampoule électrique de quatre cents watts se réfléchissant sur des miroirs placés en haut, avec des tuyaux réfrigérés destinés à geler les pieds par en-dessous.

Quel sens cela a-t-il, et quel sens ont tant d'autres souffrances ? Voilà la question qu'on me pose souvent.

Lors du naufrage du *Titanic*, des gens ont choisi de mettre des femmes et des enfants sur une chaloupe de sauvetage, au prix de leurs propres vies. Pour ces hommes, les valeurs d'honneur et de chevalerie signifiaient plus que la vie sans elles. Le sens de la souffrance pourrait être le même.

En prison, des chaînes servent à des fins dignes de mépris. Mais dans les prisons communistes nous utilisions les chaînes comme des instruments de musique pour accompagner nos chants de louanges. Elles devinrent ainsi des trésors sacrés. Il pourrait y avoir là une autre indication de ce qu'est le sens de la souffrance.

C'est le « moi » qui souffre. Mais nous sommes faits pour nous asseoir avec Lui sur son trône. Le « moi » est un trône trop simple pour une personnalité telle que la mienne. C'est pourquoi il me faut abandonner mon « moi », même si c'est par la souffrance.

Ceux qui ont souffert sont davantage capables de faire la différence entre ce qui est vrai et ce qui

usurpe l'apparence de la vérité. C'est pourquoi l'Eglise de Rome, ville qui offrit le plus grand nombre de martyrs durant les premiers siècles, devint prédominante dans le christianisme. Et c'est pourquoi l'Eglise du Silence dans les pays communistes aura bientôt une voix plus décisive dans l'Eglise universelle.

N'ayez pas peur de souffrir. Il y a, dans la cathédrale de Chartres, une inscription : « C'est avec grand respect que Dieu a créé l'homme. » Oui, Il nous traite avec respect et ne nous inflige jamais de douleurs inutiles.

Ne vous attristez pas devant vos souffrances. Un prêtre orthodoxe avec qui j'étais en prison dans des conditions terribles, et à qui je demandais s'il était triste, me répondit : « Je ne connais qu'une tristesse, celle de ne pas être un saint. »

A Lui la gloire maintenant et jusqu'au jour de l'éternité (2 Pi 3,18). Les moments où nous Le glorifions ne doivent pas alterner avec ceux de la plainte et du mécontentement.

Le père du chrétien soviétique David Klaassen, qui était dans les prisons soviétiques depuis dix ans, écrivait : « Je ne peux assez remercier Dieu pour la grâce qu'Il nous a manifestée. » Et lorsque Korbel, officier tchèque de l'Armée du Salut, reçut le cercueil contenant la dépouille de son fils de vingt ans fusillé dans l'armée parce qu'il avait témoigné pour le Christ, la famille se mit à chanter : « Jésus, amoureux de mon âme. »

Comptez vos souffrances pour de peu d'importance. Saint Augustin a écrit : « Deux amours ont produit deux cités : l'amour de soi dans le mépris de Dieu a donné une cité terrestre, l'amour de Dieu

dans le mépris de soi, la cité céleste. » Montrez du mépris pour votre moi avec ses chagrins et douleurs.

La question se pose de savoir si nous aurons la capacité de souffrir. Beaucoup de ceux qui ont lu mes livres me demandent comment ils pourront avoir la force d'endurer la souffrance s'ils sont appelés à la subir. Ma réponse est que la capacité de supporter la souffrance n'est pas spécifiquement chrétienne. Chacun est capable de beaucoup souffrir pour ce qu'il aime beaucoup. A Singapour, lors du festival hindou de Taipusam, l'image du dieu Subramaniam est promenée dans la ville sur un char d'argent, suivi par des pénitents, qui portent des crochets qui leur mordent la peau, ainsi qu'une mince lancette qui perce leurs lèvres et leur langue. D'autres sont chargés d'un grand et lourd Kavadi - sorte de carcasse métallique ornée de plumes de paon qui maintient des dards et des aiguillons contre leur peau. Chaque mouvement cause une torture. Ils adorent le dieu Subramanian. Si vous aimez le Christ, vous serez sûrement capable de tout souffrir pour Lui.

Si vous choisissez d'être disciple du Christ, faites en sorte de devenir un disciple bien-aimé, car celui-là dispose de nombreux privilèges selon l'Ecriture. Il repose sur le sein de Jésus. Il sait d'avance les noms des traîtres, et ne peut pas être facilement trompé. Il se tient fidèlement au pied de la croix du Christ alors que d'autres s'enfuient. La mère de Jésus lui est confiée. Il est le premier à arriver au tombeau de Jésus pour constater qu'il est vide, mais il cède aussi le pas à un autre, pour lui permettre d'y entrer le premier. Etre un disciple bien-aimé vous rendra la souffrance plus facile à supporter.

16

PROBLÈMES BIBLIQUES

On me pose beaucoup de questions sur la Bible. Par exemple, on me demande si je crois que tous les miracles rapportés dans la Bible sont littéralement vrais.

Ceci me fait souvenir d'une femme, officier de l'Armée du Salut, qui voyageait dans un train. Elle était jeune et attirante. Un homme assis en face d'elle aurait voulu engager la conversation, mais il ne le pouvait pas parce qu'elle lisait longuement la Bible. Finalement il explosa :

— Voilà une heure que je vous observe. Vous êtes penchée sur ce livre stupide, vous qui avez l'air d'être si intelligente. Comment pouvez-vous croire à tous ces contes de fée ? Acceptez-vous vraiment le fait que Jonas ait été avalé par un monstre marin, qu'il se soit confortablement installé dans son ventre, pour y être capable de composer une prière dans un style littéraire de toute beauté ? Et croyez-vous que le monstre — ou le poisson, enfin l'animal quelconque, — ait traversé nord-sud la Méditerranée en trois jours pour recracher Jonas juste sur le rivage prévu ? Qu'après une telle aventure Jonas ne soit pas allé se faire examiner par les médecins, qu'il n'ait pas pris de cachet contre ses maux de tête, ni

reçu aucune injection ? Qu'il se sentait en pleine forme et pouvait prêcher — en ce temps-là, il n'existait pas de haut-parleur — à voix haute aux milliers d'habitants de Ninive qui furent tous convertis ? Vous pouvez avaler ça ?

La jeune femme de l'Armée du Salut répondit :

— A vous dire vrai, je trouve, moi aussi, cette histoire difficile à accepter. Il me faudra attendre, pour la comprendre, d'être arrivée au ciel. Là, je chercherai Jonas et lui demanderai des détails supplémentaires.

L'homme s'exaspéra :

— En voilà une réponse ! Comment savez-vous que Jonas est au ciel ? Nous savons qu'il a obéi à Dieu une fois dans sa vie. Qui sait ce qu'il a pu faire de mal après cela ? Peut-être est-il en enfer ?

Sans se troubler, elle répondit :

— Ne vous faites pas de souci. S'il est au ciel, je l'interrogerai. S'il est allé en enfer, vous aurez la possibilité de lui poser vous-même toutes ces questions.

Les problèmes bibliques ne doivent pas nous tourmenter l'esprit. L'homme riche a pu, de l'enfer, demander à Abraham beaucoup de choses. Ceux qui vont au ciel bénéficieront bien davantage encore de ce privilège.

Ne faisons pas de la Bible un sujet de vaines questions. C'est un livre qui nous montre le Sauveur, et qui nous offre une chance de nous débarrasser de nos péchés, afin que nous devenions un jour citoyens du Paradis.

Le monde va vers la destruction. Chaque jour ronge un peu ma vie. Je suis dans mon corps comme un vaisseau qui coule et qui va inévitablement par

le fond. Lorsque l'eau a déjà rempli le vaisseau à moitié, faudrait-il que j'analyse sa composition chimique, ou que je cherche un moyen de me sauver ?

D'autres correspondants me posent des questions d'ordre politique. Tous les problèmes du siècle ont pour origine des hommes qui croyaient connaître les réponses : Marx, Lénine, Hitler, Staline, Churchill, Roosevelt, Nasser, Ben Gourion. Ils ont tous démontré qu'ils avaient tort. Certains ne se sont pas seulement trompés, mais ils ont commis de grands crimes contre l'humanité, avec la conviction d'assurer ainsi la félicité future du genre humain. Comme ce serait merveilleux si les leaders politiques reconnaissaient simplement le fait que les problèmes de notre monde sont devenus beaucoup trop compliqués pour être résolus !

Jésus Lui-même a prédit que *les nations seront dans l'angoisse et l'inquiétude* (Luc, 21,25). Prions ensemble pour que Dieu guide les affaires des nations. Une nuit de prière en commun partagée par les chefs des divers Etats ferait plus pour la paix du monde que des centaines de conférences aux Nations Unies. Ma réponse aux différents problèmes politiques, c'est que je n'en ai pas. Que Dieu accomplisse ses plans.

Le champ des questions qui me sont posées est très vaste. On m'a même demandé quel est le bon numéro de la loterie. Pour rire, j'en ai donné un, et il a gagné ! Cet incident a été connu, et maintenant on m'interroge souvent à ce sujet. Les gens veulent connaître la mesure de mes cols, la pointure de mes chaussures, ma taille, mon poids, et ainsi de suite, pour pouvoir s'en servir dans la composition de leurs numéros. On me dit qu'ils portent chance...

17

ET L'UNITÉ DE L'ÉGLISE ?

On m'interroge beaucoup sur l'unité de l'Eglise. Nous affirmons tous, quand nous récitons le Credo, que nous croyons en l'Eglise une, mais « *contra factum non valet argumentum,* » (contre les faits, pas d'arguments). L'Eglise est divisée.

Elle l'a été depuis les origines. A la Pentecôte, des langues de feu qui se divisaient apparurent. Elles étaient divisées, mais provenaient d'une même racine. Tous entendirent les apôtres parler des langues étrangères. Mais les langues sont tellement différentes, et leurs possibilités varient tant, que l'un n'a pas pu comprendre la même chose que les autres. Ceux qui étaient là dirent : « Nous les entendons proclamer dans notre langue les merveilles de Dieu. » Pour « merveilles », le Juif emploie le mot *pala* qui évoque le sens de « caché », ou *melakha,* qui veut dire à la fois « angélique » et « royal. » Les Grecs entendirent *energeia* « énergie », *logos* « parole » ou *poïema,* qui aurait rappelé à leur esprit l'idée merveilleuse de la poésie de Dieu. Et ainsi de suite... Quant aux Parthes, aux Mèdes et aux Asiatiques, qu'auraient-ils entendu ? Seuls, les traducteurs professionnels peuvent dire quelle difficulté il y a à transposer en une autre langue une parole et une idée.

Mais les différents messages avaient quelque chose en commun. La preuve en est que trois mille personnes de différentes nations furent baptisées ce jour-là. Elles avaient un seul cœur et une seule âme, mais sûrement pas une même compréhension. Celle-ci est impossible entre des hommes de races différentes, d'âges différents, de tempéraments, de langues et d'expériences de la vie différents. Un catholique français cultivé s'approche des images sacrées avec des sentiments qui ne sont pas ceux d'un catholique africain de la brousse, pour qui l'icône n'est pas beaucoup plus qu'un fétiche.

Les premiers chrétiens connaissaient l'unité dans la diversité. La diversité s'est accentuée depuis lors, d'abord parce qu'un si grand mystère ne peut jamais être découvert en ne suivant qu'une seule voie de recherche, ensuite parce que les différentes églises sont passées par des situations très distinctes, et ont été exposées à des influences diverses. Si l'Eglise doit influencer le monde, elle ne peut le faire sans s'exposer elle-même aux influences du monde, lesquelles varient énormément.

Il n'y a rien de mal dans la diversité croissante intérieure à l'Eglise. C'est une chose inévitable ; mais il déplaît aux chrétiens que l'unité et l'amour mutuel n'aient pas grandi en même temps que cette diversité.

L'unité est nécessaire. Les chrétiens ont la faiblesse des roseaux. Il est aisé de briser un roseau, mais on ne peut briser une botte de roseaux bien ficelée. Ce sont ces considérations qui ont donné naissance au mouvement œcuménique. Elles ont été le point de départ du Conseil mondial des Eglises, aussi bien que des tendances œcuméniques orthodoxes, catho-

liques et protestantes. Mais je crois que la méthode choisie n'est pas la meilleure.

Je n'ai pas grande estime pour l'œcuménisme tel qu'il est, et je ne crois pas qu'il aboutira à quoi que ce soit. Le cardinal Bea a dit que la porte qui mène à l'œcuménisme est si basse qu'on n'y peut passer qu'à genoux. Le chemin de l'unité ne passe pas par des fusions, des conférences (toujours accompagnées d'innombrables déjeuners), et des débats théologiques, mais en s'unissant pour passer des heures à genoux en adoration devant la Sainte Trinité. Lorsque nous sommes extérieurement et intérieurement silencieux, nous sommes tous d'accord. Les différences apparaissent quand nous parlons. Alors, à quoi bon parler ?

Je suis contre l'œcuménisme pour les raisons suivantes :

1) L'hérétique Marcion rencontra le futur martyr Polycarpe et lui demanda :

— Me connais-tu ?

Polycarpe répondit :

— Oui, je connais le premier-né du diable.

Les saints ont toujours fait la distinction entre chrétiens et hérétiques. Etre hérétique est aussi grave qu'être meurtrier. Il est dit des deux, qu'ils n'hériteront pas le Royaume des Cieux (Gal 5, 19-21).

Qui s'unit à qui dans l'œcuménisme ? Sont-ce des chrétiens qui s'unissent à des hérétiques ? Ce qu'il me faut, c'est un trésor réel. Je ne veux pas être trompé par quelque chose qui n'a de commun avec l'or que la ressemblance.

Beaucoup de théologiens travaillent dans le mouvement œcuménique. Mais il n'existe pas nécessaire-

ment un rapport étroit entre la théologie et le christianisme. En réalité, il existe des théologiens qui ne sont pas chrétiens. Il leur manque l'unique marque qui fait reconnaître un chrétien. On n'a pas le sentiment qu'ils s'émerveillent devant les œuvres admirables de Dieu. Leurs livres sont froids, le plus souvent. En quoi un accord entre de tels théologiens de différentes dénominations serait-il profitable à l'Eglise ? Jamais ils ne seront d'accord pour se réjouir ni pour pleurer ensemble, puisqu'ils ne l'ont jamais fait auparavant.

Leurs entretiens peuvent aboutir à une certaine sorte d'unité, mais une unité sur qui ou sur quoi ? Ce dont les âmes ont besoin, c'est d'une infaillible règle de foi. Saint Ambroise écrivait : « *Adversus regulum nihil scire omnia scire est.* » « Ne rien savoir de contraire à la règle, c'est tout savoir. » Est-ce qu'une règle de foi valable peut s'obtenir par un marchandage, dans lequel l'un concède un point et l'autre un autre ?

La *Didachè*, premier livre chrétien écrit après le Nouveau Testament, nous enjoint de recevoir les envoyés légitimes de l'Eglise comme si c'était le Seigneur Lui-même. Qui seront les envoyés légitimes, après tous ces pourparlers ? Qui les accréditera comme légitimes ?

2) Le mouvement œcuménique tend à moderniser l'Eglise, ce qui veut dire hurler avec les loups. *Ne vous modelez pas sur le monde présent*, dit saint Paul (Rom 12,2). Le monde change de modes mais nous, nous avons une vérité immuable.

L'Eglise est un organisme vivant qui a besoin de renouveau, de même qu'il se passe constamment du renouveau dans notre corps. Ce renouveau ne se

produit pas par une adaptation aux exigences de ce monde, mais par une conversion des cœurs et des vies selon le modèle donné par les temps apostoliques.

Le mouvement œcuménique ne peut modifier les cœurs, seul l'Evangile peut le faire. La Bonne nouvelle du salut éternel grâce au sang de Jésus-Christ est remplacée, dans le Conseil Mondial des Eglises et chez certains catholiques gauchistes, par le prétendu Evangile Social, ce qui met la charrue avant les bœufs. En effet, il demande une conversion des institutions sociales par des hommes qui ne sont pas devenus enfants de Dieu au moyen d'une nouvelle naissance. Ces tentatives sont vouées à l'échec ; elles sont cependant utiles, car elles peuvent rappeler aux vrais saints de ne pas oublier que les bœufs doivent servir à tirer la charrue, et que les chrétiens doivent donc s'engager à combattre les injustices sociales.

3) Dans toutes les religions, le mouvement œcuménique a ouvert la porte à l'influence communiste.

Un journal australien rapportait qu'une religieuse noire américaine arrivant à l'aéroport de Brisbane fit le salut du « Pouvoir Noir » et déclara que la violence était justifiée.

Un diplomate soviétique fut invité à Washington dans une église Baptiste à faire une conférence sur la liberté religieuse (inexistante) dans son pays.

Le gouvernement cubain fit interdire les festivités de Noël, et peu de temps après le Nonce du Pape déclara que les relations entre le Vatican et le gouvernement de Castro étaient bonnes (*Replica* Janvier 1973).

18

VISIONS ET RÊVES SE RAPPORTANT A MOI

Depuis que je suis arrivé en Occident, de nombreux articles et livres ont parlé de moi, les uns très favorables, les autres non. Je ne les commenterai pas. Puisque j'ai tant parlé de mes rêves, je préfère raconter quelques visions et rêves intéressants ayant trait à ma personne.

Une dame Nina Schwartzkopf, d'Allemagne de l'Ouest, m'écrivit pour me faire savoir qu'avant ma venue en Occident, et avant qu'elle eût entendu parler de moi, une voix lui avait dit, tandis qu'elle nettoyait la salle de bains : « Prie pour Wurmbrand. » Ce nom lui était inconnu. Plus tard elle entendit parler de mes meetings et de mes livres en Allemagne.

Une Roumaine, mère de six enfants, écrit : « J'ai rêvé que vous étiez avec nous. Vous vous teniez sur la rive d'un fleuve et nous sur l'autre. C'était un fleuve étrange, car tout son lit était de marbre blanc, dont chaque bloc posé sur l'autre donnait l'impression qu'il y avait un escalier. L'eau était claire comme du cristal. Vous vous incliniez à plusieurs reprises, vous preniez de l'eau du fleuve et la laissiez couler entre vos mains, avec un plaisir évi-

dent. Et en même temps vous répétiez sans cesse : « Complétez votre travail afin que tout soit achevé. Il est très important que vous agissiez ainsi. » Jamais vous n'expliquiez ce qu'il fallait compléter. Ma mère me dit : « Le Frère a raison, car c'est ce qui est écrit dans le livre du prophète Joël. » Mais elle ne m'expliqua pas non plus ce qui était écrit. »

Quinze jours plus tard cette dame eut un autre rêve : « Vous étiez revenu. Cela avait l'air de se passer en hiver et j'étais malade. Couchée dans mon lit j'entendais une voix dans la cour, et je me dis que c'était la vôtre. « Mais comment se fait-il qu'il soit venu ? pensais-je. Je me trompe peut-être. Mais non, c'est bien sa voix, je la connais trop bien ! » Alors vous êtes entré dans ma chambre, portant un gros bouquet de chrysanthèmes. Les fleurs étaient de toutes les couleurs et d'une grosseur exceptionnelle. Ayant bien compris que c'était vous, je sautai du lit et vous embrassai à plusieurs reprises en vous demandant : « C'est bien vous, réellement vous ? » Puis je vous racontai le rêve que j'avais eu quinze jours plus tôt. Vous m'écoutiez attentivement, et vous m'avez demandé si j'en connaissais le sens. Je n'ai pas répondu. Alors vous m'avez expliqué : « Les blocs de marbre blanc qui forment le lit de ce fleuve, c'est nous, les croyants. L'eau qui coule représente la Parole de Dieu. L'eau demeure pure seulement si les pierres sur lesquelles elle coule sont propres. Si elles sont sales, l'eau devient polluée. » Vous avez ajouté que, quel que soit le nombre des hommes que nous amènerions à Dieu en leur révélant la Parole, cela aurait moins de valeur que le fait d'être pur et de garder la Parole de Dieu sans impureté. C'est cela qui sera le plus important.

Vous ajoutiez que les pierres sont propres à cause de l'eau, et l'eau à cause des pierres. Cette explication me causait une grande joie dans mon rêve. »

CONCLUSION

C'est par ce rêve que je terminerai ce livre.

Je sais, vous allez dire que les questions les plus importantes restent sans réponse. Cela rappelle les plaintes que font beaucoup de croyants en voyant que leurs prières ne sont pas exaucées. Mais Dieu répond à toutes les prières. Pour beaucoup d'entre elles la réponse est « non. »

Aucune de vos questions n'est demeurée sans réponse. A la plupart d'entre elles, ma réponse est celle-ci : « Vous avez beaucoup demandé. Vous resterez sans réponse. » Pourquoi ? Angelus Silesius termine son livre *Der Cherubinische Wandersman* (Le voyageur chérubique) par ces mots : « Amis, cela suffit maintenant. Si vous désirez en lire davantage, devenez vous-mêmes l'Ecriture et l'essence. » C'est la raison pour laquelle votre tête repose sur vos propres épaules. Il est inutile d'aller chercher ailleurs pour la trouver.

Jésus ne vous offre pas la solution des problèmes, mais Il vous libère de vos problèmes. Ceux-ci appartiennent au moi, ce moi que les chrétiens transcendent.

L'esprit humain est une source intarissable de questions, mais il ne connaît que très peu de réponses.

Au lieu de chercher des réponses, il faut que vous cherchiez les bonnes questions. La solution se trouve dans la formulation d'une question.

Quelqu'un me demanda un jour le sens de ces paroles de la Bible : « Le Seigneur vient de Paran. » Cela me rappela l'histoire du moine Hong Chou, qui demanda au Maître Zen, Ma Tsu :

— Que signifie Boddhi-Dharma (fondateur du Zen) venant de l'Ouest ?

Ma Tsu répondit :

— Incline-toi devant moi.

Quand Hong Chou se fut incliné, Ma Tsu lui donna un coup de pied dans la poitrine.

— Pourquoi m'avez-vous fait cela ? demanda Hong Chou.

A quoi Ma Tsu répliqua :

— Voilà une question valable !

Qui s'inquiète de savoir pourquoi un verset du Deutéronome est écrit comme il l'est ? Des gens posent cette question et s'affairent à propos de problèmes intellectuels de toutes natures, alors qu'en réalité une seule chose les trouble : pourquoi la vie leur a-t-elle fait tant de mal ? Que signifient tous les traumatismes dont ils souffrent ? S'il vous faut formuler des questions, soyez prêts d'avance à renoncer à des réponses, comme Jésus qui, sur la Croix, demanda tragiquement « pourquoi ? » et mourut sans avoir reçu de réponse. La réponse, ce fut la résurrection. Ce sera aussi la vôtre.

« Mais ne dois-je pas voir les choses d'une façon claire, pour prendre des attitudes raisonnables, » direz-vous. Ma réponse est non. Dans la vie, les grandes décisions dépendant le plus souvent des instincts et des autres facteurs subconscients. C'est en vain que vous y chercherez le critère de la raison. Les heures pendant lesquelles l'esprit peut fonctionner de façon intelligible ne sont pas nombreuses.

Ne cherchez pas maintenant à trouver la clarté. Avoir l'impression de posséder dès ici-bas toutes les réponses, c'est le signe le plus sûr que l'on a fait fausse route.

Le roi de Ninive, à qui un prophète déclarait que sa ville allait être détruite, s'exprima ainsi : *Qui sait si Dieu ne se ravisera pas et ne se repentira pas, s'il ne reviendra pas de l'ardeur de sa colère, en sorte que nous ne périssions pas ?* (Jonas 3,9). Pour seulement un « Qui sait ? » lui-même et son peuple changèrent leur cœur, jeûnèrent, et obtinrent le pardon. Pourquoi vous faut-il plus que des questions ?

Vous vous considérez comme aveugles si vous n'avez pas toutes les réponses. Jésus rencontra un aveugle-né et ajouta à sa cécité en lui couvrant les yeux de boue. Ajoutez à vos problèmes votre disposition à renoncer aux solutions. Un conseil spirituel prédigéré pourrait être néfaste. Le jour viendra où la boue sera enlevée et où vous découvrirez que les yeux qu'elle recouvrait ont retrouvé la vision.

Que pourrais-je vous donner de plus comme réponse que ces pauvres paroles ? Que peuvent expliquer ou définir les mots ?

Hindenburg demanda un jour à un philosophe :

— Qu'est-ce qu'une brosse ? Affirmeriez-vous qu'un morceau de bois pourvu de cinq cents poils de porc serait à juste titre appelé une brosse ?

— Oui, et même une grande brosse.

— Et si c'était un morceau de bois pourvu seulement de vingt poils, est-ce que ce serait aussi une brosse ?

— Eh bien oui, une petite.

— Et s'il n'y en avait que dix ?

— Ce ne serait pas une brosse.

— Alors, une brosse serait un morceau de bois pourvu au moins de onze poils ?

Ce livre n'a pas été écrit pour vous impressionner

par des mots. Je l'ai écrit sur le plan du subconscient.

J'ai une vénération particulière pour le Joseph du Nouveau Testament, dont le nom apparaît quatorze fois dans la Bible, mais dont il n'est pas mentionné une seule parole. Il a travaillé comme charpentier, en sachant que le travail des hommes continue la création et tend à sa perfection. Il était bon, honnête et saint. Il a été tellement juste que les anges l'ont guidé à chacun de ses pas. Mais il a été un grand silencieux.

Sachant que l'intelligence ne connaît pas de réponse aux questions les plus importantes, les anciens sages de l'Inde ont inventé le yoga pour se débarrasser de celles-ci. Nous proposons le Yoga de Joseph, travail tranquille et modeste, en silence.

J'ai écrit ce livre avec l'espoir de vous amener à ce grand silence où les questions demeurent sans réponse. Leur bêtise devient si apparente qu'on renonce à les poser. J'ai traversé ce silence durant mes années d'emprisonnement solitaire.

Et après la mort viendra le grand Merci au Sauveur qui a tant souffert pour nous. Chez Lui nous aurons la Lumière.

C. B. O. K. / A. C. E. S.
V.Z.W.
Postbus 77
2620 [illegible]
tel. [illegible]
Kredietbank nr [illegible]781-20

Pour correspondre avec l'Auteur,
écrire à

ACTION ÉVANGÉLIQUE POUR L'ÉGLISE DU SILENCE
B. P. 154
92406 COURBEVOIE CEDEX - FRANCE

ou à

AIDE AUX ÉGLISES MARTYRES
Case postale 169
3601 THUN - SUISSE

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 7

1 - Questions que l'on me pose 9

2 - Wurmbrand l'interrogé 35

3 - Comment communiquer 49

4 - Avons-nous à craindre la mainmise communiste ? 61
Premier rêve 62

5 - Doit-on toujours dire la vérité ? 71
Deuxième rêve 71

6 - Les chrétiens et leurs pasteurs 75
Troisième rêve 75
Quatrième rêve 91
Cinquième rêve 92

7 - L'amour pardonne à l'ennemi 94
Sixième rêve 94
Septième rêve 95

8 - Amour pour la Russie 99
Huitième rêve 99

9 - Justes rapports avec Dieu 105

10 - La Mère céleste 113

11 - Jésus 115
Neuvième rêve 115

12 - Anges verbaux et urgence 128
Dixième rêve 128
Onzième rêve 129

13 - Problèmes moraux 134
Douzième rêve 134
Treizième rêve 135

14 - Bible et subconscient 155
Quatorzième rêve 155

15 - Souffrance 165
Quinzième rêve 165

16 - Problèmes bibliques 172

17 - Et l'unité de l'Eglise ? 175

18 - Visions et rêves se rapportant à moi 180

Conclusion 183

Achevé d'imprimer le 6 octobre 1983
Imprimerie AGAM à CUNEO (Italie)
Reg. Ed. n° 060 - Dépôt lég. octobre 1983

Après quatorze ans de détention pour sa foi dans les prisons roumaines, le Pasteur Richard Wurmbrand a pu gagner le monde libre, fonder une *Mission chrétienne pour le monde communiste* présente aujourd'hui en plus de cinquante pays, et éditer une quinzaine de livres traduits en de nombreuses langues. Beaucoup de gens voient en lui un guide spirituel, en particulier les lecteurs de ses ouvrages. Chaque jour une avalanche de lettres, envoyées des quatre coins du monde, vient inonder son bureau. Dans l'impossibilité matérielle d'écrire personnellement à chacun de ses correspondants, il publie le présent livre, FACE A UN MILLION DE LETTRES, pour apporter à tous les réponses sollicitées : réponses souvent imprévues, surprenantes, déconcertantes parfois, mais riches d'une profondeur insoupçonnée ouvrant au domaine inexploré du subconscient. Aucun lecteur, à la réflexion, ne restera sur sa faim. Bien au contraire. Merci, Pasteur, de nous mener d'une façon si originale, si « existentielle », de nos pourquoi angoissés aux prémices de la résurrection : la paix du cœur.

ISBN 2-7122-0185-X
ISBN 2-89039-785-8

54 F